

PAGES
MANQUANTES

Le Monde Illustré
Album Universel



LA CARTE ATTENDUE

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL.

Pour les Fêtes



il vous faut un habit de gala, Tuxedo ou Frac, vêtements indispensables pour réunions mondaines, bals, soirées, réceptions, banquets, etc.



Les habits de gala "Male Attire" sont la personnification de bon goût et d'élégance:

Splendides tissus, doublures de première qualité; confection parfaite et ajustement garanti; ils vous donneront satisfaction, et cela sans que votre bourse en souffre, car d'ici au 15 janvier vous pourrez vous procurer un de ces habits de luxe à des prix variant de

\$15 à \$30

Venez voir notre assortiment de vêtements prêts à mettre en tweeds écossais, serges, draps, etc.

Male Attire

Vêtements prêts à mettre.

1875 Rue Ste-Catherine

(Près du Théâtre Français)



FRTZI SCHEFF.

Si vous voulez être forte, robuste et pleine de Santé,

La chose est très facile. Il n'est pas nécessaire de vous soumettre à un régime fatigant ou tout au moins ennuyant; il n'est pas nécessaire de vous soumettre à la réclusion. Il vous est possible

de rester forte et robuste, de conserver votre jeunesse et même augmenter votre résistance à la fatigue en prenant trois petits verres de VIN ST-MICHEL, tous les jours.

Le remède est simple, peu coûteux et même agréable. Vous avez tort de ne pas l'essayer au commencement de l'hiver quand vous entrevoyez comme un supplice inévitable une foule de soirées où vous vous amuseriez si bien si vous possédiez encore votre vigueur d'autrefois.

Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal

DEPOSITAIRES.

LE PIANO

Nordheimer

EST FABRIQUE PAR

"The Nordheimer Piano & Music Co.,"
Limitée.

A TORONTO

Le nom **Nordheimer** a été intimement associé au développement musical au Canada, depuis au-delà de soixante ans, et durant toutes ces années, la **Maison Nordheimer** a maintenu ses affaires toujours croissantes, au plus haut degré artistique et d'intégrité commerciale. Le **Piano Nordheimer** a toujours marché de pair avec le progrès du goût musical au Canada, et aujourd'hui a peu d'égaux dans le monde.

NOUS VENDONS LES

Pianos Nordheimer

de \$350 à \$500, à des conditions de paiement aussi faciles que \$8.00 par mois. Si vous ne pouvez venir les examiner, demandez nos catalogues illustrés.

SUCCESSALE :

2461 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL.

L. E. N. PRATTE,

Gérant.



Dès maintenant, décidez d'employer le meilleur savon

et tenez-vous-en à votre décision. Le savon "BABY'S OWN" est le meilleur savon de toilette, pour les bébés et pour le bain; il produit une mousse crémeuse qui assouplit la peau, la rend lisse et la nettoie; et il procure une délicieuse sensation de fraîcheur et de bien-être au corps. A cause de sa pureté absolue, c'est un savon idéal pour les bébés et les jeunes enfants — il est un calmant pour la peau, l'empêchant de s'irriter et de se gercer.

Savon Baby's Own

N'acceptez pas de substituts pour ce savon pur

ALBERT SOAPS, Ltd.

MANUFACTURIERS

MONTREAL

Avis de l'administration.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la Revue.

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



LA PRINCESSE

LE PRINCE

La première visite du Prince et de la Princesse de Galles aux Indes :

Arrivée du prince et de la princesse à Bombay, le 9 novembre 1905.



TABLE DES MATIÈRES

Mai — Décembre 1905



- 6 **MAI** — Le Niagara et l'électricité — Le Colisée — St Calixte ou Plessisville de Somerset — Nouvelle: Marguerite de Roberval — Feuilleton: Evangéline, par H. W. Longfellow — **Musique**: Valse oubliée, de C. M. Widor, etc., etc.
- 13 **MAI** — La consécration de Mgr Racicot — Nouvelle canadienne: Vendeur de journaux — D'Alger à Québec (avec suite) — Lowell — Sainte-Anne des Plaines — Comment fortifier nos enfants — Feuilletons: Evangéline — Le Serment du Corsaire, par Raoul de Navery — **Musique**: La Capricieuse, par Ed. Vincelette, etc.
- 20 **MAI** — Worcester — Nouvelle Canadienne: Caroline, par Amédée Papineau — L'exposition de Liège — Au pays des Esquimaux — Feuilletons: Evangéline — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Annen, polka, par Johann Strauss, etc., etc.
- 27 **MAI** — Roosevelt et la Maison Blanche — Nouvelle canadienne: De l'ombre à la lumière — La chasse aux phoques dans l'Atlantique-Nord — L'île aux Noix, par Benjamin Sulte — Salaberry de Valleyfield — L'art de vaincre sans être fort — Les plantes d'appartements — Feuilletons: Evangéline — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Berceuse de Joceyn, par Benjamin Godard.
-
- 3 **JUIN** — Le premier transatlantique à turbines — La reine de l'Adriatique — Nouvelle canadienne: Le serpent des rivières — Le détroit de Behring — La vie en Corée — Nouvelle: Notre-Dame des Champs, par J. Mandement — Feuilletons: Evangéline — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Menuet Rococo, par R. Berger.
- 10 **JUIN** — Un géant d'outre-mer — Saint-Bruno, P. Q. — Ecole primaire, méthode Noël — Croquis sur la Gaspésie (avec suite) — Marlboro, Mass. — Rome et la campagne romaine — La procession de la Pentecôte à Roncevaux, par Pierre Loti — Feuilletons: Evangéline — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Grains d'encens, par Condanin, etc., etc.
- 17 **JUIN** — Saint-Marc de Venise — Fitchburg, Mass. — Village de Laprairie, P. Q. — Du soin à donner aux mains — L'Acadie — Feuilletons: Evangéline (fin) — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Patrouille de Lilliputiens, par Georges Auvray.
- 24 **JUIN** — Nouvelle canadienne: L'omelette au lard — Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste au Canada — L'exposition canine à Montréal — Feuilletons: L'Emprise, par Pierre L'Ermite — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Si vous n'avez rien à me dire, paroles de Victor Hugo, mélodie de G. Schindler, etc., etc.
-
- 1 **JUILLET** — Notre-Dame de Lourdes — L'asile de la Longue-Pointe — La Pointe-Claire, P. Q. — Le papier et le verre — Les écoles ménagères à Montréal — Les grands Etats et leurs chefs — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: La prière exaucée, par Thélia Badarzewska, etc., etc.
- 8 **JUILLET** — Les mineurs au Klondike — L'avenir de la locomotion souterraine à New-York — Au camp de Lévis — Le parc de Westmount — Chapeaux dits de paille d'Italie — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Chanson Tzigane, par Offenbach, etc., etc.
- 15 **JUILLET** — Le pont de Québec — Nouvelle: Conte de Reine, par Carmen Sylva — Les drames de la mer — Le port de Montréal et ses débardeurs — Saint-Hyacinthe, P. Q. — Yarmouth, en Acadie — L'aqueduc de Montréal — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Château Frontenac, par G. Arnold, etc., etc.
- 22 **JUILLET** — Les fêtes de Jacques-Cartier à Saint-Malo, et la famille Cartier au Canada — Caughnawaga — Central Falls, R. I. — Sainte-Anne de Beupré — Métallurgie du fer et l'électricité — Les îles Saint-Pierre et Miquelon — Le comté de l'Islet — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Chant de jeunes filles, par L. Vornay.
- 29 **JUILLET** — La vallée du Lac Saint-Jean — Mariages princiers à Berlin et à Londres — Immigration au Canada — Le jardin zoologique de Québec — Le Parc Lafontaine de Montréal — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Barcarolle des papillons, par Pierre Latour, etc., etc.
-
- 5 **AOUT** — L'île Sainte-Hélène de Montréal — Pawtucket et Manchester, R. I. — L'Ecole de réforme de Montréal — De la pasteurisation du lait — La vallée de la Métapédia — D. G. Rockefeller — De la télé mécanique sans fil de Branly — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: La Rieuse, polka, par Henri Van Gaël, etc., etc.
- 12 **AOUT** — Les grands chefs du canal de Panama — La langue française en Acadie — A Pierreville: Chez les Abénakis (double page) — La graphologie des jeunes filles — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Danse espagnole, par S. C. Engel, etc., etc.
- 19 **AOUT** — Le canal du Sault Sainte-Marie — La Grosse-Isle — Petite étude sur Mozart — La Révérende Mère Caouette — La beauté et la toilette du visage — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Requiem de Mozart, etc., etc.
- 26 **AOUT** — John Paul Jones, le père de la marine américaine — Holyoke, Mass. — L'éducation des nègres aux Etats-Unis, l'oeuvre de Booker Washington — La catastrophe du "Farfadet" — Autour de Trois-Rivières — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Le Roi Clicquot, chanson-valse, par M. Michel, etc., etc.
-
- 2 **SEPTEMBRE** — De la consommation du lait à Montréal — L'assistance publique de Montréal — Willimantic, Conn. — Etude sur l'abeille — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Fleurs d'automne, valse, par G. O. Rolland, etc., etc.
- 9 **SEPTEMBRE** — La douane à Montréal — Woonsocket, R. I. — Phares et sémaphores des bords du Saint-Laurent — Le lawn-tennis — De la pêche au Canada — La visite de l'amiral prince Louis de Battenberg à Montréal — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Élégante, valse, par R. Poisson.
- 16 **SEPTEMBRE** — Le fort Chambly — L'Hôtel des Postes de Montréal — Le concours de tir de Bisley — Chicoutimi — Les sauvages au Canada — La crèche des Soeurs de la Miséricorde — Jeanne d'Arc (double page) — Vérone et les héros de Shakespeare — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Réverie, par Robert Shumann.
- 23 **SEPTEMBRE** — De la vaccination — De la disparition possible des chutes du Niagara — La maison Saint-Janvier au Sault-au-Récollet — Chanteurs et cantatrices — Beethoven, le roi de la musique — Winnipeg, Manitoba — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Extrait de "Mignon", par Beethoven.
- 30 **SEPTEMBRE** — Lord Curzon, ex-vice-roi des Indes, et son successeur, Lord Minto — La rentrée des classes — La cité idéale — L'Université Harvard, la plus ancienne des universités américaines — Sir Louis H. Lafontaine, le père de l'autonomie canadienne — Les nouveaux chantiers maritimes de Sorel — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: La Vierge de la montagne, par Emile Laclance, etc., etc.
-
- 7 **OCTOBRE** — De la photographie télégraphique — De l'entretien des rues à Montréal — Coney Island et ses amusements — L'ouvrier canadien — Le Mont-Royal — Baltic et Occum, Conn. — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire.
- 14 **OCTOBRE** — De l'ostréiculture au Canada — L'ouvrière montréalaise — Les marchés de Montréal — Taftville, Conn. — Les métiers dangereux dans les villes — Des animaux de ménagerie — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Pour vous charmer, par H. Van Gaël.
- 21 **OCTOBRE** — Le Temple de la renommée américaine — Dan Patch — Le club des marins catholiques de Montréal — La police de la métropole canadienne — Mystère d'un éleveur à grains — L'industrie des pianos au Canada — Comment on connaît les falsifications des aliments — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Polonaise, par Beethoven.
- 28 **OCTOBRE** — L'Ecole polytechnique — L'invention Lemire — Les tremblements de terre en Calabre — Les fourrières de Montréal — L'art de faire des emplettes à Paris — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Chant du crépuscule, poésie de Victor Hugo, musique de Gaston Garraud, etc., etc.
-
- 4 **NOVEMBRE** — Nos ambulances urbaines — Les courses de taureaux en Espagne — L'abbaye et le palais de Westminster — Nouvelle canadienne: Le mariage de Pierre Trudel — Emma Calvé — Une chasse au caribou — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire.
- 11 **NOVEMBRE** — L'Europe vivante — L'Ecole de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal — Nouvelle canadienne: Famille de pionniers — La journée du Mikado — Au portique du Saguenay — Le monastère du Bon Pasteur — Les déboires de l'Angleterre en Afghanistan — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire — **Musique**: Lacrymosa, par Mozart — Guinguette, par Benjamin Godard, etc., etc.
- 18 **NOVEMBRE** — L'institution des Sourdes-Muettes de Montréal — Nouvelle du concours de l'Album Universel: Le pardon de l'oublié — Le cinquantenaire de Sébastopol — Nouvelle: Le petit Tobrah, par Rudyard Kipling — Le château de Versailles et ses jardins — De la chasse et de la pêche dans les provinces de Québec et d'Ontario — "Caïn", oratorio, par le professeur Contant — Feuilletons: L'Emprise — Le Serment du Corsaire (fin).
- 25 **NOVEMBRE** — La révolution russe et ses massacres — Cours gratuits du Conseil des Arts et Manufactures — Nouvelle canadienne: Un voyage de noces vers le pôle — Un Eden au pays des colons — Nouvelle: La Sainte-Catherine — L'exploitation des plumes d'oiseaux au Brésil — Feuilletons: L'Emprise — **Musique**: Les petits Chinois, par F. Behr, etc., etc.
-
- 2 **DECEMBRE** — L'élection du maire de New-York — Algéciras et la conférence internationale — Notre voirie et ses incinérateurs destructeurs — Trombes et cyclones — Les montagnes au fond de la mer — Feuilletons: Les aventures de Sherlock Holmes, par Conan Doyle — L'Emprise.
- 9 **DECEMBRE** — Abdul Hamid II — Nouvelle américaine: La fiancée du bandit — Etude sociale: Nos apprentis — Expédition du duc d'Orléans au Pôle-Nord — Vue du marquis de Ségonzac sur la pénétration française au Maroc — Les fiançailles dans les divers pays — Feuilletons: Les aventures de Sherlock Holmes — L'Emprise — **Musique**: Donna Juanita, marche, par Franz Suppé.
- 16 **DECEMBRE** — D'Europe en Asie par voie canadienne — Nouvelle du concours de l'Album Universel: Les visions de Narcisse — Oxford, la plus vieille des universités anglaises — La morte-saison du trafic maritime à Montréal — Etude sociale: Les flâneurs de la rue — Les Zouaves Pontificaux du Canada — Saynète: Après la pluie — Le Vénézuéla jugé par un Américain — Feuilletons: L'Emprise — Les aventures de Sherlock Holmes.
- 23 **DECEMBRE** — Les palais de glace et les sports d'hiver — L'Alhambra de Grenade — L'avenir du "Royaume du Saguenay" — Missionnaires canadiennes-françaises en Chine — Conte de Noël: La bonne aumône — Les vieux Noël, par Anatole France — Nouvelle canadienne: Les raquettes — Pour Noël: Rêve et réveil, ou une nuit d'angoisses — Les villes qui "déménagent" — Concours littéraire de l'Album Universel: Noël de couvent et Les roses ensanglantées — Le bon factionnaire récompensé, par Alphonse Allais — Conte de Noël: La nuit tragique, par C. Saint-Saëns — Double page en couleurs, hors texte avec chaque numéro — **Musique**: Quatre pages de Noël.
- 30 **DECEMBRE** — La terre des merveilles: le Yellowstone Park — Les bibliothèques publiques à Montréal — Le dernier jour de l'an — La Kasbah de Tanger — La défaite des Outagamis à Pontchartrain — Le Nouvel an chez les Perses — Nouvelle du concours littéraire de l'Album Universel: Louis Martin — Monologue: Une étude de pose — Cadeaux qui portent bonheur — Feuilleton: L'Emprise — **Musique**: Réverie, par Albert Contant, et Valse, par Schubert, etc., etc.

ERRATUM. — Une petite erreur typographique, de renvoi de matière, s'est malheureusement glissée dans notre numéro de Noël. Nos lecteurs ont dû s'apercevoir que la suite des nouvelles: "La bonne aumône" et "Rêve et réveil ou une nuit d'angoisses", se trouvait page 1088 et non page 1084.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



COMME tout bon chroniqueur qui a le souci de sa dignité, je cède aux injonctions de l'heure présente et selon l'usage antique et solennel je viens tout uniment vous souhaiter, à vous ami lecteur et à vous aimable lectrice, une bonne et heureuse année !

Je ne sais trop pourquoi l'on se félicite de ce que l'on a une année de moins, mais enfin pour ce qu'elle vaut... cette année 1905, qui s'achève et qui sera morte demain !

Avant de le confier aux soins du mystérieux croque-mort, Saint Sylvestre, arrêtons-nous et voyons un peu ce que fut ce moribond, qui laissera un nom si lugubre dans l'histoire du monde et que nous ne regretterons plus quand il aura trépassé.

1905 naquit au bruit du canon. La guerre que lui avait léguée 1904 faisait rage autour de son berceau et l'univers assistait au duel que se livraient depuis douze mois le Japon et la Russie. C'est d'abord la reddition de Port-Arthur, le 2 janvier : la Russie repoussée en Mandchourie; les Japonais victorieux, maîtres de la mer. Puis c'est la bataille de Liao-Yang et la Russie chassée de la Corée. Enfin c'est Moukden, la défaite finale du géant moscovite. Un combat acharné, sanglant, qui dure douze jours; sept cent mille hommes aux prises dans les plaines de la Mandchourie; rage et désespoir d'une part, héroïsme d'autre part; 150,000 hommes couchés par la mitraille; tout ce carnage; voilà Moukden ! suprême étape de l'armée russe ! Quand le général Linévitch vint remplacer l'héroïque mais malheureux Kouropatkine, il ne trouva plus que des soldats démoralisés, vaincus. On se souvient des phases qui suivirent. Vaincue sur terre la Russie tenta de regagner la suprématie sur mer par un effort suprême. Organisant à la hâte une flotte dernière, elle résolut d'aller battre Togo chez lui ou de brûler ses derniers vaisseaux. On sait quels coups terribles lui réservait la fatalité. Pendant des mois, errante à travers les mers du monde la flotte de Rodjestvensky échappe à mille dangers et court au désastre. Le 28 mai la flotte russe était arrivée, sans avoir vu l'ennemi au détroit de Corée et Rodjestvensky a pu avoir un moment l'espoir d'avoir triomphé et penser que rien ne s'opposait plus à son passage: Vladivostok, s'était en effet le salut !

On sait le reste. Sorti de sa cachette l'amiral Togo fond soudain sur la flotte russe, qu'il rejoint à l'île Toushima et qu'il anéantit en quelques heures. Cinq mille prisonniers, trois mille morts, l'amiral russe lui-même fait prisonnier, douze superbes vaisseaux de guerre coulés et le reste capturé. Et tout cela en quelques heures ! Si soudain avait été l'acte, si complète la victoire et si énormes les pertes que le monde entier en fut étonné et terrifié. La réaction devait suivre.

* * *

La prolongation de ce conflit sanglant, qui se poursuivait aux extrémités de l'Asie, était devenue impossible. Au nom de l'humanité il fallait séparer les adversaires et empêcher de nouveaux et inutiles massacres; arrêter la tuerie et sauvegarder les vies humaines que l'on s'appropriait encore à sacrifier au dieu de la guerre; il fallait enfin faire la paix. Mais la Russie vaincue ne voulait pas crier grâce et le Japon victorieux entendait protéger ses conquêtes. Or pour faire la paix le moins que l'on puisse demander de deux rivaux, c'est qu'ils y consentent. Qui donc serait le médiateur entre les deux courageux adversaires? Qui viendrait parler ainsi au nom de l'humanité? Il suffit de poser cette question pour évoquer la grande figure de ce chef d'Etat démocratique, à qui la Providence réservait le rôle de donner à la vieille Europe une leçon si éloquente; celui que son peuple reconnaissant a appelé le Pacificateur et que l'univers a acclamé, le Président Roosevelt.

La conclusion de la paix de Portsmouth, le 29 août, est sans contredit l'événement qui donne à l'année sa vraie physionomie. On n'a pas oublié les péripéties de ces longues négociations qui ont tenu le monde en suspens pendant neuf semaines; les

conditions draconiennes du Japon; l'obstination de la Russie; la retraite des plénipotentiaires japonais; le triomphe de de Witte; la signature du traité de paix. On n'a pas oublié l'immense acclamation qui a salué ce grand événement et qui a marqué une époque inoubliable dans l'histoire du monde.

Hélas, c'était le rêve et le réveil devait être terrible.

* * *

Délivrée du souci de la guerre, victorieuse sur le terrain diplomatique, la Russie opéra une retraite honorable et songea à tourner son attention du côté de ses affaires domestiques, qu'il lui avait fallu, bon gré mal gré, négliger pendant de longs mois. Quel spectacle, quelle horreur !

Profitant des malheurs qui accablaient la nation au dehors, le peuple russe, fatigué par des siècles d'oppression et de tyrannie, secouait ses chaînes et levait la tête. Depuis le 22 janvier, alors que les grévistes russes, sous la direction du Père Gapon, marchaient en corps au Palais d'Hiver, pour présenter leur requête au Tsar et que celui-ci, selon la vieille tradition, les accueillait à la mitraille, la révolution s'était allumée aux quatre coins du vaste empire. L'incendie fit de rapides progrès et gagna bientôt le cœur de la Russie. Le sang coula à flots; tout fut mis à feu et à sang dans les villes et les villages. Qui ne se rappelle les massacres d'Odesa, de Kischineff, de Sébastopol, de Vladivostok, de Cronstadt, de Moscou, de Riga; la lamentable odyssee du "Kniaz Potemkine", la révolte des équipages des flottes de la Mer Noire et de la Baltique; peut-on avoir oublié ces sinistres pages d'histoire ?

Tout cela est d'hier et domine tous les autres événements, qui se succèdent dans le monde. La révolution est aujourd'hui un fait accompli. La Russie se meurt dans une convulsion épouvantable et le trône du Tsar est vacillant sur sa base que ne protège même plus la vigilance aveugle de la garde personnelle du souverain. L'anarchie a culbuté les lois, en attendant qu'elle culbute demain le gouvernement illusoire et autocratique qui tente encore d'opposer un obstacle à son débordement en appliquant les vieilles formules de répression par la force armée. Comme si l'on pouvait arrêter une révolution !

* * *

Ces événements, pour si importants qu'ils soient ne sont pas les seuls. L'année 1905 n'a pas vu une guerre universelle, Dieu merci; mais il s'en est fallu de peu pour que la maladresse d'un potentat ambitieux ne vint mettre aux prises trois des plus grandes nations d'Europe. Le 31 mars Guillaume II d'Allemagne, arrivait à Tanger et dans un discours qui restera célèbre, il revendiqua les droits de l'Allemagne au Maroc, à l'encontre des intérêts reconnus de la France. Celle-ci en appela à l'Europe et reçut l'assentiment de l'Angleterre. Vint alors la retentissante démission de Delcassé, le ministre des affaires étrangères en France; puis ce furent les courtoisies réciproques de la France et de l'Angleterre, les visites du Président Loubet, du Roi Edouard VII, visites qui ont eu pour résultat "l'entente cordiale" entre les deux pays, dont l'union assurait, pour un temps au moins, la paix du monde.

Est-il besoin de rappeler la visite à Paris, du roi d'Espagne Alphonse XIII; l'horrible attentat commis le 30 mai contre la vie du jeune souverain et le cri d'horreur qui accueillit dans le monde civilisé cet acte infâme de l'anarchie moderne? Ces faits sont connus.

Citons encore la séparation de la Suède et de la Norvège et l'avènement du prince Charles de Danemark au trône de Norvège; les tremblements de terre de la Calabre et les épouvantables hécatombes qui les ont accompagnés; la catastrophe du "Farfadet", l'infortuné sous-marin français coulé dans le port de Bizerte et servant de cercueil aux treize membres de son équipage; la démonstration navale faite par les grandes puissances d'Europe dans les eaux turques, afin d'amener à la raison le farouche

sultan Abdul-Hamid, qui refuse toujours d'entendre et de voir; le naufrage du "Hilda" sur les côtes de la Bretagne; le percement du grand tunnel de Simplon; la disparition de Jules Verne, de Eugène Veillot et de tant d'autres; la démission de Lord Curzon comme vice-roi des Indes; la démission du ministère Combes; la rupture définitive, et qui date d'hier seulement, entre l'Etat français et l'Eglise...

Nous en passons...

* * *

Au Canada c'est d'abord l'introduction du "bill d'autonomie" divisant les Territoires du Nord-Ouest en deux nouvelles provinces: Saskatchewan et Alberta. La création des deux nouvelles provinces ne s'est pas faite toute seule. On en connaît toutes les phases et on n'a pas oublié le déchaînement de fanatisme auquel elle a donné lieu. C'est ensuite la crise ministérielle à Québec, la démission de l'hon. S. N. Parent et l'arrivée de M. L. Guoin comme premier ministre de la province; la célèbre affaire Gaynor et Greene, où la justice de notre pays s'est livrée en spectacle au reste du monde; le sacre de Mgr T. Z. Racicot; la catastrophe du lac Aylmer; la mort de Mgr Decelles, de l'hon. Pierre Garneau, de l'hon. Gédéon Ouimet, et celle encore, du patriote J. X. Perrault.

Hier, c'était encore Saint-Henri qui venait lier sa destinée à celle de la métropole canadienne, puis Ste Cunégonde, puis Villeray, puis Rosemont, qui étaient heureuses d'en faire autant.

En somme, l'année 1905 nous a épargné des malheurs et son record est vierge de pages noires. Elle ne laissera donc pas de regrets. Que nous promet 1906...? Nul mortel ne peut le prévoir et si nous n'avons plus rien à craindre du passé, reste l'avenir, c'est-à-dire l'inconnu...

Tant pis, le passé est mort et il faut aller de l'avant sans s'arrêter, et pour finir permettez-moi de vous citer ces beaux vers de Jacques Normand, qui sont si bien de circonstance, au moment où il faut franchir la dernière étape :

"Par le flanc droit, en avant... arche!..."
Commande une voix de stentor.
C'est le Temps, vieux tambour-major
A la barbe de patriarche.

Dodelinant dans sa démarche,
Sous son plumet d'argent et d'or,
— Neige et soleil — fier comme Hector,
Il met toute l'Année en marche.

Regagnant son rang, chaque mois,
Ainsi qu'un grognard d'autrefois,
A son sac allonge une tape ;

Et prenant lourdement le pas :
"Sacré métier! dit-il tout bas:
Premier Janvier! Première étape!"

* * *

Le voyage du prince et de la princesse de Galles aux Indes ramène pour un moment l'attention publique sur la vaste presqu'île de l'Hindoustan, où l'Angleterre s'est taillé ce prestigieux empire.

D'après les derniers documents officiels, publiés en novembre, l'Inde compte 294 millions d'habitants soumis à l'autorité de l'Angleterre, soit 41 millions de plus qu'il y a vingt ans.

Notez que, dans l'intervalle, la peste, le choléra et la famine ont causé la mort de vingt millions d'indiens. C'est-à-dire que, dans des conditions normales, la population des Indes devrait s'accroître de trois millions d'âmes par an !

On compte aux Indes 2,148 villes et 728,605 bourgs ou villages. Les paysans, les gens qui vivent du travail de la terre, sont au nombre de 192 millions.

Les chrétiens de toutes sectes, y compris les Européens, ne forment qu'une minorité de près de 3 millions. La religion hindoue compte 207 millions de fidèles, tandis que les musulmans sont au nombre de 62 millions. Et voici, pour finir, un chiffre qui en dit long sur la situation générale du pays : 277 millions d'indiens ne savent ni lire ni écrire.

A. BEAUCHAMP.



Echos de la semaine

14 décembre — ETRANGER — A Riga, en Russie, le drapeau rouge flotte sur l'édifice du gouvernement.

—Des efforts considérables sont tentés auprès du Tsar pour faire congédier le comte de Witte.

—Dans un grand discours adressé au Reichstag allemand, le chancelier Von Bulow déclare que l'Allemagne n'est pas hostile à l'Angleterre.

—Le traité sino-japonais, relativement au contrôle de la Corée et à l'évacuation de la Mandchourie, est signé à Pékin.

—Un projet de loi sera soumis au congrès des Etats-Unis demandant l'admission dans la confédération de l'Oklahoma et du Territoire Indien formant un Etat ainsi que de l'Arizona et du Nouveau Mexique formant également un Etat.

—La date de la dissolution du parlement impérial est fixée au 8 janvier.

—La vente des objets d'art ayant appartenu au célèbre acteur Irving rapporte \$12,750.

INTERIEUR — M. Doris est élu député de Napierville à la législature de Québec.

—Fin du congrès de chasse et de pêche à Montréal.

—Les rapports fournis à l'hôtel de ville indiquent que les recettes de la ville de Montréal en 1906 seront d'un demi-million de plus qu'en 1905.

—Une dépêche de Londres annonce que l'hon. M. Préfontaine et l'hon. M. Lemieux, ministres dans le cabinet Laurier ont été les hôtes d'honneur du club Canadien à Londres.

—A la demande du gouverneur général un congrès sera tenu à Montréal au mois de février, pour discuter les moyens à prendre pour prévenir les effets de la tuberculose au Canada.

15 décembre — ETRANGER —

On mande de St Pétersbourg que la situation est plus critique que jamais en Russie. Toutes les provinces de la Baltique sont en pleine révolution et le sang coule à Riga. La milice refuse d'obéir aux ordres et 440 officiers sont congédiés.

—Une grève générale des typographes à New-York est annoncée.

—Un livre jaune est publié à Paris donnant le récit détaillé de la politique française au Maroc et des événements qui ont abouti à la crise franco-allemande.

—On mande de St Pétersbourg que le grand duc Boris a eu une violente altercation avec le Tsar de Russie et qu'il a même menacé de frapper l'empereur avec son épée.

—On vient de découvrir à Pointe Danger, à Cape Town, des fossiles qui ne couvrent pas moins de quatre cents acres.

—En vertu du traité proposé entre St Domingue et les Etats-Unis, ceux-ci s'engagent à maintenir l'ordre, le crédit intérieur et à protéger la république contre toute agression par une puissance étrangère.

—Une autre grève de mineurs aux Etats-Unis s'annonce comme probable pour le printemps de 1906.

INTERIEUR — On note une forte augmentation dans les exportations de pommes canadiennes cette année.

—Une conflagration menace le quartier des affaires à Montréal, à la suite de l'incendie de l'immeuble portant le No 364 rue St Paul, contenant plusieurs établissements de commerce.

—Un incendie détruit la cathédrale anglicane de St Luc, à Halifax.

—Les autorités civiles rendent public le rapport des analystes experts de la cité de Montréal sur l'impotabilité absolue de l'eau de l'aqueduc de la ville.

—Trois jeunes enfants périssent dans les flammes à Scotstown, P. Q.

16 décembre — ETRANGER — Tous les membres du comité exécutif du travail à Saint-Péters-

bourg, sont arrêtés par ordre du gouvernement.

—Le parti révolutionnaire en Russie publie un manifeste ordonnant au peuple de refuser de payer les taxes au trésor public, de retirer en or leurs dépôts des banques et de refuser le papier-monnaie du gouvernement.

—On rapporte de St Pétersbourg que dans la Livonie méridionale les villes, les villages et les châteaux ont été détruits par le feu et que le pays est en pleine révolution.

—Un inventeur parcourt les rues de Paris à une vitesse de 25 milles à l'heure sur des bottes-automobiles.

—C'est au tour du cabinet italien de démissionner, à l'instar du gouvernement espagnol, qui a dû abandonner la direction des affaires par suite de la critique faite des relations commerciales avec l'Italie.

—En réponse au chancelier Von Bulow, M. Rouvier a dit à la chambre française des députés, que la France n'avait jamais eu l'intention de contester les droits de souveraineté du Sultan Abdul-Aziz au Maroc.

INTERIEUR — Le gouvernement canadien est informé que le secrétaire de la guerre à Washington a fait au congrès un rapport de l'état actuel des travaux de la commission internationale des



UN ATTELAGE "UP-TO-DATE" DANS LES RUES DE MONTRÉAL.

Ce jeune orignal, attelé dans un but de réclame, est inconscient des dangers d'une grande ville.

eaux limitrophes et dans lequel il se plaint de ce que la section canadienne possède une autorité plus étendue que celle accordée à la section américaine.

—Un train du Vermont Central tamponne un train de fret du Grand Tronc sur le pont Victoria.

—La cour ordonne la liquidation de la maison de banque "York County Loan & Savings Coy" à Toronto, Ontario.

—Le rapport définitif du gouvernement du Manitoba sur la récolte de cette année indique que le rendement du blé a été de 21.07 boisseaux à l'acre.

17 décembre — ETRANGER — La grève générale est déclarée en Russie et le gouvernement a résolu d'exercer la répression et de combattre les révolutionnaires sans merci.

—On annonce la démission probable du comte de Witte.

—Un train est arrêté et dévalisé par des bandits à Spokane, dans l'Etat de Washington, aux Etats-Unis.

—L'évêque catholique de Buffalo, Mgr Colton, se fait voler sa croix épiscopale évaluée à \$1,000, pendant la cérémonie de la dédicace d'une église à Buffalo, N. Y.

—Le paquebot "Philadelphia" quitte New-York pour l'Angleterre portant une cargaison de 3,226 sacs de malle.

INTERIEUR — On mande de Tokio, Japon, que

le nouveau traité canado-japonais est signé par le Mikado et qu'il sera complété le mois prochain. Les dispositions en sont les mêmes que celles du traité qui existe entre l'Angleterre et le Japon depuis 1896.

18 décembre — ETRANGER — Trois importantes maisons de banque de Chicago ferment leurs portes à la suite de pertes énormes encourues par le président de l'une d'elles dans de mauvaises spéculations de bourse.

—Une attaque préméditée est dirigée contre les étrangers par les chinois à Shanghai et vingt chinois sont tués par les marins allemands et américains qui sont débarqués à terre pour réprimer le désordre.

—M. A. Balfour, ex-premier ministre d'Angleterre et aujourd'hui le chef de l'opposition, dans un discours public, déclare qu'il reste libre-échangiste convaincu.

—Un belge et trois arméniens, coupables d'avoir attenté à la vie du Sultan de Turquie, sont condamnés à mort.

—Une dépêche de St Pétersbourg annonce que la garnison de Riga est en révolte et que la ville est mise à feu et à sang.

INTERIEUR — Les autorités médicales de Montréal établissent que l'approvisionnement de lait de la ville est aussi défectueux que celui de l'eau de l'aqueduc.

—On mande de Chicago que les moutons canadiens ont remporté le plus grand nombre de prix à l'exposition internationale de cette ville.

19 décembre — ETRANGER — La grève est maintenant générale dans toute la Russie.

—Une dépêche de Constantinople annonce que les Arméniens ont massacré un grand nombre de Turcs à Tiflis, dans le Caucase.

—La flotte internationale a quitté le port de l'île Mytilène, en Turquie, sa tâche étant accomplie.

—Des anarchistes lancent une bombe dans l'excavation pratiquée pour la fondation d'un immeuble à New-York et trois hommes sont tués.

—Deux trains allant dans le même sens sur deux voies parallèles, viennent en collision sur la partie élevée de la voie ferrée du New-York Central à New-York. Un homme est tué et quarante personnes sont blessées.

INTERIEUR — La moitié du quartier commercial de la ville de

Rosthern, dans la province de Saskatchewan, est détruite par un terrible incendie.

—Le gouvernement canadien adopte un arrêté ministériel prohibant l'importation des porcs américains au Canada, afin de protéger l'industrie canadienne.

—M. L. Gouin est l'objet d'une enthousiaste réception politique à Québec.

—La société des Numismates de Montréal décide de célébrer le deuxième centenaire de la construction du château Ramezay.

20 décembre — ETRANGER — Un incendie détruit le Grand Hôtel de la rue de la Paix à Paris.

—La moitié de l'immense gare du chemin de fer Union à New-York est détruite par le feu.

—Des croiseurs étrangers se dirigent sur les ports russes de la mer Baltique.

—Un ouragan sévit sur les côtes de la Floride.

—L'ordre est rétabli à Shanghai en Chine.

—D'immenses quantités d'or sont expédiées de Russie en Allemagne.

—L'Université de Columbia décide d'abolir le foot-ball.

INTERIEUR — \$25,000 de fourrures sont détruites par le feu à l'établissement Silver & Cie, à Montréal.

La terre des merveilles

LE "YELLOWSTONE PARK" D'AMÉRIQUE

La nature se plaît quelquefois à réunir sur un point du globe des merveilles qu'il est important de conserver intactes, à l'abri de la spéculation et du vandalisme des hommes; c'est ainsi que le gouvernement des Etats-Unis, clairvoyant et pratique, a eu le bon esprit de réserver à la science et à l'admiration des voyageurs les merveilles incomparables renfermées dans la partie nord-ouest de l'Etat de Wyoming, appelée plateau de la "Yel-

américain en a fait un lieu de refuge pour toutes les espèces d'animaux qui vivent encore aux Etats-Unis; espèces qui, comme les buffalos et les grands cervidés, ont presque totalement disparu sous les balles infaillibles des cowboys et des trappeurs. Là, ils sont en sécurité, car il y est interdit d'y chasser. Personne n'a le droit de s'y établir pour exploiter quoi que ce soit.

Seuls, quelques hôtels merveilleusement installés ont licence d'hospitaliser les voyageurs, et les huit jours que l'on passe dans cette création naturelle, devenue promenade publique, le temps minimum pour en admirer les principales beautés, sont un véritable enchantement. Ce parc a été justement désigné sous le nom de "Wonderland", ou terre des merveilles.

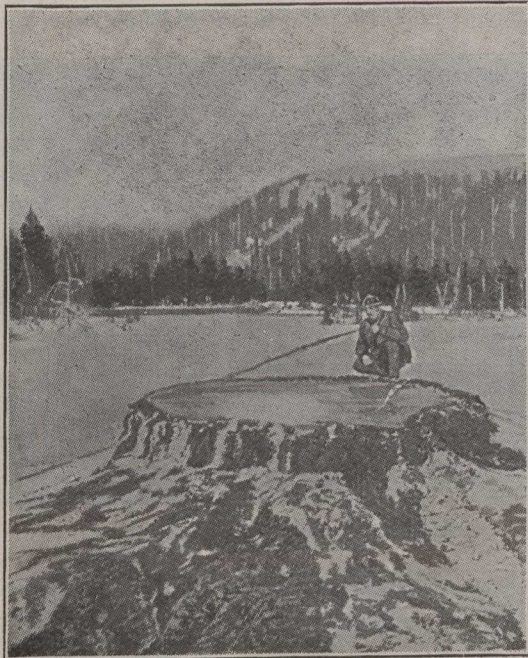
Qu'on s'imagine une contrée volcanique, où prennent naissance quantité de cours d'eau couleur d'émeraude, se dirigeant, les uns par le Missouri et le Mississipi dans le golfe du Mexique, les autres, comme le "Columbia" et le "Colorado", dans l'océan Pacifique.

Des montagnes énormes et brutales contrastent avec des vallées verdoyantes et des lacs qui s'étalent en nappe. Des forêts de sapin avec de grands arbres défiant le ciel, et des quantités de troncs renversés par des tempêtes ou brûlés par la foudre. Ces forêts, d'une densité excessive, couvrent les trois-quarts du parc. Puis, par moment, des espaces qui ont été dévastés par des incendies, des troncs dénudés et lamentables, attestent seuls la forêt vierge en partie disparue.

Partout, çà et là, des rochers basaltiques ou granitiques qui ont été recouverts par des dépôts bi-

breux embellissent le paysage. A côté des sources chaudes se trouvent des sources froides et des cours d'eau où se pêchent des truites: le pêcheur, sans détacher le poisson de sa ligne, peut le plonger dans une source chaude à sa portée et l'en retirer quand il est cuit.

L'hôtel où l'on passe la nuit est situé à 7,200 pieds; il domine un ancien cratère d'où jaillissent maintenant de nombreuses sources sulfureuses.



Le geyser connu sous le nom de "Coupe du diable," quelques instants avant l'éruption.

lowstone". Cette région, découverte scientifiquement en 1870, fut, deux années plus tard, détachée du domaine public par une loi et destinée à former un parc national, consacré à perpétuité à l'usage et au plaisir du public.

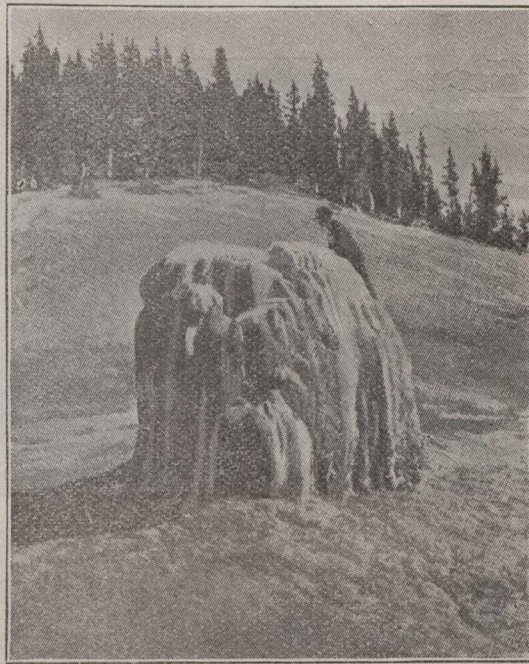
Un des premiers soins du gouvernement fut de conclure un traité de paix avec les tribus indiennes qui avaient occupé certaines parties du parc, afin de leur en interdire l'entrée et d'assurer la sécurité des visiteurs. Il fit aussi placer aux principaux points, comme en France dans la forêt de Fontainebleau, des signes pour guider les touristes.

Ce "parc", puisqu'il est convenu de le nommer ainsi, est le plus étendu qu'il y ait au monde. Qu'on en juge: sa longueur est d'environ 55 milles de l'est à l'ouest et de 65 milles du nord au sud, soit une superficie de 3,500 milles carrés.

C'est plutôt ce que les Américains appellent "a reservation", ou portion de territoire réservée dans un but d'intérêt public. Par exemple, le gouvernement



Le pêcheur, sans détacher le poisson de sa ligne, peut le plonger dans une source chaude à sa portée et l'en retirer quand il est cuit.



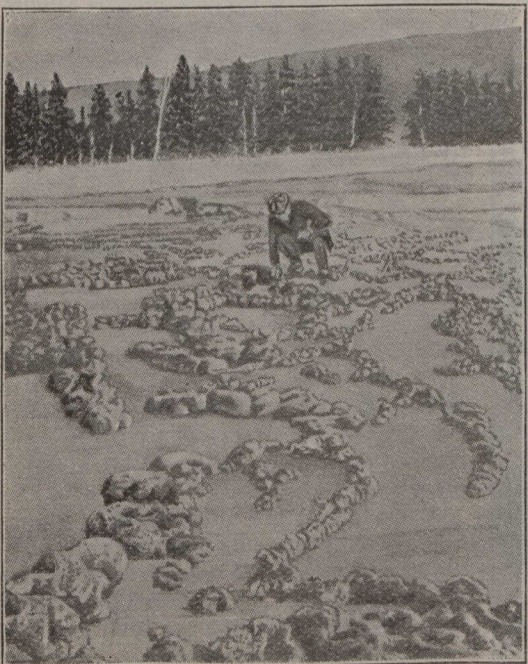
Le cône du geyser "Lone Star," montrant les concrétions calcaires provenant des eaux souterraines, claires comme du cristal.

On passe tous les après-midi à explorer les geysers, qui vraiment font impression.

Une nappe d'eau calme, d'un vert émeraude, cernée par un rebord de calcaire pétrifié aux couleurs variant du jaune de chrome au brun rouge. Puis, à l'heure prévue (certains geysers, comme nous l'avons vu, jouent toutes les cinq minutes, d'autres toutes les heures, toutes les dix heures, tous les cinq ans, etc.), un léger bouillonnement, quelques bulles crévent à la surface, on perçoit des détonations lointaines. Les bulles s'affirment plus grosses et plus fréquentes.

C'est le moment de se retirer, car l'eau brûlante jaillit tout à coup avec une force inouïe, elle s'élève en gerbe superbe, le sol trépide, l'air fume, puis, au bout de quelques minutes, la gerbe diminue, les détonations cessent, et tout rentre dans le calme; seuls, quelques ruisseaux déversent lentement l'eau qui a débordé, en abandonnant une légère couche pétrifiée qui augmente imperceptiblement la croûte terrestre.

(La suite à la page 1120)



Les sources laissent à leur sortie de terre des dépôts ferrugineux et sulfureux qui affectent les formes les plus capricieuses et donnent au paysage l'aspect le plus bizarre.

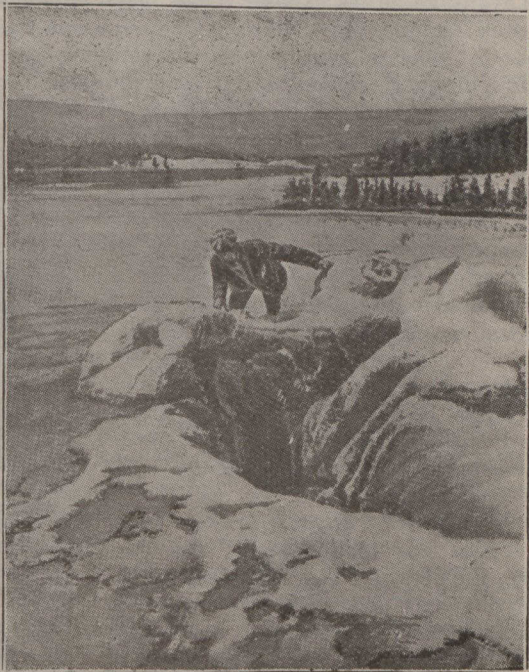
zarres de sources tariées, affectent des formes les plus extraordinaires. Dans le canon parcouru par la rivière Yellowstone, on voit des cascades de 180 à 350 pieds de hauteur.

Les eaux parcourent un ravin profondément encaissé, dont les côtés s'élèvent à 1,200 à 1,800 pieds d'altitude, et dans certaines parties, on se trouve à près de 3,000 pieds au-dessus du canon.

Ce qui fait l'admiration des visiteurs, ce sont les sources jaillissantes, qui couvrent toute la partie occidentale du parc, partie dite: "Fire Hole Basin", où se trouvent des trous à feu, d'où s'échappent des vapeurs fumantes, nauséabondes et mortelles.

Les sources jaillissent du sol en quantités et en formes infinies: elles laissent à leur sortie de terre des dépôts ferrugineux et sulfureux qui affectent les formes les plus capricieuses et donnent au paysage l'aspect le plus varié et le plus bizarre.

On en compte près de 3,000 dans l'enceinte du parc; inutile d'ajouter que ces sources sont intermittentes et qu'elles ont une température variant de 15 à 100 degrés centigrades; les unes jaillissent toutes les cinq minutes, toutes les heures, d'autres trois fois par jour, d'autres enfin tous les trois ou quatre jours, beaucoup plus même. Des lacs nom-



Le mystérieux cratère du plus fameux geyser du Yellowstone Parc, le "Old Faithful," dont les dangereuses éruptions sont très régulières, ce qui permet aux visiteurs de s'en approcher sans danger.

Les bibliothèques

AVEC les longues soirées d'hiver, dont la monotonie est un moment interrompue par les fêtes de Noël et du jour de l'an, il nous semble à propos de parler de l'instructif et agréable passe-temps qu'est la lecture.

Aussi bien, sommes-nous à l'époque de l'année où, de plus en plus, on prend la louable habitude de faire cadeau de livres: de grand luxe, à ferrures aussi artistiques que coûteuses, à tranches dorées, ou, chez les humbles, criardement reliés de percales



Institut Fraser — Vue extérieure

multicolores, quand il ne s'agit pas d'un simple cartonnage.

Nous ne croyons pas errer, en affirmant que notre état social est directement et dans une proportion considérable le corollaire de l'oeuvre de la librairie moderne. Certes, le tribun, l'orateur de profession, le conférencier érudit, le dessinateur habile, ont à leur disposition de grands moyens de propagande. Ils peuvent faire de l'apostolat, soulever l'âme des masses, pétrir leur mentalité. Pour-



Institut Fraser — Salle de lecture des messieurs

tant, que sont ces moyens, si on les compare à ceux dont dispose l'imprimerie? Car, et il est presque futile de le dire, le journal et le livre contiennent tout autant, sinon plus, de pensées; et, en outre, ils ont l'avantage de les exposer d'une façon plus calme, plus logique, plus claire. Que, si à cela l'on ajoute le concours précieux de merveilleux dessinateurs, lesquels se mettent à la disposition des écrivains, pour relever les textes par des oeuvres picturales de tout premier ordre, on verra que le livre, à notre époque, n'a rien à envier, dans aucun ordre d'idées, lorsqu'il s'agit d'instruire et de distraire. Ses avantages matériels sont multiples; de transport facile on peut l'avoir sous la main quand on veut, il peut être aussi luxueux ou aussi modeste qu'on le désire; c'est, somme toute, un ami au commerce agréable et sûr. Voilà ce qui explique, sans doute, la passion de certains bibliophiles, et même celle de simples petits amateurs: lecteurs d'un moment, ou li-seurs acharnés.

Et les librairies de remplir sans cesse les rayons des bibliothèques: des étudiants, des jeunes filles, des pères de familles désireux de s'instruire, des doctes professionnels, des savants avarés de leurs livres, ou des vieux célibataires, grands amateurs de livres devant Dieu et devant les hommes. D'une petite enquête que nous avons faite auprès des princi-

pales maisons de librairie de Montréal, il ressort que le passe-temps dont nous vous entretenons jouit de plus en plus de la faveur du public. Nous en sommes charmé pour plusieurs raisons, surtout quand la lecture est bonne. Plus notre peuple lira, plus il s'instruira, plus il se mettra à l'abri de commentaires injustes et de la nature de ceux que lui valurent tout récemment les paroles acerbes d'un artiste aussi célèbre que quinteuse...

Que, si nous avons à regretter une chose en traitant d'une main légère ce sujet où livres, journaux et revues jouent le premier rôle, ce serait de savoir

Le livre favori

Le livre de choix ou d'étude
Qu'on repasse par habitude
Et les yeux fermés à demi,
Celui qui semble de lui-même
Se rouvrir aux pages qu'on aime,
Ce livre-là, c'est un ami.

Un ami qui vous fait visite
Et qui, venant sans qu'on l'invite,
Jamais ne se montre importun,
On le déguste feuille à feuille,
Ainsi qu'un fruit mûr on le cueille,
On le hume comme un parfum.

Il n'exige pas qu'on l'admire;
Il vous instruit sans vous le dire,
Professeur indulgent et doux,
On sent l'écrivain dans le livre;
Il semble tout exprès revivre
Pour venir causer avec vous.

Il charme bien plus qu'il n'étonne;
Son orgueil n'offense personne,
Il vous maintient à sa hauteur.
On finit le vers qu'il commence;
S'il ne l'avait écrit d'avance
On croirait en être l'auteur.

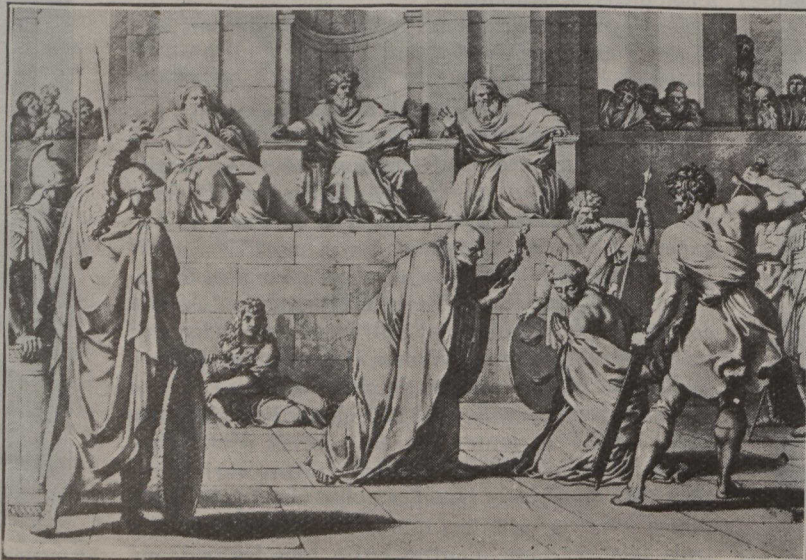
D'autres veulent un grand théâtre;
Il leur faut la foule idolâtre
Et les chaudes ovations.
Ils cherchent les routes nouvelles,
Et vous emportent, sur leurs ailes,
Vers les hautaines régions.

On veut les suivre dans l'espace;
Le souffle manque, l'oeil se lasse,
On retombe tout haletant.
On rentre au logis habitable,
Et l'on retrouve, sur la table,
Le livre ami qui vous attend.

GUSTAVE NADAUD.

que, malgré les précautions qu'on a prises, il se vend dans les grandes villes françaises de cette province, beaucoup trop de livres à l'esprit pervers et au style ignoble. Les chefs de famille devraient, c'est leur devoir, proscrire de chez eux toutes publications douteuses, aussi néfastes pour les masses que les microbes morbides les plus redoutables...

Rien, en effet, n'est plus digne de sollicitude que le choix des lectures; et, il est bon, à cet égard, de se rappeler que, si "la lecture forme l'esprit, trop souvent elle gâte le coeur".



Saint Protas, martyr (vieille estampe) — Institut Fraser

Certes, il n'est pas toujours facile de se rendre compte de l'effet moral qu'aura telle ou telle lecture, il n'empêche que la difficulté n'est pas insurmontable. Certains préceptes classiques, servent, sur ce point, à éclairer les idées. N'est-ce pas La Bruyère qui a dit: "Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage"; et encore: "Tous les faits principaux de l'histoire doivent être appliqués à la



Institut Fraser — Salle de lecture des dames

morale et à l'étude du monde, sans cela la lecture est inutile". Ce sont là les paroles d'un philosophe, Boileau plus épris de satire, déclare que:

"Tel est devenu fat à force de lecture,
Qui n'eût été qu'un sot en suivant la nature".

Comme quoi, suivant la règle générale, il ne faut pas abuser de la très bonne chose qu'est la lecture. Ce qui n'a pas empêché G. Nadaud, et à juste



Institut Fraser — Bureau du bibliothécaire

titre, de parler du livre dans les termes délicats, de la poésie ci-contre.

* * *

Nous venons de parler du livre en tant que propriété particulière, maintenant, parlons-en comme bien public, c'est-à-dire, considérons l'oeuvre des bibliothèques à la disposition de tous les citoyens.

À Montréal, laissant de côté quelques bibliothèques d'institutions, à caractère particulier et ouvertes à des lecteurs spéciaux, ayant des attaches avec les dites institutions, nous comptons trois bibliothèques publiques importantes ainsi désignées: l'Institut Fraser, la bibliothèque municipale, et la bibliothèque paroissiale.

Si le lecteur veut bien nous suivre, nous allons l'introduire dans ces trois domiciles de la pensée et lui donner quelques détails les concernant. L'Institut Fraser étant la plus importante des bibliothèques de Montréal, attirera tout d'abord et comme de juste notre attention.

Il est situé, peu de personnes l'ignorent, au coin des rues Université et Dorchester; la majeure partie de l'édifice étant consacrée à la bibliothèque, dont nous donnons ici des vues intérieures et extérieures.

La grande salle de lecture de la bibliothèque Fraser peut contenir 150 personnes confortablement assises devant les

Bibliothèques de Montréal

ouvrages qu'elles consultent. La salle des dames, elle, peut recevoir 50 lectrices à la fois. Ainsi qu'on peut le supposer, étant donnée son importance, la bibliothèque dont il s'agit est universelle de caractère. Les heures pendant lesquelles on peut la fréquenter, sont de 9 heures a. m. à 10 heures p. m., tous les jours, dimanches compris. Tout naturellement, les jours fériés font exception. N'importe qui peut, gratuitement, aller lire ou consulter les ouvrages de l'Institut Fraser.



Une des salles de la Bibliothèque Paroissiale

En août, et afin de procéder à son nettoyage complet annuel, la bibliothèque Fraser est fermée. Son bibliothécaire est Monsieur P. B. de Crèveoeur, dont l'abord sympathique, l'érudition et le zèle, contribuent, pour une grande partie, à augmenter sans cesse le nombre des lecteurs qui vont travailler dans les locaux de la bibliothèque Fraser. Très au courant de la littérature contemporaine, M. de Crèveoeur fait de son mieux pour agrandir constamment les richesses du trésor intellectuel qui est confié à ses soins. Et, comme il est Français, c'est-à-dire du pays où les oeuvres de plume ont une prépondérance marquée, s'inspirant de ses connaissances spéciales, d'un bon goût évident et d'un savoir incontesté, M. le bibliothécaire du Fraser prélève sur les fonds dont il dispose des sommes importantes qu'il affecte à l'achat d'ouvrages français de tout premier ordre. Bien que la bibliothèque Fraser soit gratuite, pour ceux qui s'y rendent, comme mesure de précaution, elle exige un dépôt de \$3,00 de toute personne qui se fait inscrire sur la liste de la bibliothèque circulante, c'est-à-dire du service qui permet d'em-

porter les livres à domicile. A l'Institut Fraser on prête chaque année, dans ces conditions, plus de 100,000 volumes. Les \$3,00 sont rendus aux lecteurs qui notifient leur résolution de ne plus emprunter de livres à la bibliothèque.

Que, si l'on tenait à savoir qu'elle est la classe de gens qui puisent des connaissances à l'Institut Fraser, nous ajouterions que ce sont principalement: des professeurs ou des étudiants qui ne trouvent pas ailleurs les ouvrages spéciaux (et parfois coûteux) dont ils ont besoin. Une interview qu'à bien voulu nous donner le distingué bibliothécaire dont nous venons de parler, nous a appris que: la bibliothèque Fraser a été fondée il y a vingt-sept ans par le philanthrope dont elle porte le nom, qu'elle s'est enrichie d'une partie des livres de l'ancien "Institut Canadien" et compte actuellement 46,000 volumes dont 15,000 français (cette proportion considérable de livres français est due à M. de Crèveoeur qui, quoi qu'en dise sa modestie, a enrichi la bibliothèque Fraser d'une collection de livres canadiens, 1ère édition). Les ouvrages de l'Institut Fraser sont lus, dans la bibliothèque à raison de 80 pour cent d'ouvrages sérieux. Quant à la bibliothèque circulante de 40 à 60 pour cent des livres lus à domicile, sont des romans. D'où il appert que la lecture dans les bibliothèques est plutôt de nature très sérieuse, comme il fallait s'y attendre. Depuis cinq ans environ, dit l'aimable bibliothécaire, la lecture prend beaucoup d'extension à Montréal. Dans le seul dernier mois d'octobre, l'Institut Fraser a entré dans ses registres les noms de 400 nouveaux abonnés. En outre des volumes énumérés au total, la bibliothèque Fraser possède

un nombre assez grand d'estampes et de livres rares. Citons un Baif de 1537, et la collection d'estampes et d'ouvrages légués par le prince Jérôme Napoléon Bonaparte, à l'Institut Canadien. L'institution Fraser a été fondée en 1879 par M. Fraser, nous l'avons dit, elle ne fut livrée au public qu'en 1885; c'est la succession Fraser qui la soutient ainsi que les dons de ses amis. Non seulement ces derniers lui donnent parfois des livres mais, à l'occasion, ils ajoutent du numéraire aux fonds de sa caisse.



Une des salles de la bibliothèque municipale

Pour en finir avec cette bibliothèque si utile à nos concitoyens, signalons qu'elle paye \$1,500 par an d'impôts. Dans l'intérêt public notre conseil municipal regut naguère la demande d'exonérer la dite bibliothèque d'une telle charge; mais nos échevins jugèrent à propos de n'en rien faire, sans doute, s'inspirant des mêmes idées qui leur firent refuser les \$150,000 qu'il n'y a pas longtemps, le millionnaire Carnegie offrait à la ville de Montréal, pour l'érection d'une bibliothèque publique universelle qui porterait son nom.

Bibliothèque municipale

Elle est d'un caractère technique, possède des ouvrages sur tous les arts, sur toutes les industries et sur toutes les sciences. Comme son nom l'indique, elle appartient à la ville. Elle fut fondée en 1904 et est fréquentée par des étudiants, des industriels et un grand nombre d'hommes de professions.

(La suite à la page 1120)



Le retour des troupes françaises de Crimée, Place Vendôme, à Paris. Estampe de la collection du prince Jérôme Napoléon. — Institut Fraser.

Le dernier jour de l'an

Il est trois heures et demie. Le jour passe lentement et les rares caresses du soleil ont disparu emportant les dernières heures de gaieté. Nous sommes au dernier jour de l'année. Il fait froid, très froid; le ciel est bleu, de ce bleu très brillant, très vif qui nous fait frissonner. La bise d'hiver vient baiser rudement les visages, et, malgré le froid, malgré les frissons qui secouent tous les êtres, on court, on se presse.

La foule est bruyante, agitée: renouveau, année qui commence, c'est comme un signal de plaisir. Elle passe, riieuse, la fin d'une chose ne l'émeut pas; je vois à peine quelques fronts penchés par une précoce gravité. La foule des oisifs passe aussi. Parents heureux de voir briller les regards de leurs anges, aussi les magasins sont-ils assiégés. Là, c'est un grand-père chargé de jouets, ici c'est une mère.

Leurs yeux ont des reflets mystérieux, on y peut lire plus d'un beau rêve de surprise et d'amour.

Cette fièvre, cette activité a quelque chose d'étrange, de fantastique. Les heures passent lentement, égrenant leurs vibrations sonores dans le silence du Temps, et l'homme, insouciant, court, se dépêche, tout au plaisir, tout à la vie. Il en est pourtant — ceux que le malheur marque d'un signe austère — il en est qui ne s'amusent pas à ce frémissement de bonheur. L'année qui s'enfuit emporte avec elle toutes les souffrances, et l'année qui

naît si belle en contient d'autres peut-être? — C'est aux âmes aigries par la douleur qu'appartient ce langage; il est vide d'espérance, ce rayon qui éclaire, soutient, console. Le passé n'est pour elles qu'un amas de ruines: le présent, un regret éternel, l'avenir, un incertain chaos. Il en est d'autres qui voudraient sourire, mais que l'inquiétude matérielle ploie sous sa douloureuse réalité. Le pain qui manque, les enfants qui souffrent, inquiétude terrible qui ronge et ne peut être combattue que par la charité. Oh! la Charité, ces coeurs, ces âmes remplis de généreuses ardeurs, ces mains qui se tendent aux faibles, aux opprimés; — c'est beau!

Je pense à tout cela, et, de quart d'heure en quart d'heure, j'envoie au cadran un regard ému. Ce n'est, pourtant, pas la souffrance, pas plus que l'angoisse, qui m'en fait suivre l'aiguille rapide, mais je ne sais quelle pensée qui gravite en mon âme. Une année qui passe, une fleur qui se fane, un parfum qui s'évapore, et peut-être le bonheur qu'on n'appréciait pas assez, enfin, pour jamais?

Je viens de parcourir quelques chaussées de la ville et partout je n'ai vu que la joie, que le plaisir de vivre. Oh! qui nous dira les lumineuses clartés entrevues à l'aurore d'une année nouvelle! Qui nous dira les chimères créées par le cerveau magique de tous ceux qui passent aujourd'hui! Visages rayonnants d'une lueur solennelle et charmante, âmes en qui se reflète la joie, à quoi pensez-vous?

Les souffrants n'ont garde de se montrer, ce qui explique cette union d'humeur portée vers le rire et l'espérance.

Moi-même accoudée à la table de famille, près du brasier joyeux, je sens monter par moments une secousse ressemblant à ce bonheur. J'écris au milieu de ceux que j'aime, dans la plénitude de ma jeunesse, de mes biens précieux. J'écris! A quoi cela sert-il vraiment? Pourquoi chercher à opposer une stabilité passagère aux rapides évolutions du Temps? L'avenir a-t-il soulevé son voile mystérieux? Y ai-je aperçu de sombres tableaux, pour que je me cramponne, fièvreuse, à ces parcelles dernières d'un passé qui s'évanouit?

Mon Dieu, soutenez ma jeune âme, que j'écoute tranquille les douze glas mourants, jetant leur écho dernier dans le présent qui marche; que je ne frémisse pas, alors que tout en moi sourit encore. N'êtes-vous pas toujours là, et qu'est-il besoin de plus grand pour élever nos aspirations bien loin de la terre? Aidez-moi! Que l'année meure, que la lampe s'éteigne, que dans l'obscurité jaillisse une aube nouvelle et que je sois calme toujours. L'homme passe plus vite dans "la vallée de larmes" que, dans le jardin fleuri, la rose sur sa tige; mais la rose s'effeuille dans le néant des choses et l'homme remonte à la Lumière éternelle. — F. W.



La Kasbah de Tanger



L'ETUDE que nous avons consacrée récemment à Algéciras a été très favorablement accueillie de nos lecteurs. Nous sommes certains que l'article que nous publions aujourd'hui obtiendra le même accueil, vu son actualité, à la veille de la réunion de la conférence internationale concernant le Maroc.

Au fond de la baie, sur la mer encore bleue à la sortie du détroit, s'étage la blanche Tanger. Un dédale de rues commerçantes, étroites et encombrées, descend vers la Marine. Là grouille pêle-mêle et se coudoie la foule hétéroclite des Juifs, des Espagnols, des Berbères, dans le va-et-vient journalier et, pour trouver le vrai quartier arabe, il faut grimper jusqu'à la "Kasbah", la vieille citadelle qui domine fièrement la ville, au sommet de laquelle elle est posée en couronne.

La "Kasbah", c'est le sanctuaire de la ville maudite que souille l'étranger, c'est la forteresse qui protège la baie de ses canons aussi bien que celle qui garde les traditions et la foi des ancêtres. Seuls des musulmans habitent dans son enceinte fermée de lourdes portes; aussi est-ce là que se trouve la vraie couleur locale et que l'on éprouve bien réellement cette impression d'être transporté dans un monde tout différent et lointain.

Mais ce n'est pas en touriste curieux et pressé qu'on y doit monter: c'est le soir qu'il faut s'engager dans ce dédale de rues étroites, tortueuses et enchevêtrées, sous ces voûtes éclairées seulement de la lanterne de l'escorte, et un peu, aussi, des rayons de la lune. Ça et là, une porte ouverte, une fenêtre aux volets imparfaitement clos laissent entrevoir un intérieur arabe, un tableau de vie familiale ou une illustration de conte de fées. Il est d'usage, dans le monde européen qui habite Tanger et aime les délicates sensations artistiques, d'aller au moins une fois contempler de là-haut le spectacle de la baie éclairée par les rayons de la lune en son plein. Et vraiment, ce spectacle est digne de la promenade! Ces maisons blanches, qui s'étagent ainsi dans une lumière blafarde, mais assez forte, avec leurs ombres formant à côté de tons gris fondus, quelques rares coins plus noirs, le tout piqué ça et là de la lumière jaune qui éclaire quelques fenêtres, cette mer argentée qui étend au-dessous sa nappe brillante sur laquelle, comme de gros oiseaux noirs, sont posés les navires en rade, puis le calme qui plane au-dessus de tout cela, ce silence que rien ne rompt sont vraiment impressionnants et appellent la rêverie.

Quand on a bien joui de ce spectacle et qu'il faut retrouver le terre-à-terre, le dilettante, passant du côté opposé à celui par lequel il était monté, traverse une haute porte d'enceinte pour accéder à la grande place où sont situées la résidence du Pacha, la salle du Trésor et l'espèce de petite cour couverte, sorte de vérandah renfoncée, où le Pacha vient patricialement s'asseoir en plein air pour rendre la justice. On s'arrête à regarder les arcades à colonnettes du bâtiment mauresque qui renferme la salle du Trésor, et c'est à peine si l'on prête attention à la petite porte qui se trouve à côté et derrière laquelle vivent cependant des êtres bien malheureux et souffrants, les prisonniers.

Ce ne sont pas toujours de bien grands criminels, ces hommes, ou plutôt ces ombres que l'on entrevoit à travers le guichet, ou qui viennent implorer la charité du visiteur en lui offrant à vendre, pour une "peseta" les petits paniers multicolores qu'ils ont tressés, et tous, quels qu'ils soient, méritent la pitié.

En ce pays de justice sommaire et primitive, où l'on est fustigé aussi bien pour le vol d'une poule, pour avoir bu du vin, que pour quelque crime plus grand, le pauvre homme qui est jeté en prison ne sait jamais quand il en sortira, et s'il n'a su trouver un protecteur puissant pour s'intéresser à son sort, il risque fort d'y être oublié, ou du moins d'y rester fort longtemps. Il est des pensionnaires qui séjournent là pour des forfaits que leurs gardiens eux-mêmes ne se rappellent plus!

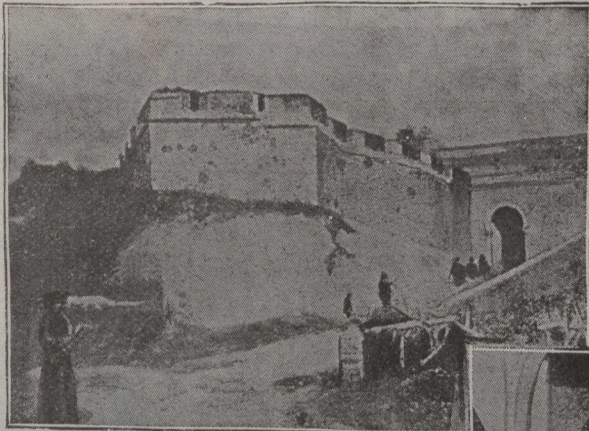
Et quand je dis pensionnaires, ce n'est point là le mot juste, car l'autorité, qui enlève à ces pauvres diables leur liberté, ne s'occupe en aucune façon de leur subsistance. A eux de payer leur nourriture ou à leurs amis et parents de la leur fournir.

Une ouverture ronde, pratiquée dans l'épaisse porte qui les sépare du poste de leurs gardiens leur permet de recevoir ce qu'on leur apporte. Tant pis pour ceux qui ne possèdent rien et sont seuls au monde: ils s'en tireront comme ils pourront!

Parqués dans un trou infect, le plus souvent enchaînés au bout d'un anneau qui glisse dans une tige de fer, pour leur permettre de se mouvoir dans une certaine direction, ils croupissent ainsi, dans l'humidité du cachot, jusqu'au moment de la délivrance divine ou humaine: souffrants et résignés, toujours fatalistes.

A Tanger, cependant, où l'élément européen a acquis de l'influence, leur sort se trouve quelque peu amélioré par des bonnes volontés. Les moyens, hélas! sont bien limités de leur venir en aide, mais la charité sait tirer parti de tout. Deux femmes surtout, une Française et une Anglaise, se sont efforcées de les approcher autant que possible, et ont pu, une fois ou l'autre, obtenir l'élargissement de l'un ou l'autre.

A l'occasion de certaines fêtes, les légations donnent parfois une petite somme pour l'achat de pain aux prisonniers de la Kasbah. C'est bien peu, dirait-on, pour améliorer leur sort. Sans doute, mais c'est cependant déjà un petit adoucissement, et dans l'intérieur du pays cet adoucissement n'existe même pas, et les peines corporelles sont appliquées dans toute leur cruauté.



L'enceinte de la Kasbah est fermée de hautes portes.

combe. Celle du "sel" réservée aux brigands a déjà plus d'une fois été décrite; elle est une des plus horribles. Non moins affreuse est celle qui consiste à aveugler le patient au moyen du fer chauffé au rouge.

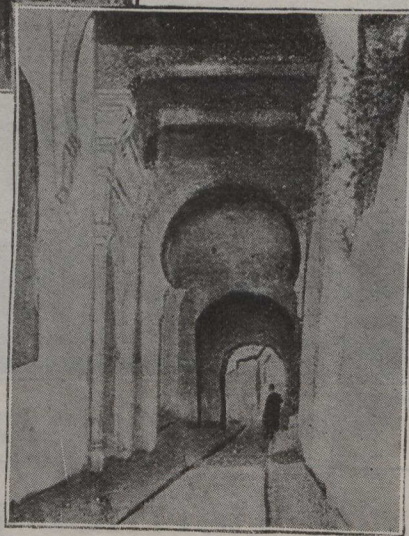
Ne voit-on pas journellement dans Tanger de malheureux aveugles implorer la charité? Accroupis au bord du chemin, portant encore sur leurs pauvres yeux rougis et sans prunelles la marque de l'atroce instrument de supplice, ils invoquent, dans un rythme monotone, le nom d'Allah. "Allah orbi!" (Dieu est grand), tel est le seul cri qui, machinalement, passe au travers de leurs lèvres résignées.

Aucun sentiment de révolte ne se lit sur leurs traits impassibles. Ils ont tous le même aspect, ces pauvres aveugles qui se déplacent en files allongées, chacun touchant de la main l'épaule de celui qui le précède, et guidés par un Arabe quelconque au travers de la foule bruyante et pressée. Navrant cortège de misère, qui passe au milieu de la vie affairée! Et plus triste encore est le contraste, sous ce ciel limpide et pur, sous ce beau soleil, qui semble vouloir tout caresser de sa chaude lumière, entre la souffrance humaine et la gaieté de la nature.

Grande est l'oeuvre à accomplir pour ouvrir les esprits à des idées plus généreuses et plus humaines, et bien petits sont les moyens d'y parvenir. On a beaucoup parlé de "pénétration pacifique" et ce n'est pas ici le moment de décider cette question.

Si le succès ne répond pas toujours à nos efforts, la bonne volonté n'en existe pas moins, et les oeuvres qui tendent à soulager des malheureux sont

Ces peines font frémir rien que d'y penser, et la moindre est encore la flagellation, sous laquelle la victime parfois suc-



Une rue étroite et couverte donne accès à la grande place où se trouve la résidence du pacha.

toujours des oeuvres utiles. De ce nombre sont l'hôpital et le dispensaire français de Tanger.

Je ne dirai pas que le premier — une belle grande bâtisse carrée, admirablement située au bord de la mer — hospitalise beaucoup d'indigènes. Non, ses grandes et hautes salles sont trop souvent presque vides ou occupées en majeure partie par des Européens. Certains scrupules religieux, mêlés à de la superstition et à ce fatalisme qui le courbe résigné et presque inerte sous l'épreuve font que, dans certains cas, l'Arabe éprouve de la répugnance à se faire soigner à l'hôpital.

J'en sais un qui mourut parce que, victime d'un accident et transporté à l'hôpital, il eût fallu, pour le sauver, lui faire l'amputation du bras, et que sa famille ne voulut jamais y consentir.

Le dispensaire est mieux achalandé, et les deux médecins qui s'en chargent par pur dévouement voient défiler toute une série de loqueteux, de souffreteux et d'infirmités. Leur tâche n'est pas toujours facile, ni leurs prescriptions bien scrupuleusement suivies. Témoin ce jour où l'un d'eux prescrivit à un grand diable, venu de la campagne pour se faire guérir, de prendre à certains moments une petite cuillerée à café d'une potion. Grand embarras du malade: il ne sait pas ce que c'est qu'une cuiller, n'ayant jamais vu pareil ustensile. Tant bien que mal, le docteur lui explique de quoi il s'agit et lui décrit l'objet. Notre homme s'en va. Une demi-heure après, il revient en brandissant une énorme louche en bois dénichée je ne sais où, et demande si c'est cela qu'il faut.

En dépit des obstacles, l'oeuvre se continue cependant, et ici, du moins, la civilisation devient une action de soulagement et de guérison.

"Le Maroc, disait lord Beaconsfield, est le seul pays musulman où les Arabes ne se soient pas encore défranchis." Vingt-quatre ans se sont écoulés depuis la mort du célèbre ministre de la reine Victoria, et cette parole n'est plus maintenant aussi vraie qu'à l'époque où elle a été prononcée.

L'empire du Maghreb el Aksa est de tous les Etats mahométans celui qui a été jusqu'à présent le plus imperméable à la civilisation européenne, et c'est pour n'avoir pas compris cette vérité que le jeune sultan Moulay Abd-el-Aziz a déchaîné naguère le formidable orage qui a failli faire passer au-dessus d'une autre tête que la sienne le parasol vert, rouge et or.

Abd-el-Aziz, en but à toutes sortes d'intrigues, porte aujourd'hui la peine de son engouement pour les merveilles de la civilisation occidentale. De très bonne heure, la mère du plus jeune des fils de Moulay-Hassan, qui était une Circassienne élevée à Constantinople, n'avait rien négligé pour inspirer au jeune prince un goût très vif pour les conquêtes de la science moderne que les bons musulmans de Stamboul la Grande ont su concilier avec les préceptes du Coran. Malheureusement pour Abd-el-Aziz, une curiosité d'esprit et un amour du

progrès qui eussent été à peu près inoffensifs sur les bords du Bosphore, sont devenus d'autant plus dangereux à Marakech qu'ils ont été exploités à outrance par une petite coterie d'étrangers. Les Anglais admis dans l'intimité du Chérif ne se sont pas contentés de lui enseigner le jeu de billard, où il est devenu de première force, et de l'initier aux savantes manoeuvres du jeu de polo, où il n'a pas tardé à être de beaucoup supérieur à ses maîtres. Ces exercices pouvaient quelque peu compromettre le prestige d'un potentat de l'Islam qui, pour inspirer du respect à son peuple, ne doit jamais se départir d'une majestueuse immobilité, mais ces légères infractions au cérémonial n'étaient formellement interdites par aucun texte du Coran.

De même, il eût été impossible aux plus rigoureux interprètes de la loi de Mahomet de prononcer une condamnation en bonne forme contre les automobiles qu'Abd-el-Aziz avait fait venir d'Europe par l'intermédiaire des Anglais. C'est encore et surtout à ces derniers qu'il va avoir affaire prochainement, lorsque la conférence d'Algéciras, si impatientement attendue, se réunira.

A travers la mode

BONJOUR, bon an, lectrices aimables ! Que 1906 fasse éclore pour vous les modes les plus jolies, les colifichets les mieux chiffonnés !

Et pour bien commencer l'année, nous vous signalerons dès aujourd'hui une nouveauté charmante : c'est le petit bolero de fourrure orné de galons en broderie de couleurs souvent rebrodés. De gros boutons ferment ces petits vêtements qui sont à la fois riches, coquets et pratiques. Car ils sont très chauds et avec une jupe de drap, de velours ou même de soie ils constituent une toilette d'une rare distinction.

Les manteaux à taille courte sont d'allure jolie, confortable et généralement seyants. Mais il faut distinguer entre la forme Empire qui place la taille sous les bras et la forme Directoire dont le corsage est un peu plus long. Le premier type convient aux personnes petites et minces : il les avantage ce qui est un précieux côté de la mode; le second type sied mieux aux femmes grandes ayant un peu d'embonpoint.

On se laisse souvent séduire par l'espoir de se grandir en allongeant sa taille. Non seulement, l'effet attendu ne se produit pas, mais l'harmonie générale est détruite. Il n'y a rien de plus défectueux, de moins élégant qu'un buste allongé sur de courtes jambes. Viser à un résultat partiel est un tort : c'est l'ensemble qu'il faut considérer.

Ces manteaux Empire ou Directoire sont en si grande vogue qu'on les verra même dans les toilettes de visite. Simples, de nuance sombre, neutre ou même claire, ils accompagnent la toilette de ville ou de promenade. Pour les visites, ils prennent un cachet plus marqué d'élégance; le tissu est plus riche et l'ornementation plus recherchée. Ils se font alors en velours ou en belle soie brochée, s'enrichissent d'incrustations, de galons, de dentelles et de fourrures. Sans changer de forme, ils deviennent des objets de parure.

Les plus simplement garnis de ces manteaux sont ornés de galon de soie, quelquefois rebrodés de couleur. Ces galons de soie jouent, cette saison, un rôle des plus importants. Très étroits ou très larges, ils se prêtent à des combinaisons innombrables. Ils se posent à plat ou en se contournant de mille façons, en losanges, en grecques, en anneaux enfilés les uns dans les autres, en noeuds, en triangles, etc.

Ces galons ont l'avantage de renouveler complètement une toilette, d'en changer l'aspect. Comme ils sont d'un prix assez élevé, il faut évidemment que la toilette vaille cette restauration. On peut aussi, au lieu de galons de soie, employer des galons de mohair. C'est moins coûteux mais moins joli.

Il y a bien d'autres moyens de rajeunir une robe, de la rafraîchir de telle sorte qu'elle puisse faire encore bon usage et qu'elle soit agréable à porter. La mode s'y prête par d'ingénieux arrangements qui sont en même temps, une grande nouveauté. Par exemple, sur une jupe de cachemire ou de drap on pose des volants plats en velours ou en soie assortis de nuance. Même velours ou même soie garnissent le corsage et les manches.

Là encore, il faut que la robe soit assez fraîche pour que cette restauration soit avantageuse. La faire sur une robe presque finie serait un mauvais calcul.

Cette association du lainage et du velours donne, du reste, des effets jolis, seyants, élégants. Grande redingote de drap sur jupe de velours, ou le con-

traire; jaquette ou veste de velours sur jupe de drap ou de cachemire.

Une charmante forme de corsage est le bolero ouvert sur deux gilets, l'un de teinte sombre, l'autre blanc ou clair.

Au printemps, l'on voulait annoncer que les jaquettes longues ne plaisaient plus. Il est exact que, en plein été, elles ont été quelque peu délaissées, mais depuis quelque temps déjà, les voici plus triomphantes que jamais.

Les plus jolies toilettes ont des jaquettes longues, très longues, et non seulement la jaquette longue permet de faire des costumes tailleur fort chics, mais elle fait aussi des demi-tailleur des plus élégants.

Puis, nous la retrouvons encore comme vêtement; depuis un certain temps, nous étions déshabituées de voir une jaquette sur un costume différent, et cette saison la jaquette vient en concurrence direc-

parfois contraire au bon goût devient parfaitement acceptable quand les arbitres de la mode ont décrété que la chose devait être en vogue. Il en est ainsi cette année pour les jaquettes longues; elles ont toutes les faveurs et nombreuses sont celles qui les portent sans se soucier si elles doivent les avantager.

Existe-t-il beaucoup de variantes dans la forme des jaquettes longues ?

En toute franchise, il faut avouer que ce sont plutôt les garnitures qui les différencient. Ce sont des biais piqués, des applications, des galons, des soutaches qui couvrent le plus souvent les coutures montantes du dos et des devants, et la même ornementation se retrouve sur le col, les revers et les parements.

Le col et les revers tailleur se font toujours, c'est classique; et ils sont plus ou moins grands selon que la jaquette s'attache au milieu ou croise avec deux rangées de boutons.

Ce qui est peut-être plus nouveau bien que cette nouveauté soit (comme toujours du reste) de l'ancien rajeuni, c'est le col haut et rabattu avec des revers triangulaires volontiers un peu grands. Cette année on baptise ces revers du nom de revers Directoire, mais le col est tout bonnement celui que nous appelions col Marceau, il y a quelques années.

Toujours la jaquette est bien ajustée du dos, mais pour qu'il soit facile de relever la jupe, il faut que la basque s'ouvre un peu en dessous de la taille, à la façon d'une redingote. Les devants sont demi-ajustés, suivant la ligne du corset droit qui reste le seul admis.

Des basques rapportées, il n'en est même plus question, toutes les jaquettes sont taillées d'une seule pièce.

Il est presque superflu de parler des manches, seules les manches tailleur étroites du bas, larges du haut, se font, et la partie supérieure est plus volumineuse qu'il y a quelques mois : c'est la manche gigot.

Très jolis sont les manteaux de velours ornés de bandes d'hermine. Les étoles affectent les formes les plus diverses. Les unes sont courtes, étroites, flanquées de petites têtes naturalisées, posées systématiquement sur chaque pan; d'autres descendent jusqu'aux genoux; celles-ci sont doublées de fourrure plus pâle ou d'un poil tout à fait différent; celles-là ont un envers de satin.

Les renards quoique moins nouveaux sont encore fort prisés par les jeunes filles qui ne peuvent se permettre les étoles trop volumineuses.

Et les chapeaux? Couverts de plumes, d'aigrettes, avec des fonds béret en velours ou en fourrure; toujours très relevés, découvrant bien la nuque et les cheveux et ayant des audaces inconnues jusqu'à ce jour. En velours de couleur, garnies de plumes frisées ou défrisées, mais garnies avec une profusion insensée, les formes sont multiples et généralement énormes, soit en hauteur, soit en largeur; Capeline plate très relevée du côté gauche par des choux de velours, retombant du côté droit en une dégringolade de plumes panaches; canotier à haute calotte ronde et en velours gris posé presque verticalement sur le front à l'ombre d'une tombée de plumes grises défrisées. Large feutre noir à calotte de velours enroulée de deux amazones et piquée sur le devant d'une aigrette touffue retenue par de grosses perles fantaisie. Béret de velours gris sur une passe de feutre d'où émergent de longues plumes frisées grises.

JACQUELINE.



JAQUETTES
ÉLÉGANTES

- 1.—Jaquette ajustée en drap zibeline tabac; col et revers en velours brun. Etole en renard brun.
- 2.—Jaquette à pélerine en drap marron, col en cuir d'écoupe et boutons également en cuir.

te avec les manteaux de tous genres. Mais, les petites jaquettes n'ont plus la faveur de nous plaire, les longues sont assez variables; souvent la jaquette descend jusqu'au genou, ce qui est une bonne longueur, et plus volontiers, elle s'allonge si bien qu'elle arrive presque au bas de la jupe, et devient une sorte de redingote.

Les deux modèles dont nous illustrons le présent article sont pour l'usage courant et même pour demi-cérémonie, absolument dans la note. La longue pélerine par dessus la jaquette ample donne un petit air coquettement frileux très gentil.

Il faut répéter que la jaquette très, très longue ne sied pas aux personnes de petite taille qu'elle raccourcit encore, les jaquettes seulement longues ne leur sont non plus pas très avantageuses, mais la mode fait voir tout ce qui la concerne avec des yeux prédisposés; ce qui paraîtrait

Defaite des Outagamis

A Pontchartrain

C'ÉTAIT en 1712. L'Anglais de la Nouvelle-York, après avoir vu, l'année précédente, périr sa formidable escadre sur les récifs de l'île aux Oeufs et, par là, échouer une tentative de conquête, avait ensuite perdu l'amitié des Iroquois. Et maintenant il cherchait dans l'Outagami un nouvel ennemi de nos pères. Or ces sauvages avaient juré de faire disparaître le fort Pontchartrain, sis sur la rivière Détroit. Le sieur Joseph-Gayon du Buisson qui y commandait, n'avait avec lui que vingt grenadiers, mais une abondante provision d'armes et de vivres.

La nation des Outagamis, qui habitait les savanes illinoises et qui portait un renard pour symbole vint assiéger M. du Buisson au temps de l'année où la sève remplit les arbres de la forêt. Avant même qu'ils eussent érigé une palissade de pieux, un courrier, quittant le fort, alla répandre cette nouvelle chez les nations alliées à Ononthio. Et les nombreuses tribus, qui habitaient alors depuis la rivière des Outaouais jusqu'aux Grands Lacs, dépêchèrent des guerriers au secours du poste français. Venaient d'abord en grand nombre, des Outaouais, tribu qui avait un rat musqué pour devise; des Hurons, antique famille qui vénérât le castor; la tribu des Pontéoutamis, ayant une loutre; des Malhomines, une outarde; des Sakis, un hibou; des Osages, un lézard; quelques Illinois, une rivière d'argent; enfin des Kickapous qui portaient en insigne un serpent qui mange la "sagamité" sur une peau de castor.

Dès que tous furent entrés dans le fortin, celui qui les commandait, Kanatoka — vieillard aux yeux de souris — tint ce discours au commandant français : "Père, voici tes enfants. Ils se souviennent du secours que les guerriers d'Ononthio leur ont prêté, il y a onze lunes, en les protégeant contre le tomahawk outagami; et ils n'ont pas craint de quitter la "squaw" fidèle et de lui faire trouver trop grand le cher "wigwam" enfumé de là-bas. Durant toute la saison blanche les pieds de ces huit cents guerriers ont traîné la lourde raquette; mais venant te secourir, ils les ont sentis légers comme ceux de la chevrete: la mousse nouvelle des bois ne révèle pas leurs pistes. En voyant l'insolence de ton ennemi, qui est aussi le nôtre, leur cœur s'est gonflé de haine. Les enfants des bois se souvien-

nent. Prends leur vie. En retour, demande à Ononthio de secourir nos familles, et toi cache nos corps de la dent blanche du loup puis éloignes-en le moucheron importun. J'ai dit !"

Le lendemain, dès l'aube, on aperçut des tentures rouges acrochées aux palissades ennemies. Et des guerriers disaient : "L'Outaouais mourra de frayeur. Sa peau deviendra sèche comme celle d'un rat musqué écorché ! L'Anglais nous vengera !" Car l'assiégeant devenait l'assiégé. Des deux camps personne n'osa plus sortir. M. du Buisson fit lancer des projectiles à intervalles réguliers par son unique pièce de siège; tandis que les dix-huit cents guerriers de Pémoussa firent pleuvoir sur le fort des flèches à pointe de silex et qui portaient de l'amadou enflammé. Le soir, l'Outagami et l'Outaouais se regardèrent avec haine et, parfois, quoique l'heure du combat eût cessé, une main habile faisait fuir une flèche aiguë vers la sentinelle imprudente.

Au matin du cinquième jour, Pémoussa fit hisser une peau blanche et vint demander un armistice, alléguant que les cadavres empoisonnaient de leur odeur fétide ses fidèles guerriers. Le commandant, après s'être concerté auprès des chefs alliés, répondit qu'il accorderait tel armistice à condition que l'on rendît la liberté à trois captives huronnes. Le chef laissa trois riches "énognys" comme gage de sa promesse, puis il fit éconduire les prisonniers chez les confédérés. Et la trêve permit d'enterrer les nombreuses victimes de son camp.

Cette trêve cessa, et l'on se battit sans relâche jusqu'au treizième jour. Durant la nuit qui suivit et qui fut très orageuse, le camp outagami s'échappa pour se réfugier sur une pointe du lac Sainte-Claire, à trois milles de là. Les alliés les y poursuivirent. C'était un beau lendemain d'orage. Le soleil allait poindre quand, décrivant leurs rapides trajectoires, des centaines de flèches tombèrent sur les lignes alliées. L'on s'arrête, des blessés roulent par terre, l'ennemi reste caché. M. du Buisson fait reformer les rangs et les mène à l'assaut, vers l'endroit où les flèches sont sorties des broussailles.

Un outaouais, qui a volé à l'avant, tenant haut le tomahawk en guise de pavillon, rabat son arme sur le crâne d'un outagami. Et la moëlle et le sang jaillissent en gouttelettes.

On a vu du sang: les arbustes s'agitent, chaque arbre découvre un guerrier qui a la rage au cœur, les narines dilatées, les yeux flamboyants.

Onontaghé, qui commande les Hurons, poursuit un fier ennemi. Comme il ne peut l'égorger à son aise, il rabat son couteau sur le muscle dorsal droit de sa victime, et l'arme découvre jusqu'à la dernière des côtes. Près de là, un vieil outagami qui bande son arc n'aperçoit pas l'Osage qui, brandissant un pieu, le frappe au bas-ventre. L'arme choit et le blessé s'agenouille pour saisir ses entrailles à pleines mains. Ailleurs les alliés ont pénétré dans le faible retranchement. C'est un jeune outagami qui protégeant les femmes de sa tribu, fait brandiller son tomahawk. Mais un couteau malhomine s'abat sur le muscle biceps de son bras droit, et le muscle contracté fleurit, tandis que le sang ruisselle jusqu'aux doigts. Puis il est heurté à la tempe gauche, et il va rouler aux pieds de celles qu'il défendait. Ici on s'égorge; là un huron frappé d'un tomahawk sur la bouche s'accroupit pour vomir du sang et des dents fracassées.

Orontaghé, fils de Pémoussa, est entouré par trois guerriers outaouais. Il voit le couteau qui vient l'égorger; il se jette en arrière et sa tête s'enfonce sur une cheville pointue. Son corps frémit comme l'enfant qui grelotte, puis il bâille. On le laisse là attendre la mort.

Pémoussa, le chef, tombe enfin à l'ennemi après avoir reçu deux flèches au dos. Resserré de toute part il veut abattre un dernier outaouais, mais il est frappé à la nuque; le sang remplit ses cheveux noués, l'aveugle, puis un couteau s'enfonce dans sa poitrine. Ce dernier malheur aurait dû être pour les Outagamis un signal de reddition, mais les cinquante hommes qui restent debout meurent en combattant.

Les sept tribus alliées se partagèrent les femmes et tout le butin des vaincus.

A la suite de cette défaite, la nation des Outagamis ne put se reformer que vingt ans après, et les communications entre la Nouvelle-France et la Haute-Louisiane se maintinrent encore, grâce à la conservation du fort Pontchartrain.

EMILE MILLER.

Le Nouvel An chez les Perses

EN Perse, le jour de l'an se nomme New-Roux. Il a été institué par Djemchyd; on en a représenté les processions sur les marbres d'Is-takhor, dans la plaine de Persépolis, c'est l'année naturelle ou solaire; l'année lunaire ou ecclésiastique, qui se règle sur l'hégire ou la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, commence à une époque variable. La première est l'année de la science, la seconde, celle du mahométisme.

Le "New-roux" a lieu le 13, le 14 et le 15 mars, c'est-à-dire quand le soleil passe de "ut" (Les poissons) en "hamel" (Le Bélier). Des décharges d'artillerie et de mousqueterie annoncent la fête au peuple. Les astrologues, magnifiquement vêtus, se rendent au palais du roi une heure ou deux avant l'équinoxe, pour en observer le moment précis.

Dès que l'astrologue royal a donné le signal, le bronze sonne et l'air retentit du son des instruments de musique. Avant le lever du soleil, le roi, suivi des grands du royaume se rend dans un immense salon magnifiquement décoré. Là, chacun se met en ordre pour entendre la lecture ou plutôt la déclamation emphatique des faits accomplis dans le cours de l'année précédente.

Au moment du passage du soleil dans le disque du Bélier, l'astrologue interrompt sa lecture et déclare qu'il faut oublier le passé et ne songer qu'à l'avenir qui commence. Puis il se prosterne devant le roi et lui souhaite une heureuse entrée dans le nouvel an, ainsi qu'à toute son auguste famille; après lui viennent les grands du royaume selon l'or-

dre de leur dignité, et à leur tête le premier ministre de la couronne, puis les pontifes et tous les fonctionnaires selon leur rang.

Pendant toute cette réception, le roi puisant à pleines mains dans des trésors d'or et d'argent distribue des largesses aux grands personnages qui entourent sa majesté.

Ces cérémonies accomplies, le roi dépose son bonnet et ceint sa tête d'un diadème enrichi de pierres précieuses, appelé tadj par les Perses et qui lui vient des rois ses ancêtres. Tous les princes le suivent revêtus du costume de cour, d'une richesse proportionnée à leur condition.

Ensuite le maréchal du palais revêtu d'habits précieux et tenant à la main une baguette d'or, sort du salon des félicitations et va proclamer au dehors la bonté et la clémence du roi, le commencement d'une année s'ouvrant sous d'heureux auspices, et exhorte tout le peuple à se réjouir en l'honneur du prince. Tous saluent aussitôt Sa Majesté, en chantant ses louanges au son des instruments et en donnant mille témoignages d'allégresse.

Le roi prononce un discours, puis il se lève et les gens de la cour s'approchent de lui tour à tour, les pontifes excepté. Il leur adresse à chacun la parole avec la plus flatteuse affabilité, et leur souhaite une année remplie de félicités.

Alors les portes du palais intérieur sont ouvertes, et le roi, suivi d'une brillante escorte, se rend dans un autre palais, d'un aspect grandiose appelé "Alakapi", c'est-à-dire "Sublime porte", parce que la

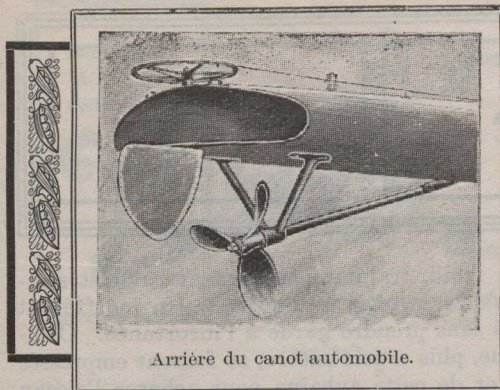
porte qui en clot l'entrée est la plus élevée des avenues de la demeure royale.

D'autres fêtes se succèdent, les unes religieuses et symboliques, les autres populaires; elles durent sept jours, l'espace d'un quartier de la lune, et pendant cette semaine le monarque distribue toutes sortes de faveurs ou de cadeaux. A l'imitation du prince les grands, les riches font des heureux...

L'année 1905 vient de tomber dans l'éternité; 1906 se lève à son tour, saluons la nouvelle venue! Le jour de l'An est dans notre monde une fête pour tous, il resserre les liens de famille et de société. Ce jour est surtout cher à l'enfance qui l'espère depuis longtemps, et l'appelle de tous ses vœux. Il est aussi cher aux vieillards. Quand les enfants devenus des hommes ont quitté le toit paternel et sont allés planter leur tente chacun de leur côté, ils se réunissent le jour de l'An, et le père peut, selon l'expression biblique, voir ses générations se réunir autour de lui comme des plans d'olivier. Il arrive alors qu'au milieu des expansions de famille, de la fête, du plaisir de se revoir, un regard tombe sur une place restée vide! Chacun a dans les yeux une larme de regret et la famille se trouve complète par le souvenir.

C'est un instant où l'on vit non seulement de sa vie, mais encore de la vie de tous ceux qui nous ont entourés et qui ne sont plus. Est-ce un rêve, est-ce un mirage? On dirait que l'âme se réveille et se reploie sur ses ailes comme l'ange du souvenir!!!

M. CH. d'AGRIGENTE.



Arrière du canot automobile.

Le canot automobile

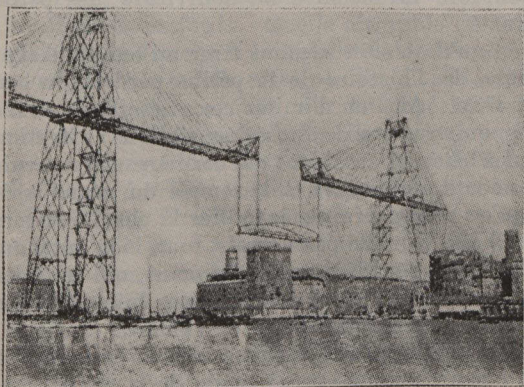
Le progrès technique va tellement vite en toute matière, qu'on est souvent obligé de signaler les résultats remarquables obtenus par une invention sans avoir le temps de faire d'abord bien comprendre en quoi elle consiste. C'est un peu ce qui s'est produit en matière de canots automobiles.

Nous avons suivi toutes les manifestations d'automobilisme nautique qui se sont produites, et les applications diverses que l'on commence d'en faire; mais il nous semble qu'il serait utile de bien expliquer ce que c'est qu'un canot automobile considéré en soi, parce que, comme nous allons le voir, ce n'est pas seulement une embarcation, à bord de laquelle on a installé un de ces moteurs à pétrole que l'on a su si bien adapter à la propulsion des véhicules sur routes.

Jusqu'à ces temps derniers, peut-on dire, c'est uniquement en vue de l'automobilisme terrestre qu'on a développé les propriétés spéciales au moteur tournant; pour aller au plus pressé, on l'a d'abord installé tel quel dans une coque, naturellement en prenant des dispositions pour que le mouvement de rotation de l'arbre moteur fût transmis à l'arbre de couche de l'hélice propulsive, et par suite à cette hélice. Mais, quels que soient les avantages du moteur à explosion, il fallait le modifier dans certains de ses détails, pour en concilier l'emploi avec les nécessités des constructions et aussi des déplacements nautiques.

Il est bien évident qu'on pourrait, à la rigueur, dire que l'automobilisme en matière de bateaux était trouvé depuis longtemps avec le moteur à vapeur; mais il ne s'agit ici que des embarcations de petites proportions, c'est le sens qu'on attache au mot d'automobilisme en l'espèce. Et précisément, ce moteur à vapeur, si précieux en lui-même, n'est réellement pas pratique dans de faibles dimensions à bord des canots de plaisance, des petits bateaux de pêche, même des vedettes, etc. Il nécessite une chaudière encombrante et réclamant un combustible qui salit et occupe beaucoup de place; la surveillance en est compliquée, de même que l'entretien de l'appareil évaporatoire et du condenseur; certainement on a pu simplifier un peu les choses au moyen du chauffage au pétrole, mais on se heurte toujours à un faible rendement et à une faible puissance spécifique des appareils à vapeur de petites proportions.

Le moteur dit à pétrole présente une robustesse, une facilité de conduite, une rapidité de mise en marche qui le rendent précieux. Ce qui pourrait militer encore en sa faveur, c'est qu'on obtient, dans les embarcations qui en sont dotées suivant les meilleures conditions, des allures vertigineuses qu'il eût été absolument impossible de réaliser avec les moteurs à vapeur les plus perfectionnés. Ces



Le nouveau pont à transbordeur de Marseille.

grandes allures sont dues en bonne partie à la légèreté particulière du moteur à explosions par unité de puissance, et aussi aux formes nouvelles de carène que les constructeurs ont su imaginer en vue même d'accélérer les vitesses.

On arrive aujourd'hui à construire couramment des canots d'une rapidité prodigieuse possédant une puissance motrice de 80 chevaux par tonne de déplacement, le quadruple à peu près de ce qu'on obtient sur un bateau à vapeur; cela grâce aux qua-

Petite Chronique Scientifique.

lités précieuses du moteur à pétrole. Et nous pouvons ajouter qu'un petit bateau, où forcément la machinerie tient proportionnellement une grande place, qui est d'autant plus mal doté pour donner de la vitesse qu'il est de plus petite taille — d'après un principe bien connu en matière de navigation mécanique — n'en fournit pas moins une allure de 25 milles. Cela correspondrait, suivant ce qu'on nomme les règles de similitude, à une vitesse de 125 milles et plus pour un navire géant comme le fameux "Deutschland", dont les flancs énormes peuvent renfermer une machinerie disproportionnée par rapport à celle d'un canot ordinaire.

Encore une fois, nous n'oublions point que les constructeurs savent maintenant donner aux canots automobiles des formes de coques particulièrement favorables à la vitesse: la maîtresse section est extrêmement reportée sur l'arrière: la section du bateau au milieu est circulaire, mais les couples s'aplatissent de plus en plus vers l'arrière si bien



Ouvriers travaillant à la construction du pont métallique au-dessus des chutes Victoria en Afrique.

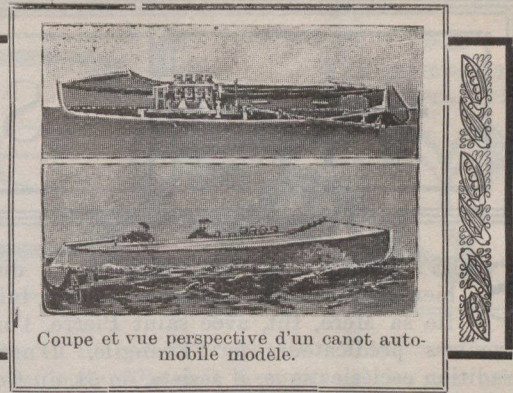
que celui-ci est absolument plat et que le plan de flottaison du canot ressemble à "un fer à repasser" très allongé, dont la partie la plus large est à l'arrière. La conséquence en est que le bateau prend facilement de la vitesse, fendant moins l'eau, relevant le nez et tendant, à grande allure, à planer sur cet arrière. Et c'est l'automobilisme nautique qui nous a valu cette transformation. D'ailleurs, dans les courses à toute vitesse et à peu près de 80 milles à l'heure, le moteur automobile fonctionnera durant des heures à 900, 950 tours, faisant des milliers, des centaines de milliers de tours, sans une interruption, sans un accroc. On avouera qu'il y a là de quoi nous faire bien augurer de l'automobilisme nautique et du canot automobile.

Le viaduc sur le Zambèse

Les chutes Victoria sur le Zambèse sont certainement les plus importantes chutes connues. Leur longueur dépasse de moitié celle des chutes du Niagara, qui n'est que de 3,600 pieds, et leur hauteur est deux fois et demie plus grande: la hauteur des chutes du Niagara n'excède pas 150 pieds.

C'est à environ 1,800 pieds en aval des chutes Victoria et au-dessus de la fissure au fond de laquelle s'écoulent les eaux du Zambèse, que la Compagnie anglaise des chemins de fer de la Rhodesia vient de faire construire un pont métallique devant servir au passage du chemin de fer du Cap au Caire, cette ligne magistrale dont l'idée première, déjà ancienne, est due à Cecil Rhodes.

Depuis plusieurs années déjà, du côté Sud-Africain, le premier tronçon de cette ligne, entre le Cap et Buluwayo, d'une longueur de 1,368 milles, est livré à l'exploitation. Dans quelques mois, grâce à la construction du pont sur le Zambèse, les rails pourront atteindre, sans discontinuité, les riches mines de cuivre de Broken Hill, à 373 milles au nord du Zambèse et à 1,950 milles du Cap.



Coupe et vue perspective d'un canot automobile modèle.

Du côté nord, à partir du Caire, la liaison, au moyen de rails, est également établie depuis plusieurs années entre cette ville et Khartoum, la capitale du Soudan, sur un parcours de 1,335 milles. Le chemin de fer du Cap au Caire est donc à la veille d'être complété.

Le nouveau pont à transbordeur de Marseille

Tout le monde connaît ce mode de traversée qui consiste à jeter par dessus une passe maritime un pont métallique dont le tablier sera situé à la hauteur exigée par les plus hautes mâtures. Sur une voie ferrée placée sur ce tablier se meuvent des trains de galets reliés à un cadre de roulement sous lequel est suspendue une nacelle qui se meut à la hauteur des quais. Les dimensions de cette nacelle sont proportionnées au trafic qu'elle est appelée à desservir.

Jusqu'ici les constructions de ce genre qui ont été élevées à Bilbao, en Espagne; à Rouen, à Marton, en France; à Bizerte, en Tunisie; à Newport-Mon, en Angleterre, sont des ponts suspendus à câbles paraboliques avec poutre raidissante. Le système a besoin de prendre ses points d'appui pour l'amarrage de ses câbles dans des massifs en maçonnerie dont l'importance du cube est en raison des dimensions de l'ouvrage, de la nacelle et des charges qu'elle est appelée à supporter.

À Nantes et tout récemment à Marseille, on a adopté un système nouveau et particulier, qui dispense du massif d'amarrage placé en arrière des pylônes.

Le nouveau pont à transbordeur de Marseille (voir gravure ci-dessous) aura la plus grande longueur de tablier de tous les ouvrages jusqu'à ce jour construits. La hauteur de ses pylônes sera également la plus grande.

Voici les dimensions du pont :

Longueur du tablier: 720 pieds.

Hauteur du tablier au-dessus des plus basses eaux: 150 pieds.

Hauteur totale des pylônes: 255 pieds.

Dimensions de la nacelle: 30 x 36 pieds.

Un bateau glissant

Un français, le comte de Lambert, a construit un nouveau bateau, qui est virtuellement un bateau glissant, et qui est appelé peut-être à révolutionner le mode de navigation moderne.

Qui de nous ne s'est pas diverti au moins une fois



Le bateau glissant du comte de Lambert.

à voir glisser, ou plutôt bondir et rebondir sur l'eau un caillou plat, ramassé sur le rivage, et que l'on lance avec force à fleur d'eau. Ce jeu d'enfant est le grand principe sur lequel repose la conception du bateau Lambert. Ce bateau consiste en un raideau flottant sur deux coques légères allongées, au-dessous desquelles sont reliées quatre planches transversales inclinées. Un moteur à pétrole du type ordinaire donne la force motrice et le tout pèse 600 livres. Lancé à une vitesse au-dessus de 10 milles à l'heure le bateau glisse sur ses aubes sous-marines et les coques sont entièrement hors de l'eau. Plus la vitesse augmente plus le vaisseau se relève jusqu'à ce qu'il finisse par n'effleurer que la surface. Ce bateau remarquable a atteint l'énorme vitesse de 25 milles à l'heure.

St - Jean et l'Apocalypse

SAINTE JEAN L'EVANGELISTE, le disciple bien-aimé de Jésus, qui, sur la croix, lui confia sa Mère, fut, avec saint Pierre, l'un des premiers prédicateurs de l'Évangile. D'après la tradition ecclésiastique, il assista, en 51, au Concile de Jérusalem, prêcha la foi aux Parthes, et se fixa à Ephèse.

Conduit à Rome sur l'ordre de Domitien et condamné à être brûlé vif, il fut jeté dans une cuve d'huile bouillante, d'où il sortit sain et sauf.

Relégué dans l'île de Pathmos, il y écrivit les pages mystérieuses de son Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament.

Le mot apocalypse veut dire révélation : ce livre a pour objet la révélation des destinées de l'humanité, la fin du monde actuel, et l'avènement d'une ère de justice.

On donne particulièrement le nom de "apocalypses" à des écrits juifs ou chrétiens, plus ou moins voisins de l'ère moderne, et dont les révélations sont placées sous les noms de personnages considérables de l'histoire biblique. Sauf celle de saint Jean, elles sont pseudépigraphes, c'est-à-dire qu'elles portent un faux nom d'auteur. Composées au cours des deux premiers siècles avant Jésus-Christ, ou durant le premier siècle après, elles se donnent pour des révélations accordées à Noé, à Hénoch, à Moïse, à Baruch, etc.

Au nombre des apocalypses juives, qui durent être en très grand nombre, nous mentionnerons les apocalypses populaires, rabbiniques et transcendantes.

La plupart de ces écrits primitifs ont été interca-



Un ange montre à St-Jean, la Jérusalem céleste

lés dans divers livres de la Bible, où l'on peut lire "l'Apocalypse d'Hénoch", qui date évidemment du 1er siècle avant Jésus-Christ. Elle renferme un récit de la chute des anges et de leur punition, une description des demeures des justes, qui correspond à la Jérusalem céleste décrite par saint Jean, une vision du Fils de l'homme qui exercera le jugement messianique.

Une autre compilation du même genre est "l'Apocalypse d'Esdras", désignée sous le nom de IVe livre d'Esdras. Il consiste en sept visions que le personnage de ce nom est censé recevoir, la trentième année après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor.

L'Apocalypse de Baruch, juxtaposition de visions, de dates très diverses et dont quelques-unes sont antérieures à la ruine de Jérusalem.

Les Testaments des XII Patriarches, ou discours que les Patriarches sont censés avoir prononcés avant de mourir. La partie apocalyptique de ce livre roule soit sur les mystères du monde surnaturel, soit sur l'avenir, particulièrement sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ et le rejet du peuple juif.

Enfin, l'"Assomption de Moïse", découverte en 1861 par Ceriani dans un palimpseste de la bibliothèque Ambrosienne de Milan. Elle aurait été composée au lendemain des événements qui marquèrent l'an 4 de notre ère, au début du règne du fils d'Hérode le Grand.

Parmi les apocalypses chrétiennes, toutes apocryphes, excepté celle de l'apôtre saint Jean, il faut citer l'Apocalypse de saint Pierre, qui eut un grand crédit; elle remonte au IIe siècle. Viennent ensuite l'Apocalypse de l'apôtre saint Thomas, celle du proto-martyr saint Etienne, et une de saint Jean, imitation de l'Apocalypse canonique, absolument inconnue dans l'antiquité chrétienne, et l'Apocalypse de saint Paul. L'auteur suivait l'apôtre dans le troisième ciel, dont il prétendait révéler les mystères.

* * *

Apocalypse de Saint Jean

Dans ce livre, le dernier du Nouveau Testament, l'apôtre saint Jean raconte les visions surnaturelles qu'il eut dans l'île de Pathmos, où l'avait exilé l'empereur Domitien.

Ce livre, divisé en vingt-deux chapitres, se compose d'une courte introduction sous forme de lettres aux sept Eglises d'Asie. C'est une série de visions mystérieuses et prophétiques, dont l'explication a exercé les plus habiles exégètes, mais qu'on s'accorde à regarder comme le tableau complet des destinées de l'Eglise sur la terre, depuis ses premiers combats jusqu'à sa dernière victoire.

Saint Jean l'écrivit après son Évangile, vers l'an 96 de Jésus-Christ.

Voici quelles furent les sept visions de l'apôtre :

- 1o Les sept étoiles et les sept chandeliers ;
- 2o Les sept seaux du livre avec les sept trompettes ;
- 3o la femme, le dragon et la bête ;
- 4o les sept coupes de la colère et la grande Babilone ;
- 5o le grand banquet de Dieu ;
- 6o Satan lié pour mille ans et la terre nouvelle ;
- 7o la sainte Jérusalem.

Le cadre très restreint dans lequel nous évoluons ne nous permettant pas de résumer ici ce livre d'une extraordinaire intensité de lyrisme, et qui a été l'objet de tant de commentaires passionnés ; nous nous contenterons de citer ce passage de la septième vision où St-Jean, après avoir décrit la Jérusalem céleste, termine par ces paroles : " Et il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau ".

* * *

L'apocalypse, en satisfaisant le goût du merveilleux et du fantastique, inspira aux artistes du moyen-âge une foule d'allégories plus bizarres les unes que les autres, que l'on retrouve dans la plupart de leurs compositions, peintes ou sculptées. C'est surtout en Allemagne, où l'amour du fantastique prit de bonne heure un développement excessif, que les interprétations de l'Apocalypse furent les plus nombreuses. Une foule d'artistes, entre autres les Van Eyck, se livrèrent à ce genre d'ouvrages. Mais il faut arriver jusqu'à Albert Dürer pour trouver une traduction à la fois exacte et saisissante de l'oeuvre du solitaire de Pathmos. Le célèbre artiste représente les scènes de l'Apocalypse dans une suite de quinze gravures, exécutées avec une merveilleuse puissance d'imagination.

C'est encore l'Allemand, Pierre de Cornélius, qui a repris ces sujets étranges pour en orner les murs des portiques du Campo-Santo de Berlin. Mentionnons également les superbes dessins de Gustave Doré, dont nous reproduisons ici "Saint Jean à l'île de Pathmos" et "l'Ange montrant Jérusalem à saint Jean".

* * *

La perdrix apprivoisée de Saint Jean l'Évangéliste

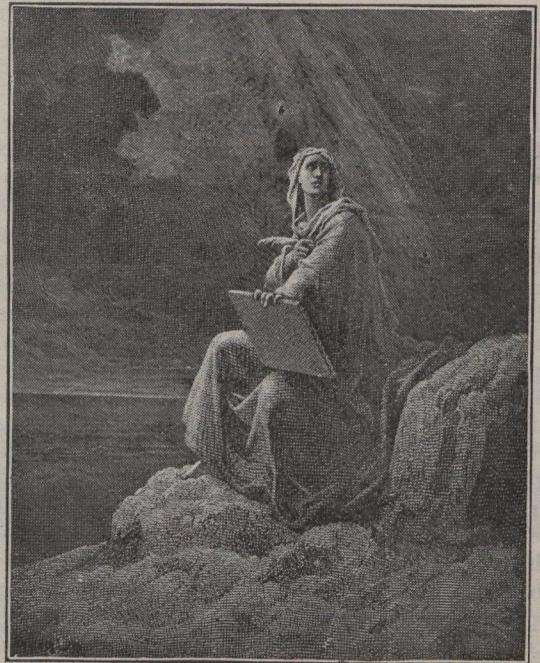
La première des légendes sur les animaux que nous offre l'ère chrétienne, est celle de saint Jean l'Évangéliste, et il va sans dire qu'elle est toute en faveur de la bonté et des égards que nous devons à nos frères inférieurs. Le disciple bien-aimé, demeuré le modèle par excellence de la douceur, était naturellement désigné pour être le premier protecteur des créatures du bon Dieu.

Un jour que le saint rentrait d'une de ses longues courses apostoliques, il rencontra sur son chemin une perdrix blessée. La pauvre petite bête, à moitié

morte de froid, traînait péniblement l'aile et semblait implorer la pitié de l'apôtre. Un indifférent eût passé sans prendre garde à l'infortunée. Combien même, plus cruels encore, se fussent empressés de profiter de cette aubaine pour achever l'oiseau et lui faire prendre le chemin de la cuisine! Saint Jean, lui, n'était ni indifférent, ni cruel: touché de compassion, il prit doucement la petite blessée, la mit dans son sein, la réchauffa et l'emporta chez lui, où, après avoir pansé de son mieux ses blessures, il lui donna à manger.

La perdrix, bientôt guérie, devint tout de suite apprivoisée et se prit d'une grande affection pour son sauveur. Saint Jean, de son côté, aimait beaucoup sa petite compagne. Lorsqu'il rentrait de ses courses, la perdrix s'empressait de venir au-devant de lui et le comblait de caresses, que le saint lui rendait à son tour. C'était avec sa perdrix que le doux apôtre, lorsqu'il avait bien travaillé, bien prié, aimait à prendre ses récréations, lui donnant à manger dans sa main et prenant plaisir à la voir voler autour de lui. Lorsqu'elle mourut, il la pleura, et ce fut pendant longtemps un grand chagrin pour lui de ne plus trouver à ses côtés la mignonne petite bête à laquelle il s'était attaché.

La tradition ne nous a point conservé d'autre souvenir des relations entre saint Jean l'Évangéliste et les animaux, mais ce touchant exemple nous permet de supposer que, s'il avait sa petite préférée, le disciple bien-aimé devait être également bon et affectueux pour tous les autres animaux. On aime à se le figurer, de longs siècles avant François



St-Jean l'Évangéliste, à l'île Pathmos

d'Assise, apprivoisant, caressant et réunissant autour de lui les petites bêtes de la création, et mettant en pratique les paroles de son divin Maître, auquel il avait entendu dire que le bon Dieu a soin de pourvoir lui-même à la nourriture des petits oiseaux !

Quoi qu'il en soit, sachons tirer un enseignement pratique de l'histoire de la petite perdrix du bon saint Jean. Au lieu d'imiter ces orgueilleux et ces cruels, qui traitent de fausse sensiblerie l'affection pour les bêtes, et accablent ces dernières de mauvais traitements, apprenons, à l'exemple du grand apôtre, qu'on peut parfaitement allier la charité envers le prochain, laquelle passe avant tout, bien entendu, avec certains égards pour les animaux, qui sont des créatures du bon Dieu, destinées par lui à être nos auxiliaires, mais nullement nos victimes.

Certes, personne ne serait tenté d'accuser saint Jean d'avoir manqué aux devoirs de la charité envers ses semblables, lui qui fut l'apôtre de la charité par excellence, et qui ne cessait de répéter à ses disciples : Mes enfants, aimez-vous les uns les autres !

Et cependant, cet apôtre de la charité aimait et caressait sa petite perdrix! Bien avant la Société protectrice des animaux, il avait compris que les habitudes de cruauté envers les bêtes sont une mauvaise préparation aux devoirs de charité envers le prochain, et il avait proclamé et mis en pratique à l'avance ce beau précepte de Montaigne : " que nous devons la justice aux hommes et la grâce et la bénignité aux autres créatures ! "

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

L'Emprise

Par
PIERRE
L'HERMITE

(Suite)

Bruno passe alors une robe de chambre, et pénètre dans le salon au moment où les deux messieurs, l'un à côté de l'autre, considèrent de très près une vieille madone, peinte sur marbre, qu'Alberte avait offerte un jour au comte, chez un marchand d'antiquités.

L'affaire est vite réglée; Bruno, pressé d'aller se recoucher, reconnaît tout ce que l'on veut: c'est lui l'agresseur..., parfaitement!..., il a eu tort..., c'est entendu!..., très bon garçon, mais ne connaît plus personne quand il a bu!...

—Sont-ce des excuses?... demande un témoin d'une voix hautaine.

—Jamais!... Des explications, si vous le voulez..., pas plus...

—Et vos témoins, Monsieur le comte...?

—Evidemment, je ne les ai pas dans ma poche!...

—C'est que nous sommes pressés...

—...Je vaudrais tous les témoins possibles...; réglons les conditions ensemble!...

—...C'est incorrect.

—...Oh! vous savez..., quand on se bat parce qu'on a trop bu, la correction devient un article tout à fait secondaire.

—Si vous le prenez ainsi!...

Et les trois hommes esquissent l'ensemble du futur duel.

Le banquier tient surtout à se battre à l'épée.

—A la hache d'abordage, s'il veut!... J'ai eu un grand-père amiral!...

—Quand...?

—Quand ai-je eu un grand-père amiral...? Mais au temps de La Fayette!...

—Mais non!... Quand vous battez-vous...?

—Demain matin..., ce soir..., tout de suite!... Le temps d'enfiler mon pardessus!...

—Vos témoins ne sont pas encore trouvés!...

—C'est vrai!... Demain alors...?

—Entendu... Mais assez matin, car M. le baron est pressé.

—Ah! c'est un baron...? demande Bruno, étonné. Baron de quoi...?

—...Du Saint-Empire!...

—Je ne l'ai jamais connu que banquier; il est vrai que l'un n'empêche pas l'autre; nous nous battons donc contre le Saint-Empire!... Je ne m'étonne plus s'il attaquait la République... A quel endroit nous battons-nous...?

—Le plus près possible!...

—Dans l'usine..., voulez-vous...?

—Non..., nous préférons un terrain plus neutre... La Grande Jatte..., par exemple...?

—La Grande Jatte..., la petite Jatte..., ou la moyenne Jatte!... Je ne connais pas ces demoiselles!...

—Soyez sérieux, et convenons pour la Grande Jatte!...

Ils partent, graves comme des croque-morts, et Bruno va se jeter aussitôt sur son lit, pour finir de cuver son vin... Il est encore malade de la soirée... A-t-il été assez fou!... Quelle pitoyable tenue!... Il s'habitue tellement à la tutelle d'Alberte, que rien ne va plus dès qu'elle n'est pas là. Sans le moindre doute, sa présence, hier, aurait empêché bien des choses...; seulement, voilà!... elle n'a pas voulu venir... Pourquoi?... Mystère!... Que de mystères, d'ailleurs, derrière ce petit front blanc!...

Peu à peu, Bruno perd connaissance, et s'endort enfin..., rêvant d'Alberte, d'absinthe, de champagne, et d'un gros banquier qu'il embroche tout entier d'un seul coup, comme jadis, à Fleurines, quand le vieux "piqueu" de son père, ancien prévôt d'armes, lui apprenait la théorie des coups droits contre les sacs de pommes de terre du potager.

A une heure, il dort toujours...; à deux heures, il n'est pas encore réveillé. De nouveau Honoré, son valet de chambre, doit le secouer pour le faire lever et déjeuner; il n'a plus que le temps de faire sa toilette et de partir chercher des témoins. Cette dernière formalité présentera même des difficultés, car personne de la famille des Saint-Agilbert n'acceptera d'assister Bruno dans un duel absolument réprouvé d'avance par la foi religieuse de la plupart, et d'ailleurs très incorrect au simple point de vue boulevardier.

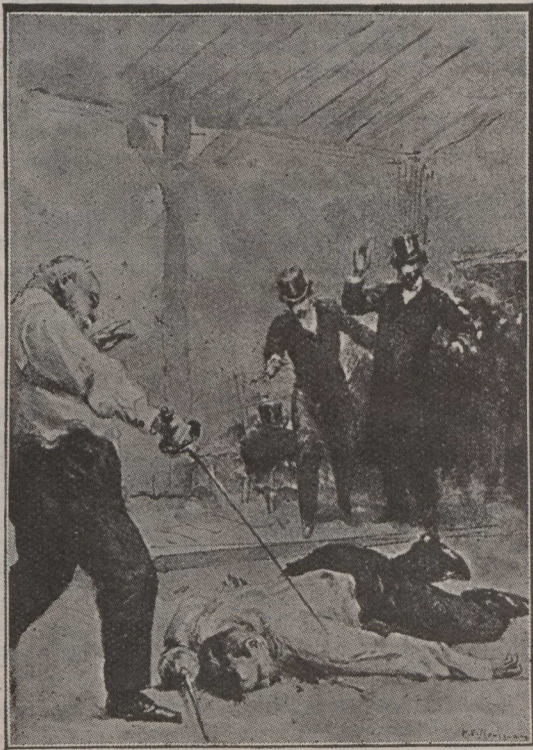
Tout en mangeant son oeuf à la coque, le jeune

homme cherche la solution de ce problème; et son esprit, ennuagé de vins, de fumée et de liqueurs, n'avait encore rien trouvé à la fin du repas, quand deux petits rapins, invités de la veille, montèrent le voir, dans l'espérance vague d'apprendre quelque chose.

Bruno les accueillit comme des sauveurs, et, commençant à sentir la fatigue et la difficulté de sa situation, leur proposa de lui servir de témoins. Ils acceptèrent aussitôt, avec l'empressement de tout jeunes gens enchantés d'être mêlés à une soi-disant affaire d'honneur et de lire, le lendemain, leurs noms imprimés dans les journaux mondains, à côté de ceux de M. de Saint-Agilbert et d'un baron du Saint-Empire.

Dans cette circonstance, tout autre qu'eux aurait cherché le moyen d'arranger les choses; il est toujours possible d'éviter une bête effusion de sang quand les témoins en ont la volonté, et surtout quand les causes du duel sont d'une absurdité noyade.

Mais ces rapins tiennent une occasion, et ont bien l'intention de ne pas la laisser échapper; loin d'apaiser le dissentiment, ils seraient plutôt tentés de le corser afin de rendre la rencontre inévitable... Merci! on n'a pas tous les jours la chance d'assister à un duel! Ils s'en réjouissent d'avance; la partie promet d'être sérieuse, le comte doit être très fort aux armes, et ce banquier, en choisissant l'épée, a



Bruno s'abat, la face contre terre...

fait preuve d'un manque de jugement qui pourrait bien lui coûter sa peau.

En réalité, Bruno, élevé par sa mère dans l'amour de tous les sports, tire parfaitement bien, et, gentilhomme de race, se montre très calme sur l'issue de l'affaire. Seulement, à mesure que l'excitation tombe, il comprend la honte dont il va se couvrir: quel que soit le résultat du duel... qu'il blesse le banquier ou soit blessé par lui, c'est un éclaboussement de ridicule qui va jaillir sur son nom, et juste à une heure grave où il éprouve le besoin d'imposer le respect à tous les détracteurs de son futur mariage!

Décidément, il y a des gens qui n'ont pas de chance!...

Mais surtout la pensée d'Alberte ne cesse de le hanter... Que va-t-elle dire...? Si ce duel allait lui déplaire...? S'il devait occasionner du tort à l'usine...? Si les Turcs de l'ambassade, vexés de la soirée d'hier, faisaient une campagne contre lui, et arrêtaient toute nouvelle commande...? Et une foule de points de vue surgissent, auxquels il n'avait pas pensé d'abord. Comme il voudrait bien voir sa fiancée avant de se battre, ne serait-ce que par satisfaction de coeur..., ou pour lui expliquer sa conduite, et lui montrer à quel point il ne peut plus, dans la vie, se passer d'elle:

—...Sûrement, si vous aviez été là, à mes côtés, ce malheur ne serait pas arrivé!

Toute la soirée, Bruno est donc anxieux: faut-il

écrire ou ne pas écrire?... Il a l'espérance vague que la jeune fille doit tout savoir; les mauvaises nouvelles circulent si vite!... Sans le moindre doute, elle est en route pour venir.

Et il attend...

Tout lui dit qu'Alberte ne le laissera pas seul ce soir..., qu'elle accourra bouleversée..., que son coup de sonnette, bien connu, va retentir, et qu'elle lui apportera, à la veille du combat, la tendresse qui pardonne et le regard qui fait les forts!...

Plusieurs heures s'écoulèrent ainsi; Bruno s'élevait, sautant à la fenêtre dès que la trompe d'un automobile se faisait entendre dans la rue.

Vers 7 heures du soir, il y eut un coup à la porte, et Bruno faillit se précipiter, voulant ouvrir lui-même... Pourtant il se retint... Quelques secondes après, Honoré frappait, portant un petit bleu sur un plateau; le télégramme était d'Alberte, le comte le savait... en était sûr!... Il le baisa et l'ouvrit, sentant presque, entre ses doigts, palpiter l'anxiété terrible... battre le coeur de l'amie alarmée... Mais, dès les premières lignes, il pâlit affreusement:

Monsieur,

Vous vous êtes conduit hier comme un goujat... Demain matin, vous allez vous battre comme un lâche, vous, un jeune homme, contre un vieillard que je connais, que j'estime et que j'aime. Quelle que soit l'issue de ce duel imbécile, il accumule trop de ridicule et de déshonneur sur votre nom, pour que je me sente le courage de le porter jamais. Je n'en veux plus... Offrez-le à qui voudra le ramasser!

ALBERTE HARMMESTER.

Quand il a fini, le petit comte reste comme étourdi. A l'ivresse factice du vin, de la bonne chère, cède, sans transition, celle d'une douleur vraie, folle, inattendue; il a l'impression d'un coup de massue qui aurait brisé sa frêle nature morale, et tout ce qui, en lui, constituait le bonheur et la raison de vivre. Mais non... il doit se tromper... il a mal lu... ce n'est pas possible!... Il se passe la main sur le front, et relit, phrase par phrase, la terrible dépêche...

Ainsi, Alberte, à laquelle il a tout sacrifié, sa mère, son pays natal, sa famille, ses relations, son avenir mondain...; Alberte, vers laquelle il était venu comme la fleur va au soleil, et l'homme au bonheur...; Alberte, son horizon unique, sa foi, son espérance, son amour, va disparaître tout à fait de sa vie?... Quelle hallucination!... Quel cauchemar!... Il ne doit pas être éveillé!... C'est un rêve atroce... comme ceux de certains lendemains de fête... Il se frotte encore les yeux, reprend une troisième fois la lettre, reconnaît la chère écriture, petite et cassante, avec des "t" bien barrés, des "j" bien pointés, coquette pourtant, mais révélant vite le caractère terriblement entier de la jeune femme.

Ecroulé sur un divan, le comte pense, les yeux perdus dans le vide; et la réflexion lui apporte, malgré tout, un adoucissement dans sa douleur. Il se dit qu'Alberte, nature violente, a sûrement écrit cette lettre dans un accès de fureur comme il lui en a connu quelquefois, et surtout sans être suffisamment documentée. A cette heure, la colère est tombée..., elle a probablement entendu d'autres personnes, elle doit peut-être déjà regretter son télégramme... Non! ce n'est pas la tempête qui brise tout..., la foudre qui anéantit sans rémission l'espoir d'une vie entière...: c'est tout simplement le gros nuage qu'une heure dissipe... Il ira, sans tarder, trouver Alberte..., lui dira sa torture, et, en le voyant si malheureux, elle ne pourra résister à son bon coeur et conserver son ressentiment.

Aussitôt, Bruno achève de s'habiller, descend, prend une voiture, et se rend plaines Monceau.

Alberte n'y est pas, ou du moins refuse de le recevoir; car, à la nouvelle façon, très décidée, dont la femme de chambre lui répond, le comte devine que des ordres précis ont sûrement été donnés, et que ces ordres prévoient toutes les éventualités. Il revient alors chez lui, à pied, au milieu de ces grandes avenues solitaires, toutes noyées de ténèbres, où les maisons riches, sans magasins, épaississent encore l'ombre d'ennui devant ses pas... Il fait noir partout, comme dans son coeur... Il s'en va

la tête vide, les jambes molles, et quand il arrive, il trouve son appartement sinistre, avec tous les souvenirs d'Alberte qui semblent prendre une voix effarée et lui demander des nouvelles de l'abente :

—...Qu'est-elle devenue, ta grande fiancée aux cheveux noirs, à la démarche de reine..., au passage de laquelle tout le monde avait envie de retourner la tête et de suivre des yeux?... Qu'est devenue Alberte, ton amour et ton orgueil..., la femme qui remplaçait tout pour toi... ta race, ton pays, ta mère... ton Dieu... ?

...Il semble qu'un siècle se soit écoulé depuis qu'elle est venue te voir!... Souviens-toi du passé... et comme elle fut douce et lumineuse ici!... Comme tout a fondu jadis à la claire lumière de son regard!... Comme tu étais heureux quand, à côté d'elle, les yeux sur le même livre, vous paraissiez partir, tous deux, vers l'immuable pays où l'on aime toujours...

...Rappelle-toi les projets d'avenir que vous faisiez..., que tu faisais, toi surtout, dans ce coin que tu aimes parce que ses mains l'ont arrangé... Elle semblait t'écouter en hochant la tête, avec son regard lointain... très lointain, comme si jamais les choses dont tu parlais ne devaient arriver...

...Où est-elle, Alberte? C'est pourtant son heure, car c'est l'heure de l'amertume!... Qui sait?... peut-être celle de la mort!...

Où est-elle, pour relever tes cheveux épars... ? pour mettre sa main fraîche sur ton front brûlant... ? pour remplacer tous ceux, toutes celles qu'elle te fit abandonner... ? pour que son amour supplée à tous les autres amours... ? Où est Alberte... ?

L'obsession devient si forte, si envahissante, que le comte, à peine revenu, ne peut supporter la vue de son appartement, sort aussitôt de chez lui, se rend au café voisin et rédige une lettre de supplications à sa fiancée, la conjurant, à genoux, de ne pas le priver, à la veille d'un duel qui peut être sérieux, de sa plus grande force et de sa plus chère affection!... Elle s'est fâchée avec une connaissance imparfaite de la situation, mais qu'elle daigne le recevoir..., qu'elle lui permette de se défendre pendant quelques instants, et sûrement, il retrouvera son cœur, sans lequel il n'a plus aucune raison de vivre ici-bas... Qu'elle pense combien la solitude et l'abandon sont mauvais conseillers à certaines heures!...

...Alberte, disait-il en terminant, vous êtes tout pour moi!... Vous le savez..., mon sort est entre vos mains... Si, malgré ma faute, je suis quelque chose encore devant vos yeux, si peu que ce soit, ayez un regard, un geste!... Oh! ce mot que vous m'avez écrit!... Cette heure atroce que j'ai passée, pleurant sur ces lignes dont je ne vous croyais pas capable et que j'ai méritées!... Je vivrais cent ans..., cent ans j'en garderais l'épouvantable souvenir!... Si vous m'aviez vu, le front dans mes mains, la tête lourde où retentissaient vos dures paroles de mépris..., si vous aviez pu lire en mon âme les projets horribles qui sollicitaient mon désespoir, vous auriez eu pitié de moi, comme on a pitié d'un pauvre enfant qui souffre!... Je ne suis, je ne veux être que cela devant vous: un enfant qui implore!... Je me suis fait humble pour ne pas vous gêner; je ne demande qu'une pauvre place dans votre cœur..., je vous supplie de ne pas me la refuser!... Sans elle, je ne vois pas où, et comment, et pourquoi, je pourrais vivre!...

Je suis seul au monde, je n'ai plus ni père, ni mère, ni frère, ni soeur..., je n'ai plus que vous!... vous toute seule!... Ne m'abandonnez pas..., Alberte, ma chère fiancée!...

Je vais compter les heures, les minutes, les secondes... Chaque fois qu'on sonnera à ma porte, je penserai que c'est vous... et que vous venez me donner la permission de vivre!... Si vous ne me répondez pas..., si j'étais à ce point malheureux que vous refusiez d'oublier un instant de folie, alors je sais ce qu'il me resterait à faire... et vous verriez si je suis "un lâche qui tue les vieillards!..."

Je vous aime, Alberte!... Ma vie, ma mort sont entre vos mains!... J'attends et j'espère!...

BRUNO.

Il attendit jusqu'à minuit; pas une réponse ne vint. Peu à peu, il s'enfiérait, le sang lui battait aux tempes sous l'effroi des découvertes successives qu'il faisait dans cet amour qui était devenu toute sa vie...

Maintenant, il le constate... : Alberte ne l'aime pas..., ne l'a jamais aimé!... Sans quoi son amour n'aurait pas craqué d'un seul coup, sans une explication, sans un regard de regret, sans l'adieu consolateur des séparations terribles, imposées par la conscience et le devoir... Non! Alberte s'en va parce qu'elle en a assez!... parce qu'il l'ennuie!... Elle a saisi cette occasion, mais elle en aurait trouvé une autre... Qui sait!... peut-être parce qu'il n'y a plus rien à prendre chez lui?... Où en est-il de sa fortune?... L'attitude nouvelle de sa fian-

cée ne serait-elle pas l'indication de sa ruine!...

Et, tout à coup, la figure grave de Claude apparaissait devant lui comme un avertissement méconnu. C'était peut-être un ami, celui-là, un vrai, malgré Sandrin et les racontars ouvriers... Mais Alberte!... Qui l'eût dit... ? Quel effondrement... Quel rêve en ruines!... Il en revient toujours à elle... ; sa photographie est là tout près, à la portée de sa main, sous une simple glace de cristal; Bruno n'a même pas voulu de cadre, afin qu'elle fût plus complètement "elle seule"; il la prend, et se met à lui causer, comme un fou. Mais en regardant le cher visage aux minces lèvres, qui s'effilent en un dédain, la souffrance s'exaspère avec une telle violence, qu'il sonne Honoré et lui demande de l'absinthe.

À la vue de cet homme dont les mains tremblent, dont les yeux caves reflètent une expression effrayante de douleur, le serviteur à gages, absolument indifférent, blasé, sceptique en temps ordinaire, est pris de compassion et tâche de raisonner son maître :

—Pourquoi de l'absinthe... ? Monsieur n'y pense pas!... Monsieur doit se battre dans quelques heures... ; si Monsieur boit, la main va trembler, et c'est ainsi que les malheurs arrivent!...

—Apporte-moi de l'absinthe, répète impérieusement Bruno.

—...Un verre seulement, que je préparerai moi-même... ?

—...Je veux la bouteille...

—...Que Monsieur me permette de lui dire que c'est fou!

—...Cela ne te regarde pas!...

—...Je sais tout...

—...Tu ne sais rien!...

—...C'est à cause de Mlle Harmmester...

—...Tais-toi, manant!...

—...Me taire... ? Ce serait en effet bien plus facile! Je sais bien que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais cela prouve une chose: que je porte de l'intérêt à Monsieur!... J'avais envie de ne pas le lui donner, ce télégramme... : il sentait le malheur!... Que Monsieur me permette de lui dire que les peines de cœur sont des bêtises..., des absurdités!... Qu'y a-t-il de plus banal, de plus ordinaire, de plus courant les rues et les faits divers, qu'un homme qui aime et qui n'est pas aimé!... On se tuerait sur le moment; puis après, quand on redevient de sang-froid, on hausse les épaules jusqu'au paradis!... Les femmes sont des êtres inférieurs... c'est connu!... Et la preuve, c'est qu'on ne les fait pas voter... Ça ne raisonne pas... ça sent!... Il ne faut jamais prendre une femme au tragique... Ainsi, moi..., j'ai failli me tuer, il y a six ans, pour une misérable cuisinière, une espèce de dogue enragé qui aurait fait le malheur de ma vie! Heureusement, elle m'a planté là!... C'est même la seule bonne action de son existence! J'ai été assez bête pour en crier, pour m'en retourner les sangs pendant trois jours; mais maintenant, je nage dans un océan de bonheur rétrospectif à la seule pensée de l'irréparable bêtise que j'ai failli faire; et quand j'ai du guignon, que je perds aux courses ou qu'on me passe une pièce fautive, si je suis porté à broyer du noir, je me dis: "Eh! tais-toi donc!... tu aurais pu épouser Charlotte!..." Conclusion: plantez là Mlle Harmmester, et crevez le thorax à son banquier... Et puis, après, tout ira bien...

Mais le comte, les yeux rivés à terre, reste tout entier à sa pensée fixe :

—...Veux-tu, oui ou non, me donner de l'absinthe... ?

—Du cassis, tant que vous voudrez, de l'orgeat; mais pas d'absinthe...

—Je vais en prendre au cercle!...

Bruno se lève!... Mais alors Honoré, d'une belle carrure, barre résolument la porte, et avec une voix autoritaire :

—Monsieur n'ira pas au cercle...

—Tu aurais la prétention de m'empêcher de sortir de chez moi... ?

—A l'heure actuelle, j'ai toutes les prétentions... Vous souffrez trop pour raisonner... Vous ne voyez que la petite demoiselle; moi, je vois votre honneur...

—Mon honneur?... ?

—Oui, tout le monde dira que vous vous êtes enivré parce que vous aviez peur de vous battre..., que vous êtes un lâche... et je ne veux pas qu'on me reproche d'être au service d'un lâche!... C'est clair... ?

—Tu as raison... Tiens, voici vingt francs...

—Merci... : on ne paye pas ces choses-là... Ce n'est pas le valet de chambre, c'est Honoré qui parle à Monsieur.

—Je ne sais plus ce que je fais...

—Voulez-vous me permettre encore un conseil? Il faudrait vous coucher..., dormir un peu...

—Dormir... oh! dormir!... s'écrie Bruno, en

portant les deux mains à son front qui brûle et derrière lequel semble bouillonner la pensée ardente.

Il se jette alors sur son lit, tout habillé, et ne bouge plus; mais, dans l'entre-bâillement de la porte, Honoré le voit, pendant une demi-heure, qui sanglote en mordant l'oreiller; puis, peu à peu, il paraît s'apaiser, et enfin s'endormir...

—Coquine!... murmure le domestique en fermant doucement la porte, si jamais je la revois ici!... Et dire que Charlotte était plus canaille encore!...

Le lendemain, contre toute attente, Bruno est très calme, mais d'un calme effrayant... Il s'habille avec soin, et se trouve juste prêt quand ses deux témoins viennent le prendre. Il les remercie avec effusion du service qu'ils veulent bien lui rendre, leur offre du thé, en prend lui-même une demitasse avec quelques gâteaux, et monte en voiture.

Il fait un temps superbe et les jeunes gens, très excités, veulent causer un peu pour distraire le comte; mais celui-ci répond à peine, et regarde Paris qui s'éveille à l'activité dans un beau soleil d'été. Sur les trottoirs, on dirait un fleuve sans fin qui coule vers le centre: ouvriers aux larges culottes de velours; employés correctement mis en noir; petites couturières, modistes, lingères qui descendent le minois enfariné, coiffés à la diable, l'air affairé déjà de si bon matin. Bruno les regarde et un monde de comparaisons et de contrastes s'éveille en lui... Mais le spectacle change, la voiture file au trot de deux grands carrossiers vers des quartiers que Bruno ne connaît pas; le cocher non plus, car il se trompe de route, traverse Clichy-la-Garenne au milieu des camions qui desservent les fabriques, et prend à gauche, dans la rue des Chasses, un chemin interminable et désert, qui s'encaisse lugubrement, comme une entrée de cimetière, entre les deux murs de l'usine à gaz.

À la Grande Jatte, c'est une autre histoire: les témoins, peu au courant des habitudes, sont loin d'avoir gardé la réserve suffisante; les journaux ont annoncé l'affaire, et, dans le quartier, tout le monde sait qu'un duel select doit avoir lieu, ce matin même, entre deux personnages de la haute société parisienne, un baron du Saint-Empire et le comte Bruno de Saint-Agilbert.

Naturellement, les badauds sont accourus à ce spectacle gratuit; la foule interlope et bigarrée des bords de la Seine, des couples douteux, des gamins, des garçons bouchers, épiciers, fournisseurs de toute nature ont arrêté leurs véhicules, et tellement envahi les bords de l'île que le cocher du comte a toutes les peines du monde pour ne pas écraser quelqu'un... Un photographe proteste parce qu'une lanterne de la voiture a failli fausser l'armature de son objectif.

—Laissez donc passer les artistes!... braille un sordide voyou, jaune comme un vieux sou.

Et la foule rit sans s'écarter.

Bruno descend devant le café, et devient aussitôt le centre de la curiosité générale; il passe entre une haie de filles de service et de garçons, serviette sur l'épaule, qui le détaillent et le commentent; on parie pour lui car il est solidement charpenté, mais le banquier a ses partisans.

—C'est là qu'on se bat... ? demande-t-il à un témoin, en voyant devant lui la plus banale des salles de café-concert, où tout chante la ripaille, les noces et la friture...

—Oui, Monsieur le comte.

Bruno n'ajoute rien, et salue son adversaire qui, l'air harassé, s'est assis sur un tabouret de piano.

Les préparatifs commencent, ils sont lugubres et grotesques dans ce décor étrange de la Seine qui charrie des détritiques au pied des villas peintes en bonbon; partout, les fenêtres sont garnies de monde; aux murs et aux arbres s'accrochent des grappes de gens équivoques qui veulent absolument voir les bourgeois "se crever la peau!..." Des pêcheurs à la ligne attachent leurs barques à des troncs d'arbres, et, les mains derrière le dos, devisent sur la bêtise du duel... Penser que, dans quelques instants, un de ces deux-là sera peut-être sur le carreau, saigné comme un lapin... et cela prouvera quoi... ?

D'un regard navré, Bruno contemple ce cadre ridicule et roturier, ses témoins constatent qu'il s'énerve; d'une main inhabile, ils se dépêchent de prendre les distances et de mesurer les épées. Enfin tout est prêt; en une seconde le jeune homme se met en tenue; puis, grand et mince, se place devant le banquier, dont l'air ferme l'expression désespérée sont effrayant à voir. On devine qu'il se considère comme un homme mort, et que tout se révolte en lui contre le gamin qui va le tuer... On constate jusqu'à l'évidence que ces deux êtres n'ont socialement aucun point de contact, qu'il n'y a entre eux que le souvenir stupide d'une scène d'ivresse... Un rien suffirait à le dissiper; seulement l'orgueil... le monde sont là, exigeant du sang... Et quel monde!... (A suivre)



A nos jeunes amis



Bonne et heureuse année

Chers enfants.—Que d'excellentes choses renfermées dans ce simple souhait, lorsqu'il vient du coeur ! Une bonne année pour vous, garçonnets et fillettes, une heureuse année, c'est 365 jours de piété envers Dieu, d'obéissance à vos parents, à vos maîtres, d'application à l'étude, d'ardeur au travail tout aussi bien qu'au jeu.

Mais une bonne et heureuse année, c'est surtout 365 jours de parfaite santé, santé physique et santé morale, santé de l'âme et santé du corps. Avec cela, mes amis, on vit sur la terre comme en un paradis terrestre, avec la certitude, si l'on a soin de conserver précieusement la santé de l'âme jusqu'à la fin de ses jours, d'aller tout droit dans le grand et beau Paradis du bon Dieu. Eh bien ! au nom de l'Album Universel, qui s'intéresse à vous tout particulièrement, je vous souhaite de tout coeur les deux Paradis. Or, ce souhait se réalisera sûrement pour peu que vous mettiez en pratique le conseil suivant :

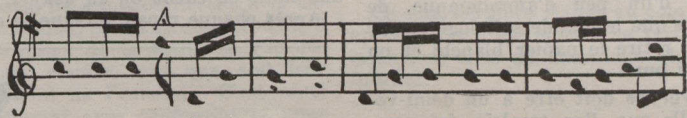
N'oubliez pas que la vie est bien courte, le ciel bien beau et l'enfer bien chaud. — Bonne et heureuse année !

P. G.

Les Magasins du Jour de l'An.



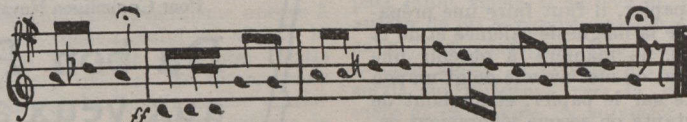
Le long des artères s'étendent En la ci-té



de Montréal, Les beaux g^{ds} magasins qui vendent Le jouet neuf tout



idéal ; Si leur présence est importune Pour le grincheux qui



reste en plan, Ils comptent bien faire fortune Tous les march^{ds} du Jour de l'an.

I

Le long des artères s'étendent,
En la cité de Montréal, [vendent
Les beaux grands magasins qui
Le jouet neuf tout idéal ;
Si leur présence est importune
Pour le grincheux qui reste en

[plan,
Ils comptent bien faire fortune
Tous les marchands du jour de
l'an. (bis)

II

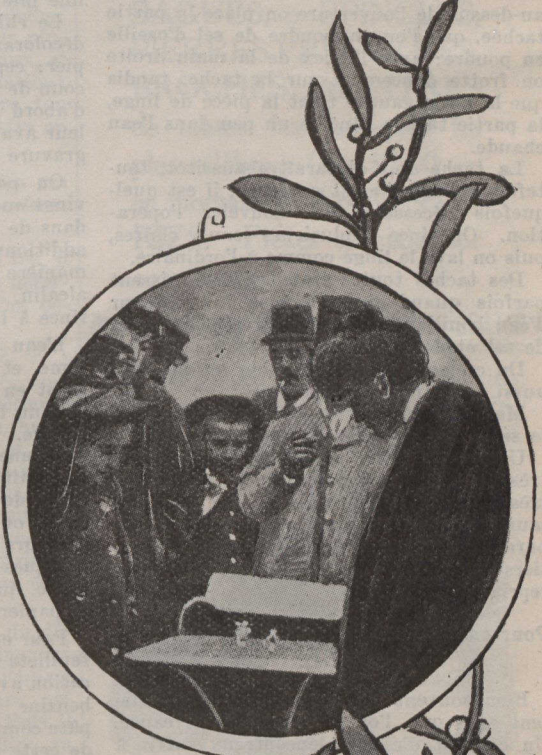
Sur tous les jouets de l'année,
Qu'ils soient nouveaux ou déjà
La ribambelle chiffonnée [vieux,
Des babies ouvre de grands yeux...
Ils écarquillent la prunelle
En voyant le beau lapin blanc.
Colombine ou Polichinelle,
Aux magasins du jour de l'an.
(bis)

III

N'importe ! Malgré la cohue,
Le père achète et prend en main
Pantin ou poupée ingénue,
Que l'enfant brisera demain ;
Il ne faudra qu'une seconde
Pour qu'Arlequin soit sur le flanc.
Bah ! contentons ce petit monde
Aux vitrines du jour de l'an. (bis)

IV

Ne fimes-nous pas tous de même,
Ne le faisons-nous pas toujours ?
Hélas ! trop souvent ce qu'on
[aime,
On le brise en bien peu de jours...
Puisqu'on est si prodigue aux
[fêtes,
Souhaitons donc que le chaland
Se ruine, et soient satisfaites
Les marchandes du jour de l'an.
(bis)



Conseils Pratiques

Pour enlever les taches de rouille sur le linge.

Il faudrait autant que possible éviter que le linge ne soit taché de rouille; aussi devrait-on n'accrocher aucune pièce de linge sur des clous ou des crochets d'acier, puis au fond de la lessiveuse, quelle qu'elle soit, il est bon d'étendre des chiffons ou des linges usagés qui ne craignent aucun dommage.

Pour étendre le linge, on se servira de solides cordes ou de fils de fer galvanisés, point d'épingles pour retenir le linge, mais des pincées spéciales en bois.

Plusieurs manières peuvent être employées pour enlever les taches de rouille quand on n'a pas su les éviter.

Le meilleur procédé est celui qui consiste à employer du sel d'oseille, mais comme ce produit est un poison et qu'il brûle le linge, il convient de procéder avec beaucoup de soin. Dans une petite terrine, on commence à mettre de l'eau bouillante, puis au-dessus de l'ouverture on place la partie tachée, que l'on saupoudre de sel d'oseille en poudre; avec l'index de la main droite on frotte doucement sur la tache, tandis que la main gauche tient la pièce de linge, la partie tachée pénètre un peu dans l'eau chaude.

La tache doit disparaître aussitôt, toutefois, quand elle est ancienne, il est quelquefois nécessaire de renouveler l'opération. On rince à plusieurs eaux claires, puis on lave le linge comme à l'ordinaire.

Des taches toutes fraîches disparaissent parfois quand on les expose à la vapeur d'eau bouillante, après les avoir couvertes de sel et de jus de citron.

Du crème de tartre humide réussit bien aussi. Il faut laver ensuite.

Mais le meilleur résultat est donné par le sel d'oseille, ou acide oxalique.

Un procédé chimique consiste à faire une très faible dissolution d'acide sulfurique très légère, on ajoute un peu de prussiate jaune. Il se forme une tache bleue qui disparaît au lavage. On recommence volontiers cette opération. Rincez à plusieurs reprises.

Pour empêcher les verres de lampes de se casser.

Bien souvent les verres de lampes cassent sans que l'on en connaisse la cause. Un courant d'air malencontreux suffit à les faire éclater, ils sont posés de travers, etc., etc.

Pour rendre les verres de lampes relativement incassables, on indique comme moyen de les fendre dans toute leur longueur avec un diamant. De cette façon, on est à peu près certain qu'ils ne seront plus fragiles.

Mais la difficulté consiste à les fendre sans les casser: on risque d'en briser plusieurs avant d'en réussir un seul.

Nous préférons le moyen suivant, il a de plus l'avantage d'être plus facilement exécutable dans un ménage; voici en quoi il consiste:

Dans une haute cafetière contenant de l'eau, on met debout le verre de lampe; nous disons ici une cafetière, mais on emploiera tel récipient que l'on voudra, à la condition que le verre puisse y plonger; à défaut d'un vase très haut, on prendrait une casserole longue, où les verres pourraient être couchés dans toute leur longueur.

Le récipient contenant les verres est rempli d'eau froide, et on le met sur le feu en le conduisant tout d'abord modérément; quand l'eau est échauffée, on peut activer jusqu'à ce que l'ébullition se déclare; on la continue pendant plusieurs heures. Avant de les retirer on laisse refroidir l'eau, lorsqu'elle est tiède il suffit de faire sécher les verres et on les essuie avec un linge doux.

L'expérience nous permet d'affirmer que les verres de lampes traités de cette façon ne cassent point comme ceux qui n'ont subi aucune préparation.

Certaines personnes ajoutent dans l'eau un peu de grès pulvérisé, mais ce n'est pas indispensable.

Toutefois, pour finir, nous voulons conseiller de faire en même temps bouillir tous les verres de lampes que l'on possède, c'est une assurance contre la casse.

Taches de cire.

Une de nos lectrices nous demande comment on peut faire disparaître sur une étoffe noire des traces laissées par de la cire enlevée avec un fer.

Si la cire, de même que la bougie, peuvent être bien retirées avec un fer chaud et un morceau de papier buvard ou de papier de soie, il faut avoir soin de prendre un fer médiocrement chaud et surtout ne pas omettre de changer le papier de place dès que l'on s'aperçoit que le papier se graisse, c'est-à-dire lorsqu'il absorbe la bougie ou la cire.

Quand une tache a subsisté, c'est avec un peu d'alcool pur ou étendu d'eau que l'on peut la faire disparaître.

Une recommandation essentielle: il ne faut jamais gratter une tache de bougie; on pourra secouer pour faire tomber ce qui est un peu adhérent, mais c'est tout.

A défaut de fer, on emploiera une cuiller chauffée au-dessus d'une lampe.

Nettoyage des gravures.

On nettoie les gravures ou les manuscrits jaunés par le temps en les faisant tremper dans de l'eau fraîche et en les faisant ensuite sécher entre deux feuilles de papier buvard blanc. Mais s'il est utile de mieux les nettoyer, voici comment on devra procéder:

On place la gravure entre deux feuilles de papier blanc, que l'on saupoudre extérieurement de chlorure de chaux sec pulvérisé; on laisse séjourner le tout sous une pile de livres.

Le chlorure de chaux agit ainsi comme décolorant, sans détruire la pâte du papier; cependant, il faut opérer avec beaucoup de prudence, et il serait bon de faire d'abord l'expérience sur un objet sans valeur avant de procéder au nettoyage de la gravure ou du manuscrit précieux.

On peut aussi faire tremper, pendant vingt-quatre heures au plus, la gravure dans de l'eau oxygénée à un demi-volume, additionnée d'un peu d'ammoniaque, de manière à ce que le liquide soit légèrement alcalin. On retire le papier blanchi et on rince à l'eau pure.

L'eau oxygénée doit être à un demi-volume, et celle que l'on emploie fréquemment en médecine étant à douze volumes, il faut l'étendre d'eau dans la proportion voulue.

Si une gravure était tachée d'encre, on mettrait sur les taches quelques gouttes d'eau de javelle étendue d'eau, et aussitôt après on rincerait à l'eau fraîche. Il est toujours bon de mettre sous les taches quelques épaisseurs de papier buvard blanc, qui, en absorbant le liquide mis sur le papier, reçoivent aussi la tache.

Pour enlever les taches de graisse sur les feuillets de papier, il faut faire une préparation avec de la magnésie calcinée et de la benzine pure, de manière à obtenir une pâte compacte; on met avec le doigt un peu de cette pâte sur le papier, et au bout de quelques instants on secoue légèrement celui-ci, on enlève ainsi la magnésie qui a absorbé le corps gras.

Les taches récentes s'enlèvent de suite; pour les taches anciennes on renouvelle plusieurs fois l'opération.

Cette préparation n'endommage nullement le papier.

Si l'écriture d'un manuscrit ou d'un papier de famille était effacée par le temps ou par l'humidité, on pourrait faire raviver l'écriture en procédant de la façon suivante:

On lave légèrement le papier en le faisant tremper très peu de temps dans de l'eau de javelle très étendue d'eau; quand le papier est bien humecté, on le trempe dans une solution saturée de prussiate jaune de potasse, et l'écriture ne tarde pas à reparaitre en bleu.

Cela fait, on trempe le papier dans l'eau pure et l'on fait ensuite sécher le papier entre deux feuilles de papier buvard; on achève de sécher près du feu.

Il importe de se servir d'une assiette plate ou d'un plat non creux, si la dimension de la feuille est importante, ceci afin de ne pas être obligé de mettre trop d'eau, simplement la quantité d'eau nécessaire pour que le papier baigne.

Nous conseillons d'employer du papier buvard blanc, car celui qui est teinté de rose, de gris ou de rouge, pourrait, avec l'humidité, décharger sur le papier, et le dommage pourrait être plus grand que celui que l'on veut réparer.

Du papier de soie blanc mis sur plusieurs épaisseurs absorberait également bien l'humidité.

La rouille sur les objets nickelés.

Pour faire disparaître les taches de rouille sur des objets nickelés, il faut d'abord enduire de graisse la surface rouillée, on peut aller en deçà des taches sans inconvénient.

Comme graisse, on emploiera également avec succès du suif, de l'huile et même de la vaseline pure.

On laisse quelques jours en cet état, puis on frotte ensuite avec un chiffon imbibé d'ammoniaque liquide, appelé aussi alcali volatil.

Si quelques traces de taches avaient subsisté, on verserait dessus, et avec beaucoup de précautions, quelques gouttes d'acide chlorhydrique dilué d'eau; on essuie immé-

diatement et après cela, on lave à l'eau claire.

On essuie l'objet, puis sur la surface sèche on passe du tripoli.

L'objet doit avoir recouvré son brillant et les taches ont disparu.

Des outils rouillés peuvent être débarrassés de la rouille si on les laisse tremper pendant une nuit dans une solution saturée de bichlorure d'étain.

Le matin, on lave les objets dans une bonne eau de savon, chaude, contenant du carbonate de soude.

On les essuie, puis on les nettoie encore avec de l'alcool pur, si l'on veut les rendre antiseptiques.

Le nettoyage des tables de salle à manger.

Bien souvent la table de la salle à manger se trouve salie, abîmée même, soit que le petit déjeuner du matin ait été pris directement sur la table sans que l'on ait eu soin de la couvrir d'une nappe, d'une serviette ou seulement d'une toile cirée; soit que l'on ait posé des plats ou des assiettes trop chauds, qui, même au travers de la nappe, ternissent le brillant du bois.

Il faudrait toujours mettre sous les plats un dessous de plat, cela est certain; mais aussi, il peut arriver des accidents, un verre d'eau renversé sur la nappe suffit à ternir la surface vernie du bois.

Voici donc comment on doit entretenir une table en chêne ou en acajou.

Après chaque repas, lorsque le couvert a

été enlevé, la table doit être essuyée vigoureusement avec un bon torchon de coton souple; un vieux chiffon doux est très bon, mais il est bon de dire qu'il existe pour l'entretien spécial des meubles des essuie-meubles tissés en coton très souple; ils sont spécialement réservés à cet usage; au toucher, ils ressemblent beaucoup aux peaux de chamois.

Quand la table est bien essuyée, on la brosse avec la brosse à meubles en crins ou en soies douces.

De temps en temps on lavera la table avec un peu de lait tiède en frottant bien les taches qui sembleraient résister au lavage. On essuie à sec et lorsqu'elle est complètement sèche, on passe une très légère couche d'encaustique très clair; on attend que ce soit sec pour frotter ensuite jusqu'à ce que le bois reprenne son brillant primitif.

Certaines taches sont très difficiles à faire disparaître, et souvent on enlève la couleur du noyer ou du chêne. Dans ce cas, il faut, avant d'encaustiquer la table, passer sur l'endroit endommagé un peu de brou de noix.

Le noyer, le chêne et l'acajou ciré se nettoient fort bien avec le lait, on encaustique ensuite.

L'acajou verni est difficile à nettoyer, ainsi que les beaux meubles en bois fragiles, mais on ne les emploie point pour table de salle à manger.



Pour Commission Royale, meuniers de S. A. R. le Prince de Galles.

Du bon Pain devrait plaire aux yeux autant qu'au palais

Pourquoi la délicate ménagère aime-t-elle du linge blanc comme neige, des cristaux brillants, de l'argenterie brunie, de la jolie porcelaine et tous les autres attraits de la table, chers aux cœurs féminins?

Et quel est l'homme qui n'apprécie pas les beautés de la table?

N'est-ce pas que nous apprécions l'apparence de nos aliments presque autant que leur goût?

Le pain peut-être parfaitement hygiénique, avoir un bon arôme et être fait de farine scientifiquement moulue, et pourtant, avec toutes ces qualités, nous voulons qu'il ait une apparence délicate, appétissante, qu'il soit blanc comme neige, que sa croûte soit brune comme une noisette, et qu'il soit, à l'intérieur, d'aspect ferme et soyeux.

La farine "Royal Household" fournit précisément cette sorte de pain.

La purification et la stérilisation électrique de la farine "Royal Household", font qu'elle fournit non seulement du pain absolument pur, mais aussi que ce pain est d'une blancheur de neige, et de très bel aspect—et qu'il rehausse la grâce de la plus jolie table, ou donne de la beauté au repas le plus humble, servi dans la vaisselle la plus commune.

Vous pouvez vous rendre compte de ceci en faisant l'essai d'un sac de farine de 25 lbs.—Il vous faut de la farine, pourquoi n'auriez-vous pas la meilleure?

Farine "Royal Household" d'Ogilvie



La Créole
LE MEILLEUR DES
CAFÉS D'HAÏTI

Comme nous désirons vous faire goûter ce nectar des Antilles, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant ¼ de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicer.

AUGUSTIN COMTE & CIE
244, rue Saint-Paul, Montréal

LOUIS MARTIN
(CONCOURS LITTÉRAIRE DE L'ALBUM UNIVERSEL)

C'ÉTAIT à Ville-Marie, au berceau de la colonie, au printemps de 1660. Le soleil avait beau sourire à la nature, notre horizon était gros de nuages. La terreur était générale, on ne pouvait, sans crainte de perdre sa chevelure, s'éloigner seul du fort, et encore fallait-il que ceux qui s'en éloignaient fussent armés jusqu'aux dents. L'Iroquois, ennemi du Français, avait levé le tomahawk et entonné sa chanson de guerre, où il jurait la mort de tous les visages pâles.

Tout semblait perdu. Qu'adviendrait-il de cette colonie, orgueil du roi? Inutiles donc auraient été les travaux de ses vices-rois et de ses vaillants pionniers.

Non, Marie, qui toujours avait veillé sur la colonie naissante et sur la ville qui portait son nom, étendrait encore une fois son aile tutélaire sur ses enfants en péril; elle inspirerait au Sieur Des Ormeaux et à seize autres braves l'acte héroïque auquel l'histoire devait plus tard consacrer sa plus belle page.

Au Conseil assemblé pour chercher le moyen de parer aux nouvelles incursions, Dollard et ses compagnons offrirent donc d'aller arrêter l'ennemi dans sa marche, de lui prouver que le Français sait mourir les armes à la main. Cette généreuse proposition fut acceptée et, dès le lendemain, s'étaient confessés, ils s'agenouillèrent à la table de Communion, où ils firent serment, à l'instar des preux de la vaillante Europe, de ne jamais reculer, quel que soit leur nombre et celui de l'ennemi. C'est ainsi qu'ils sacrifièrent avec générosité et pour ainsi dire avec joie (car l'enthousiasme est le propre de l'adolescence) leur vie à l'avenir du pays.

Ces dix-sept Français, ces dix-sept héros, étaient cependant tous à cet âge où il fait bon vivre, où l'avenir paraît tout rose et peuplé de gais lutins, à cet âge heureux où l'on sourit à l'amour. Plusieurs étaient fiancés, mais aucun n'avait encore sacrifié à l'Hymen: ils étaient donc libres de voler à la défense du pays en danger.

Mais il en était un parmi eux dont le sacrifice demandait plus d'héroïsme encore à son accomplissement; celui-là aimait la vie et la vie lui était clémente. Louis Martin était fils unique. Sa mère, veuve pour ainsi dire au lendemain de son mariage, avait reporté sur lui tous les trésors de son cœur: il était sa seule distraction, elle le considérait à plaisir comme son bâton de vieillesse.

Doux, aimant, respectueux, fils modèle, il avait hérité de son père, martyrisé par les féroces Onontagues, du désir de venger le sang français, malgré la douleur de se séparer de tout ce qu'il aimait, aussi était-ce avec joie qu'il s'était uni à ceux qui voulaient combattre les farouches sanguinaires: ce n'était pas seulement un père qu'il avait à venger, mais aussi un oncle maternel dont l'enfant, sa cousine, pauvre orpheline au berceau, avait été adoptée par sa mère.

L'affection de cousin à cousine qui les unissait depuis l'enfance avait bientôt fait place à "cet autre sentiment chanté dans plus d'un long poème"; charmé par cette blonde enfant, touché de ses malheurs, il lui avait offert, par l'un de ces soirs d'automne où le monde extérieur est si triste, où il fait bon rêver à deux, il lui avait offert d'aller ensemble dans la vie, elle appuyée sur son bras, la main dans la sienne, adoptant cette devise, plus tard mot d'ordre des zouaves pontificaux: "Aime Dieu et va ton chemin". Elle avait accepté, leur fortune était chose secondaire: leur amour mutuel ne les rendait-il pas riches?

Or, voilà que le cri d'alarme avait été jeté. Enthousiasmé par l'exemple, hypnotisé par le danger, encouragé par le sang paternel qui en lui criait vengeance, il avait sollicité de Dollard la faveur de le suivre. Mais à cette heure, maintenant qu'il était seul avec ses pensées, il lui en coûtait, pourtant, de quitter la vie. Sa mère qu'il vénérât, allait-il la laisser seule?... Que deviendrait-elle, où irait-elle quand les années auraient blanchi ses cheveux et courbé son front?...

"Celui qui nourrit les petits des oiseaux et revêt le lis des champs à rendre jaloux un Salomon, murmurerait à son oreille la voix de la Patrie, abandonnera-t-il cette femme dont l'époux et le fils se seront sacrifiés au devoir?"

Et sa chère fiancée de la veille, comme elle souffrirait de cette si brusque séparation!

Pour la première fois le soleil de l'amour avait lui à l'horizon de son cœur, n'était-ce pas cruel de reprendre la foi jurée, d'entretenir toute une vie... Pauvre orpheline, elle n'avait que lui à aimer, et elle lui était attachée par toutes les fibres de son

cœur... et pour s'éloigner, le jeune homme devrait froidement broyer le cœur de celle qu'il aimait... Non, il n'irait pas à la bataille... Et pourtant, la voix de la Patrie se fait si suppliante. Alors dans son cœur se livre un grand combat. Qui l'emportera de la Patrie ou de sa fiancée? Ce n'est plus sa vie qu'il veut disputer, c'est uniquement de sa cousine qu'il s'inquiète... N'en pouvant plus, n'osant plus résister à l'appel de détresse du pays, il se prend à sangloter... cet homme brave qui tout à l'heure faisait bon marché de la vie, souffre à en être lâche des larmes de son adorée.

"Ne sais-tu pas qu'elle est fille d'un Français mort au champ d'honneur, et partant femme forte? réplique toujours cette voix, qui tout à l'heure a eu raison de ses terreurs filiales. Ne va pas regretter la vie, pauvre enfant de vingt ans. Qu'importe quelques années de plus ou de moins; d'ailleurs, peux-tu te flatter d'en voir plusieurs? Et tes rêves d'avenir, si beaux, si doux, qui t'en assure l'entière réalisation? Ne redoute pas la mort, elle ceindra ton front de la couronne des héros et mettra en ta main la palme des martyrs."

Soudain, il se leva, rejetant toutes ces craintes. Son front rayonnait, l'héroïsme avait vaincu.

Ce soir, dernière veillée au coin du feu, il apprendrait à ses chéries sa terrible détermination, elles ne sauraient plus l'en détourner.

Cette si brusque nouvelle accabla surtout sa chère Elisa, car la mère voyait avec orgueil renaître en ce cœur qu'elle avait formé, la bravoure de son mari, et elle s'applaudissait de son courage, mais ne pouvant refuser à la nature son tribut, elle pleurait pourtant le départ de son enfant. Et celui-ci, devant le désespoir si grand de sa chère fiancée et la morne douleur de sa mère, refoulait ses larmes pour les consoler.

L'aube les surprit ainsi. L'heure du départ étant venue, il se leva et, promenant autour de lui le regard circulaire de l'adieu, salua une dernière fois les murs qui avaient abrité sa joyeuse enfance. Puis il sortit, se dirigeant vers la chapelle; sa mère et sa fiancée l'y suivirent.

Lorsque le saint office fut achevé, que les cierges furent éteints, elles s'en allèrent sous le porche attendre celui qui, là-bas, appuyé sur son prie-Dieu, recommandait son âme au Seigneur, lui demandant courage et fidélité. Puis il vint avec ses compagnons d'armes dire adieu aux amis, et, dans une dernière étreinte, pressa sa mère et sa fiancée sur son cœur, n'osant rien dire: le silence n'était-il pas plus éloquent que les paroles les plus tendres? Et il se sauva, se craignant lui-même.

Là-bas, au pied du Long-Sault, sur cette terre fécondée par le sang généreux des Français, Louis Martin, atteint à l'oeil d'une flèche iroquoise, tomba inanimé, puis amené dans la bourgade indienne, prisonnier de guerre, on l'attacha au poteau de tortures (peut-être celui-là qui avait été témoin de l'agonie de son père) pour servir de cible aux vengeances des farouches sauvages.

Honneur soit rendu aux braves de 1660. Leur héroïsme sauva le pays: les indiens craignirent les Français, dont une poignée les avait tenus en échec dix longs jours. Ils n'osèrent plus les inquiéter, et Ville-Marie put grandir et la colonie prospérer.

NININE.

"LE PLUS ANCIEN PAYS DU NOUVEAU-MONDE"

Tout le monde parle actuellement de l'excursion spéciale et magnifique que le Grand-Tronc est à organiser pour Mexico. Le départ de Montréal aura lieu le 29 janvier 1906, à 9 heures a. m., et l'excursion se fera dans des wagons "Pullman" spéciaux de l'International Limited. Ces chars seront attachés à un train particulier, à Chicago, le lendemain matin. Toutes les dépenses seront comprises dans le prix qui sera fixé. Le voyage durera environ 40 jours; on visitera les parties les plus intéressantes de ce pays, "le plus ancien du Nouveau-Monde".

Pour toutes informations concernant le voyage, les descriptions, les prix, on pourra s'adresser à n'importe quel agent du Grand-Tronc, ou encore, à J. Quinlan, gare Bonaventure.

CADEAUX pour les FÊTES

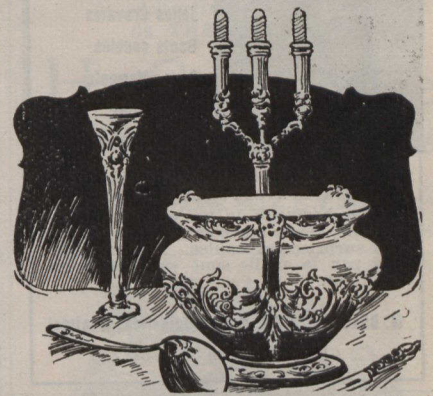


Un choix qui vous éblouit — une variété qui vous charme — des prix qui vous surprennent par leur modicité pour une valeur garantie.

BIJOUX de toutes sortes, BAGUES, :: EPINGLES, PIERRES PRECIEUSES, BROCHES, MONTRES de toutes les fabriques les plus célèbres, (de \$3.00 en en montant): ARGENTERIES. Pièces spéciales sur commande.

Demandez notre Catalogue Illustré GRATIS

Une carte postale suffit. Quantité limitée. Écrivez aujourd'hui. Marchandises expédiées par la poste ou express promptement.



Narcisse Beaudry & Fils

BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS

212, rue St-Laurent, - Montréal

A-11-05 **Guérit RHUMES**
l'Asthme, Bronchites, Enrouements.

SIROP MATHIEU
de Goudron et d'Huile de Foie et Morue.

Tonique puissant, il rend la force et la santé tout en guérissant le rhume. 35c. le gros flacon, en vente partout.
CIE J. L. MATHIEU, Prop. - SHERBROOKE, P.Q.

VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée

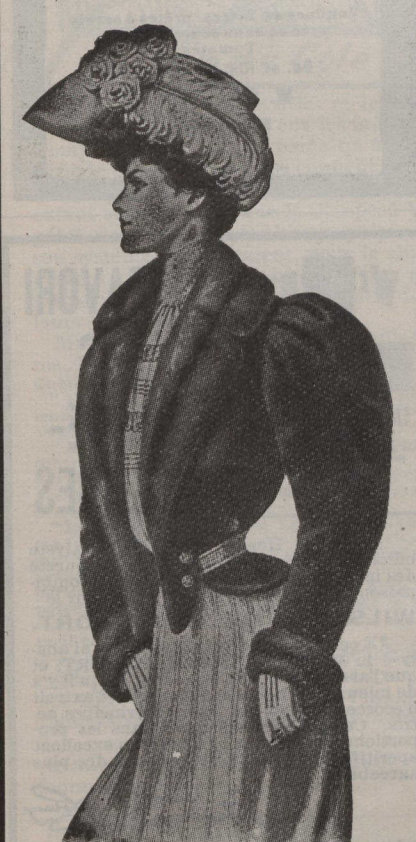
Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. --Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun --douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien
PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT
{ 299 } MONTREAL

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



Fourrures

NOUS INVITONS LES DAMES à venir visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Collettertes, Etc. ¶ Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. ¶ Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est garanti par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. Normandin

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques

Tél. Bell MAIN 2541



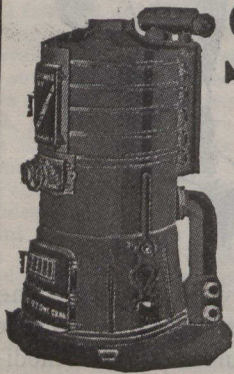
Bastien & Brunelle
MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York
.... COUPE GARANTIE

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffe beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,
Limited
593, rue Craig, Montréal

Gadeaux utiles pour hommes



Mon assortiment d'articles de mercerie de Noël et du Jour de l'An, est au complet.

- Jolis Foulards
- Mouchoirs de fantaisie
- Jolies Cravates
- Gants doublés
- Sous-vêtements
- Chaussettes
- Bretelles françaises

En un mot tout ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries.

Cherchez-vous un présent acceptable et utile, venez me voir; je vous réserve des surprises agréables. Les commandes par la malle sont soigneusement remplies.

Adressez

M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal
Près de la rue St-Denis.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE



ET
MUSIQUE
EN
FEUILLE

Assortiment le plus complet et a meilleur marché au Canada.

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES
FAITES SUR LES LIEUX

Agent pour Besson & Cie, Londres, Ang.;
Pellissou Guinot & Cie, de Lyon, France;
York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell Main 554

Maiso'd Fondée en 1852

Mères, Soyez Prudentes

Voici le temps des Rhumes, de la Coqueluche, du Croup. Donnez à vos enfants

Le Sirop du Dr Kinot

Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus

Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

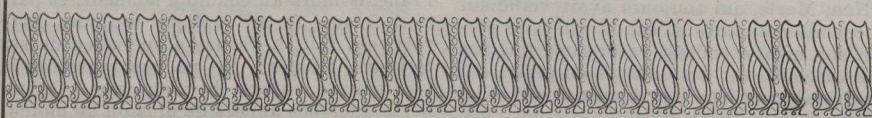
En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, - Montréal
Distributeurs généraux



Les effigies de la Reine Victoria

D'après les timbres de diverses dénominations pour les différentes parties de l'Angleterre et de ses colonies



Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chilton Tomates

5c. et 10c. le canistro
W. Clark, Mfr.,
Montréal.

4-9-04



LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent aperitif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS. et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez: Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le..... **BUSTINOL**

du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez: Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons.** Energique, inoffensif et Garant! Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

CRISE DE LA PUBERTE

TEMPS DE DOULEURS ET DE DANGERS

Mademoiselle Emma Cole dit que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham lui a sauvé la vie et redonné la santé.

Que de vies de belles jeunes filles ont été sacrifiées à l'époque de la puberté. Que d'irrégularités ou de déplacements se sont déve oppés à cette importante période, et ont occasionné des années de souffrances!



Miss Emma Cole

La pudeur des jeunes filles et leur excessive sensibilité déroutent les mères et trompent les médecins, parce qu'à cette période critique elles ne se confient point.

Une mère devrait venir en aide à son enfant et se rappeler que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham préparera son système, à ce moment, pour le changement qui approche et le début des menstrues chez la jeune fille, sans douleurs ou irrégularités.

Mademoiselle Emma Cole, de Tullahoma, Tenn., écrit :

Chère Mde. Pinkham — "Je désire vous dire que je jouis d'une meilleure santé que jamais et je la dois au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"A l'âge de quatorze ans je souffrais presque continuellement et pendant deux ou trois ans j'avais des douleurs au côté, migraines et j'étais nerveuse et j'avais des étourdissements; les médecins ne purent me soulager.

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham me fut recommandé, et après en avoir pris, ma santé s'améliora rapidement et je crois qu'il m'a sauvé la vie. J'espère sincèrement que mon expérience profitera à d'autres jeunes filles qui passent de l'enfance à la puberté, car je suis convaincue que votre Composé en fera autant pour elles."

Si vous connaissez quelque jeune fille malade ayant besoin d'un conseil maternel dites-lui d'écrire à Mde Pinkham, Lynn, Mass., et elle recevra gratuitement des conseils qui la conduiront sur le chemin de la santé et en feront une femme vigoureuse et heureuse.

Gratis

Ce Magnifique TOUR de COU en Fourrure DONNE

Ce beau Tour de Cou, en riche fourrure noire, est fait de belles baux choisies, bien fourrées; il a peu près 48 pouces de longueur et est pourvu de six belles grandes queues noires; la fourrure est belle, douce et légère, de dernier goût, égal en apparence aux Tours de Cou en Martre Noire, coûtant de Cinq à Six Dollars, et ornés d'une ligne de chaîne de Cou plaquée; d'une apparence riche chaude et élégante.

Nous donnons à nos clients de ces beaux Tours de Cou en Fourrure, aux Dames et aux Fillettes qui nous aident à faire connaître les fameuses Pilules Végétales du Dr. Armour, le remède par excellence pour la guérison de l'impureté, de la constipation, du rhumatisme, des maladies de rognon, de la faiblesse et de l'impureté du sang, des faiblesses particulières aux femmes, etc. Nous désirons quelques agents honnêtes, dans chaque localité pour recevoir nos belles Fourrures.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Envoyez seulement votre nom et votre adresse et venez de vendre 8 boîtes de ces fameux remèdes à 25c. la boîte. Nous nous fions à vous et nous vous en envoyons franco, par la poste. Chaque client qui achète de vous a droit à un beau présent qui lui revient à nous. Vous pouvez les vendre rapidement au prix des autres vendues, retenez-les nous larguez et nous vous enverrons ce beau Tour de Cou sans délai. Si vous vendez la marchandise et nous retourneriez argent promptement, nous vous fournirons une occasion de gagner une belle montre d'Or ou une magnifique Bague, fin or solitaire et montée de pierres précieuses. Gagnez, en outre, le Tour de Cou sans avoir à vendre d'autres marchandises. Ne manquez pas cette chance, écrivez maintenant, avant de l'oublier et vous pouvez bientôt obtenir ce beau présent. Adressez-vous à :

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO.,
FUR DEPT. 43 TORONTO, ONT.

N.B.—Ceci est une grande offre faite par une Compagnie responsable.

PATENTES Obtenues Promptement

Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils.
Bureaux : Edifice New-York Life, Montréal et 907 G Street, Washington, D. C.

TRAVAUX FEMININS

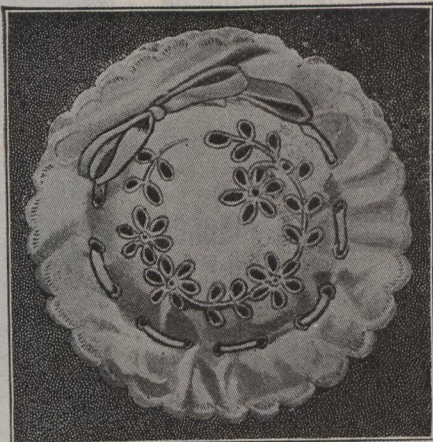


A CETTE époque de l'année, on aime à s'occuper de ces petits bibelots, de ces mille futilités qui embellissent le "home" ou donnent à la toilette une note de nouveauté.

Nous ne saurions, ni n'oserions, chères lectrices, vous dire: "Voici l'hiver"; ce n'est pas gai à penser; mais ce de charmes n'apporte-t-il pas à celle qui a son intérieur à remettre en état pour les prochaines visites.

Aujourd'hui, nous avons voulu donner des modèles fort simples qui ne présentent aucune difficulté d'exécution. Ils sont faits facilement par de petites mains adroites; la petite fille, la fillette sera heureuse de préparer elle-même et toute seule une jolie pelote à épingles, un mignon tablier ou une élégante parure, qu'elle pourra offrir à la maman ou à la grande soeur.

Voyons ensemble cette charmante pelote de forme ronde. On commence par la préparer en soie rose; le dessous peut être de percaline. Puis on taille un rond plus grand que la pelote de quelques pouces; ce nouveau morceau est en linon ou en mousseline blanche; c'est lui qu'il faut broder. En premier lieu, le feston, que l'on a tracé au crayon ou que l'on a poncé; puis le dessin de broderie anglaise. Le travail est facile.



Jolie pelote à épingles en soie rose recouverte d'un linon blanc brodé à l'anglaise. Volant de linon rose passe dans la tête au volant.

L'ouvrage dessiné est monté sur une toile crée, tous les contours sont tracés, les oeillets ronds percés au milieu avec un poinçon, les oeillets allongés tendus dans toute leur longueur avec des ciseaux; puis un point de cordonnet sertit les contours, préalablement divisés en rayons pour être repus à l'envers et encastrés dans le point. Un léger cordonnet simule les tiges.

Il ne reste qu'à coudre le morceau de linon, une fois brodé, sur la soie rose de la pelote, et qu'à passer dans le trou-trou que l'on aura brodé de la même façon que le reste, un ruban s'assortissant à la nuance de la soie.

Cette pelote est très nouvelle et pratique, en ce que le dessus peut facilement s'enlever pour être blanchi.

Le tablier que montre notre second dessin requiert moins d'explications encore, il ne s'agit que de tailler un carré de mousseline blanche, d'y poser des losanges de Valenciennes ou de filet très fin brodé, puis de poser tout autour un étroit rubanonne de dentelle; on pisse un peu la mousseline dans la ceinture, aux extrémités de laquelle on coud de longues brides de mousseline bordées à chaque bout d'une Valenciennes.

La lingerie jouant un certain rôle parmi les nouveautés de cette saison, nous sommes toujours à l'affût de quelques modèles inédits pour l'ornement de ces divers accessoires, qui changent si rapidement l'aspect d'une toilette.

Le col et les poignets dont nous donnons le dessin sont en linon, mais rien n'empêche que vous n'en exécutiez l'exquise broderie sur de la mousseline; sur toile, l'effet en serait peut-être moins heureux, l'épaisseur du tissu replié sous le point de cordonnet en alourdirait la broderie, dont le dessin fleuri semble courir d'une façon si légère et gracieuse autour de ce cordonnet ajouré.

Suivant les indications données plus haut, vous cernerez tous les contours d'un point de cordonnet, sous lequel disparaîtra l'étoffe, coupée à l'intérieur. Les jours se feront à fil tiré, ou on les remplacera par un entre-deux très étroit de broderie ou de Valenciennes. La bordure consiste en une étroite dentelle de ce genre.

* * *

La dentelle d'Irlande est très à la mode actuellement, on l'emploie en quantité pour garnir corsages, robes et manteaux; mais elle est fort chère, ce qui ne permet pas à toutes d'en posséder.

La vraie dentelle d'Irlande est faite au crochet; cependant, l'aspect est tout autre que dans le crochet ordinaire, car ce ne sont pas des rangs qui se répètent. L'Irlande se compose de motifs au crochet faits séparément et reliés ensuite par un fond à picots, et c'est justement la différence des motifs mats et serrés, bien en relief dans un fond clair garni de picots, qui permet d'obtenir le joli effet d'ensemble.

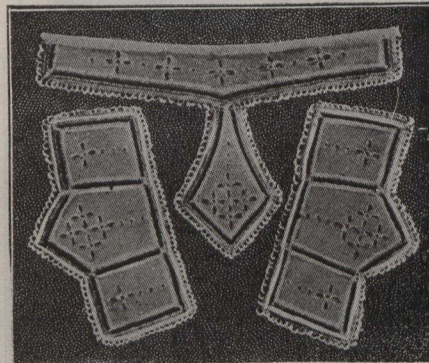
Les personnes qui font bien le crochet ordinaire arriveront à faire sans peine de la guipure d'Irlande; mais il faut, pour



Mignon tablier de mousseline blanche bordé d'une ruche d'étoiles Valenciennes. Trois losanges de Valenciennes sont incrustés dans le bas.

bien la réussir, avoir l'habitude du manie- ment du crochet, car il importe que le travail soit régulièrement exécuté; les points doivent être serrés, et c'est par la façon particulière dont les points sont faits que l'on arrive à donner, avec un travail presque analogue, un aspect tout différent.

Les motifs, faits séparément, sont bâtis sur le tracé du dessin, préparé sur toile d'ingénieur, et on les relie par des mailles-chainettes avec picots qui forment le fond; ce fond est quelque peu régulier, car, selon la place dont on dispose et les motifs que l'on veut faire, on fait plus ou moins de mailles-chainettes; parfois même on met de-ci, de-là, une demi-bride, une bride ou des petites écailles formées de trois brides



Co.-rabat et manchettes en linon blanc brodés à l'anglaise et ornés de jours à fil tiré et d'une étroite Valenciennes.

qui doivent combler un vide dans les endroits qui ne paraîtraient pas suffisamment garnis. Cependant, l'ensemble doit être bien plat et sembler à peu près régulier, sans qu'il y ait des surcharges de barrettes ou de trop grands jours.

Les motifs se composent en général de points mats: mailles serrées, demi-barrettes ou brides se tenant ferme, et c'est le genre du travail qui se fait si serré que l'on ne peut plus en compter les points. Pour permettre de donner bien la forme voulue, ou de courber, de cintrer certaines parties tout en continuant à obtenir la fermeté nécessaire, on travaille les mailles sur un cordonnet fin, qui se tire pendant ou après l'exécution des demi-brides qui le recouvrent.

En général, on emploie du fil plus gros pour les motifs que pour le fond.

La dentelle d'Irlande se fait toujours en blanc; lorsqu'elle est exécutée on doit la blanchir et l'approprier. Elle doit être très ferme, ce qui s'obtient en la frottant dans un bain d'amidon très fort; on la repasse à l'envers très vivement, ce qui donne à l'envers un brillant très visible sur les guipures neuves.

Si vous avez quelques loisirs, nous ne saurions trop vous conseiller, mesdames et mesdemoiselles, de faire des motifs d'Irlande; des fleurs, des ronds, des étoiles, des trèfles s'emploieront quand vous les aurez disposés dans un fond, pour garnir très richement vos robes d'hiver ou vos toilettes de l'été prochain; nous illustrerons prochainement quelques modèles faciles à reproduire pour qui sait bien faire le crochet.

Grand Bazar Populaire

Nous invitons les lecteurs et lectrices de l'Album Universel à visiter

Nos superbes étalages

d'Objets d'art, d'Articles de Faïence, de Verrerie, de Porcelaine, etc., dans les formes et les dessins les plus nouveaux. Spécialité pour cadeaux.

Enorme variété.

Prix modérés.

Tables spéciales d'Articles d'Eclairage, Lampes de salon, Lampes à suspension, Abat-jour, Globes artistiques.

Grande variété de Tapisserie, Derniers Dessins, Prix modérés.

Ligne complète de Services à dîner, Services à thé, Jardinières décorées, Plats à gâteaux, beaux Vases de fantaisie, etc.

N'ACHETEZ PAS DE CADEAUX AVANT D'AVOIR VU NOTRE ETALAGE.

Assortiment complet de THES et CAFES

H. C. Grégoire

1347 rue Sainte-Catherine

(Bloc Barsalou)

TELEPHONE BELL E 1 2078



La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versés sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Ecrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER

Limitée

107, St-Jacques, (Suite) Montréal

P. BILAUDEAU, Gérant

La préparation de l'oie

AUTANT la préparation de l'oie est simple et facile, autant le découpage selon les règles en est difficile et délicat. Autrefois, c'était l'habitude d'apporter l'oie tout entière sur la table, et la maîtresse de maison la découpait devant ses hôtes. Quelle adresse il fallait déployer devant ces yeux sévères et avides. Aussi elles y ont renoncé, et elles font le travail d'avance, à l'office, ou en chargeant leurs cuisinières.

D'abord, il faut laisser l'oie refroidir un peu, cinq ou dix minutes après la sortie du four, afin que les cellules, en se refroidissant, absorbent un peu le jus de la viande, qui autrement s'échapperait.



1.—On commence par entailler la chair autour des cuisses.



4.—Puis on découpe la poitrine en grandes tranches.



2.—On enlève les ailes en s'aidant d'un petit tranchet de cuisine.



5.—On donne à ces tranches la grandeur qu'on veut en les coupant dans un second plat.



3.—On détache les cuisses aux joints avec la pointe du couteau.



6.—Enfin, il faut reconstituer l'anima en remettant, autant que faire se peut chaque chose à sa place.

Ils meurent dehors



RATS et SOURIS

Abandonnent les grains et nourritures les plus appétissantes pour

RAT BIS-KIT

En paquets et boîtes prêt à employer. Le seul poison qu'il est prudent d'employer. Propre et sec. Peut être employé dans les gardes-robes, dépenses et entrepôts. Il est propre et ne laisse aucune trace.

Pourquoi risquer de mélanger des poisons ?

Recommandé par les principaux pharmaciens aux Etats-Unis et au Canada.

Demandez-le à votre pharmacien

Sil ne l'a pas, envoyez-nous pour une boîte.

25c

Département D. J. H. MAIDEN, Agent Canadien, - - - MONTREAL

Souhais du Nouvel An

Je te souhaite de toujours être une bonne petite fille à l'humeur gaie et riieuse, grâce à l'excellente

Gomme à mâcher
(A la Pepsine)

Menthal de BODE



Cadeaux pour musiciens

Les amateurs de musique sont invités à venir voir mon assortiment complet d'instruments de musique des meilleures maisons d'Europe et d'Amérique.

FOURNISSEUR DES MAISONS D'EDUCATION

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Couesnon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. Attention spéciale aux commandes par la malle.

Violons - - de \$3.00 en montant
Mandolines " 3.00 "
Guitares " 6.00 "
Cornets " 10.00 "

Autres instruments, à des prix proportionnellement bas.

REPARATIONS DE TOUS GENRES

Musique en feuille UNE SPECIALITE

EDMOND HARDY, Succursale 1814, rue Ste-Catherine

F. X. BENOIT & FILS
71 et 73 Rue des Commissaires

TEL. BELL MAIN 4706 | Maison Fondée en 1852 | TEL. MARCH. 225
TEL. 4707

Achetez vos Farines, Grains et Provisions de F. X. BENOIT & FILS

SPECIALITES :
Fleur "Dladiome" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" - sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 6 | "Electrique"

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERs

Dupuis Frères

Nouvelle Direction

Depuis quelques semaines nous avons confié la direction de notre rayon de la confection des Robes à Mlle T. VANDERMEERSCHEN, modiste d'une grande compétence. L'entière satisfaction que cette Dame a donnée à notre clientèle depuis son arrivée ici, nous autorise pleinement à la recommander aux Dames, surtout à cette saison des fêtes, pour la confection de Robes de bal, Toilettes de réception, Matinées, etc., etc.

Salon d'Ajustage

AU SECOND

Dupuis Frères

LE GRAND MAGASIN
DEPARTEMENTAL DE L'EST

1571 à 1589 Sainte - Catherine

Un Cadeau Utile



Cette gravure représente une de nos berceuses en Rattan.

Un cadeau pratique et durable.

Une berceuse confortable, élégante, forte et de service.

Le siège est mou et confortable étant fabriqué de jonc tressé.

Chaque partie est solidement renforcée.

Le prix de cette chaise est de \$3.25, mais si vous mentionnez l'"Album Universel" elle ne vous coûtera que

\$2.25

Vous ne pouvez trouver aucun cadeau aussi utile.

RENAUD, KING
& PATTERSON

Angle des Rues Guy et Ste-Catherine

MONTREAL



Le Courier de Colette

BONNE ANNEE !

BONNE ANNEE à vous tous, aimables correspondants inconnus, dont les lettres, souvent, sont une vraie joie à celle qui les reçoit.

Vous êtes les plus intimes parmi ce vaste cercle d'amis que forme l'ensemble des lecteurs d'une revue comme la nôtre.

De ce monceau de lettres blanches, roses ou azurées qui s'entasse chaque semaine devant moi, émane je ne sais quel fluide sympathique qui me fait vous deviner, vous comprendre, vous connaître, vous aimer, enfin.

Et comme, au jour de l'an, il est d'usage de désirer, pour ceux qu'on aime, plus de bonheur encore qu'en autre temps, vous ne vous étonnez donc pas que je veuille aujourd'hui, et pour chaque instant de 1906, mes chers correspondants parfaitement heureux.

Bonne année à vous tous !

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Lucien. — Je regrette de ne pouvoir me rendre à un désir si aimablement exprimé, mais la direction de notre journal a décidé de ne donner accès à l'avenir, dans nos listes de collectionneurs, qu'à ceux qui nous enverraient leur nom véritable et leur adresse. C'est par suite de certains abus qui sont venus à notre connaissance qu'il a été décidé d'en agir ainsi. Donc, plus de pseudonyme et plus d'adresse "Poste-restante".

Inconnue de Saint-Tite. — Je vous baptise ainsi, car vous avez oublié de signer votre lettre. Si le cadeau vous est offert de la main même du donateur, vous remerciez gracieusement, vous témoignez beaucoup de contentement, et vous faites admirer l'objet aux personnes de la maison ou aux autres visiteurs, s'il y en a. S'il s'agit d'un cadeau que vous recevez par la poste ou autrement, vous écrivez une jolie lettre de remerciement ou vous envoyez votre carte de visite avec un mot reconnaissant écrit au-dessus de votre nom. Il est d'autres circonstances où l'on peut attendre de voir la personne qui nous a offert le cadeau pour la remercier, par exemple, lorsqu'on est certain de voir cette personne sous peu.

HENRI M. — Vous aurez satisfaction le plus tôt qu'il sera possible.

Marguerite G. — Il sera fait selon votre désir.

Miss Emélie O. — J'ai donné votre nom, on l'insérera le plus vite possible.

Mlle P. B., St Anselme. — J'ai fait votre message, on m'a promis de vous donner satisfaction.

Mariette. — Je vous compterai de grand cœur parmi mes fidèles correspondants. 1. N'importe quel libraire vous procurera le premier de ces morceaux, qui est de François Coppée; quant à l'autre, ce serait plus facile si vous pouviez donner le nom de l'auteur en même temps que le titre. 2. Rien de plus facile que de faire soi-même les bonbons dits bonbons français: il ne s'agit que de faire une pâte très ferme avec du blanc d'oeuf et du sucre en poudre, de parfumer cette pâte au goût, d'en faire de petites boulettes que vous déposez sur une tôle et que vous faites sécher pendant une demi-heure à fourneau tiède. 3. Je me suis acquittée avec plaisir de votre commission.

Alice D., Saint-Jean. — Votre nom paraîtra prochainement.

Aimé. — Je le regrette, mais je n'ai aucun moyen à vous donner pour faire revenir l'infidèle. Je compatis à votre peine.

Lorraine. — Que voulez-vous, ma pauvre petite, on ne force pas le cœur à aimer quand il veut rester indifférent. Soyez aimable avec ce jeune homme lorsque vous le rencontrez, mais ne le recherchez pas, et montrez-vous indépendante, c'est souvent le meilleur moyen de gagner le cœur de ces messieurs.

Muguet fané. — 1. Non, vous n'êtes pas tenu de faire la "grande demande" si longtemps à l'avance; deux mois avant le mariage, et lorsqu'il s'agira d'en fixer la date, ce sera bien assez tôt pour remplir cette cérémonieuse formalité. Cela ne veut pas dire que les parents de votre fiancée doivent être tenus dans l'ignorance de vos projets, la jeune fille devra leur en faire part.

Chrysanthème. — Offrez-lui un petit bibelot que vous aurez confectionné de vos doigts, si c'est possible; donnez-le-lui à sa première visite, vous-même, et sans faire de grandes phrases, mais en lui disant simplement que vous êtes bien heureuse d'avoir l'occasion de lui offrir un petit souvenir.

François. — Le numéro contenant cette chansonnette vous sera envoyé dès que vous nous aurez donné votre adresse.

Sensitive. — Vous avez reçu, n'est-ce pas, les deux numéros manquants que je vous ai fait adresser. Voyez-vous, il doit nécessairement s'écouler plusieurs jours entre la réception d'une lettre et sa réponse dans ces colonnes. Celle-ci ne peut jamais être insérée dans le numéro suivant la réception de la lettre, c'est ce qui explique mon retard à répondre à vos aimables paroles. Vous me direz comment vous avez trouvé notre numéro de Noël, voulez-vous?

Paul Hopper. — Je m'empresse de vous tirer d'embarras en vous apprenant que je suis demoiselle, tout ce qu'il y a de plus demoiselle. Au nom de notre revue, je vous remercie de vos chaleureuses paroles d'encouragement. Je vous donne de grand cœur l'autorisation demandée. Notre foyer, à nous, est toujours riant, vous pouvez venir y réchauffer vos doigts, las du travail du jour, et même y fumer votre bonne pipe, nul ici ne songera à s'en scandaliser, surtout si vous émettez souvent des idées aussi galantes que celle que contient votre demande d'échange de cartes postales "avec une femme, parce que les femmes ont l'esprit plus gai et avenant que les hommes." Voilà qui est absolument "dix-huitième siècle"! 2. Cette question est beaucoup plus prosaïque, par exemple. Pour obtenir ce produit, écrivez à l'adresse mentionnée dans l'annonce qui a paru dans notre revue.

Immaculata L. N. — S'il s'agit d'une amie intime, vous allez la visiter, dès que vous apprenez son deuil, et vous lui offrez de vive voix vos sympathies; si c'est une simple connaissance, vous vous contentez, en allant prier près du défunt, de déposer votre carte de visite dans le plateau disposé à cet effet. Si vous n'allez pas à la maison mortuaire, envoyez votre carte sous enveloppe avec un mot de sympathie. Cette carte peut être blanche, sous bordure noire. — Je ne connais pas cette famille, ni aucun de ses membres. Pourquoi me posez-vous cette question? — La première de ces rues est située dans le quartier Saint-Jean-Baptiste — église Immaculée Conception —, l'autre dans le quartier Saint-Denis, église Saint-Denis.

Une abonée. — Votre nom paraîtra dans un de nos prochains numéros.

Henriette P. — Je ne me rappelle pas d'où venait cette correspondante, ni si elle m'avait écrit antérieurement.

Homonyme. — Votre jolie carte m'a fait bien plaisir, et je serais fort heureuse aussi, moi, de faire plus ample connaissance. J'aime bien ce joli sport et je vous envie de pouvoir vous y livrer.

Charles Bleulys. — Merci pour cette carte gentille. 1. Non, Flaubert et les Goncourt ne sont pas de la même école; les derniers ont fondé une école. — Pierre Loti s'inspire du réalisme moderne même pour la poésie, tandis que Chateaubriand procédait de la vieille école, s'écartant souvent de la vérité des faits pour ne pas sacrifier une belle phrase.

Louison. — Si cette jeune fille n'est pas votre fiancée, offrez-lui des fleurs, des bonbons, des livres ou de la musique.

Charlotte. — 1. Je regrette, mais il faut maintenant un nom véritable et non pas un pseudonyme, pour être inscrits sur nos listes de collectionneurs de cartes postales. 2. En écrivant à Mlle Marcotte, 1209 rue Saint-Denis, vous aurez tous les détails que vous désirez sur ces travaux.

COLETTE.

Almanach 1906.

Nous accusons réception de l'Almanach Agricole-Commerciale et Historique de 1906, publié par la Compagnie J.-B. Roland & Fils, Montréal.

Dans cette 40^{ème} édition se trouvent les noms de tous les membres du parlement fédéral et de la Législature de Québec qui viennent d'être élus. Il contient aussi les noms de la Hiérarchie Catholique du Canada, l'administration des divers départements de la province de Québec, et grand nombre d'informations très utiles.

Cet Almanach est en vente chez tous les principaux libraires, au prix de cinq cents l'exemplaire.

MELLE C. MARCOTTE

A l'occasion des fêtes reçoit de nouveaux modèles pour ouvrages de fantaisie. Estampages sur flanelle et cachemire.

SPECIALITE DE TOILETTES DE BAPTEME

1209, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cie Cuddy-Brodeur

\$4.25 à \$100

78 modèles de Sets de Vaisselle (à dîner), fabriqués en Angleterre, en Autriche, en France.

SPECIAL — Service de 100 pièces, doré, semi-porcelaine, décor bleu ou vert,

\$8.50

\$2 à \$15

43 modèles de Sets de toilette, 10 pièces.

SPECIAL — Service de 10 pièces, teinté rose pâle, bleu pâle ou vert pâle. Enluminé en or.

\$5.00

\$1.50 à \$17.50

50 modèles de Lampes sur pied, en porcelaine et en cuivre; un assortiment complet.

SPECIAL — Lampe de banquet, en cuivre doré avec globe,

\$3.50

\$2.40 à \$15.00

Lampes à suspension. Lampes à 2, 3 ou 4 branches.

SPECIAL — Lampe avec abat-jour rouge et 30 pendants, \$4.50. Chandelier à 2 branches,

\$9.00

\$1.50 à \$2.50

Set de Beurrier, Cristal Doré. Set à Fruit,

Cristal Doré. Saladier et Set Huillier, Cristal Doré.

90c à \$7.50

Sets à Fruits, Porcelaine,

Assiettes, Plats à Chops, Etc.

\$3.00 à \$10.00

Sets à Cocoa, Sets à Moka,

Statuettes, Potiches, Candélabres.

COUPELLERIE

En Acier et en Argent.

CRISTAL TAILLE

Plats à Bonbons, Carafes, Vases, Centres de Tables.

3¹/₂c en montant

Verres à vin, 3¹/₂c et plus. Verres à bière, 5 cts et plus. Verres à champagne, 5 cts et plus. Verres à claret, 5 cts et plus. Séries complètes de verrerie.

GROS ET DETAIL

A NOS DEUX MAGASINS

1513 Ste-Catherine, PRES AMHERST.

233 Saint-Laurent, PRES STE-CATHERINE.

Style, - Durée - et - Economie

TROIS QUALITES
DE MA CHAUSSURE SPECIALE
A

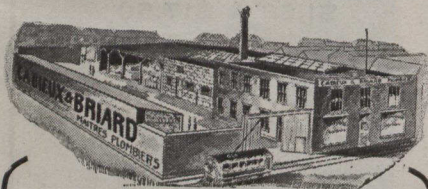
\$3.00



Une chaussure "Blucher", fabriquée en Box Calf avec renforts en cuir solide et à coutures "Good-Year".

Venez voir mon assortiment complet et varié de chaussures, claques et pantoufles.

NAP. DORVAL,
543a, Rue Saint-Laurent



CADIEUX & BRIARD
Maîtres - Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Luminaires et clochettes électriques Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garanties pour 10 ans)

TEL. BELL

EST 1819

807, rue St-Dominique

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris

Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude

191 RUE CRAIG EST

MONTREAL

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977
NOTAIRE LE SOIR : Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q.

Mesureur et Evalueur No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de

Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapisserie
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN

Gérant The Canada Electric Co. 55 rue St-François-Xavier MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS

79½ rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke Montréal

Le domaine des enfants

REPONSES AU CONCOURS "QUATRE-DANS-UN"

- 1o Maître Cocorico se trouvait à droite (à gauche, c'était une poulette).
- 2o De 1085 à 1092 points.
- 3o 150 feuillets.
- 4o En mettant des cailloux dans la carafe.

Bravo! mes enfants; l'Album Universel est content de vous. En son nom, votre vieil ami P. G. vous fait les plus sincères compliments, et pour votre empressement et pour l'heureuse réussite d'un grand nombre d'entre vous.

NOMS ET ADRESSE DES LAUREATS

Fernande Riendeau, 113a rue St Denis, Montréal; Berthe Richard, 400 rue St Jean, Québec; Maria Deslongchamps, 337a rue Montcalm, Montréal; Elise Lalancette, Chicoutimi; Marie-Louise Robert, 879 rue Sanguinet, Montréal; Henri Grignon, Ste Adèle, Terrebonne; Gontran Darche, Bte 6, Danville, Qué.; Eureka Doray, Valleyfield; Conrad Boucher, 22 Dewey St., Manchester; Eugénie Rousseau, St Casimir, Co. de Portneuf; Eva Descent, Ste Martine; Victoria Gagner, Ste Martine.

Ont bien répondu aux quatre questions :

Alexandre Renaud, Montréal; Emilienne Lalumière, Saint-Hubert, Chambly; Rebecca Turcotte, St Henri de Lévis; Marie-Anne Fortin, Montréal; Placide Durand, St Henri de Lévis; Bernadette Parent, Rimouski; Léda Fortier, St Henri Village, Lévis; Ovide Robert, Ste Cunégonde; H. Dorais, Valleyfield.

Ont bien répondu à trois questions :

Marie-Yvonne Lemay, Arthur Fafard, Edmée Bouehard, Frédéric Tétreau, Donatien Corbeil, Hélène de Gagné, Edgar Lamontagne, Lucien Mailloux, Antoinette Mailloux, Ovide Mailloux, Alice Couture, Marie Turcotte, Ernest Trudelle, Roméo Delcourt (le coq est à droite, mon ami), Irène Chamberland, Charles Duval, Augustine Mailloux (le coq est à droite, ma fille), Imelda Pelletier, Laura Guillotte, Augustine Favreau, Eugène Morin, Marie-Blanche Fournier, Corinne Lebel, Julienne Delage, Georgiana Bédard, Ida Brochu, Antonio Breton, Baby, Jeanne Gravelle, Aurore Gaudette, Lucien Vachon, C. C. D. Hébert, Laura Bourque, Armand Lahaie, Eugène Couture.

Ont bien répondu à deux questions :

Marthe Robert, Joseph Dupont, E. Bernard, Edgar Payette, John Chamberland, Stanislas Desjardins, Edmond l'italien, Lorenzo Picher, J. Charles Guillet, Jeanette Marciel, Florianne Vanasse, Paul-Emile Chagnon, Hervé Labelle, Alexandre Perrault (Parrain Gâteau te félicite pour ta calligraphie, mon garçon: c'est moulé), Marie-Jeanne St Jean, Yvette Rondeau, Antoinette Rossignol, Marie N. Bonin, Béatrix Sanscartier, Emile Corbeil, Dariste Boisvert, Joseph Robert.

Une centaine de concurrents 1o ont placé le cocorico à gauche; 2o compté 300 feuillets, confondant pages avec feuillets: un feuillet contient deux pages, une au recto et l'autre au verso; et 3o fait renverser la carafe par maman Corneille. Enfin, quelques-uns (en bien petit nombre, fort heureusement,) ont reculé devant la tâche de compter les points de la feuille d'érable. Oh! les paresseux! A ceux-ci je promets pour prix un joli Rien-Tout-Neuf.

Quant aux vaillants qui ont gagné un jeu, ils le recevront par la poste, dans le courant de la semaine.

Bonne et heureuse année à tous, chers enfants!

P. G.

POSTE ET TELEGRAPHE

Hourra! mes amis: notre Domaine vient de s'enrichir d'un superbe bureau de "Poste et Télégraphe", où chacun de vous pourra, en toute sûreté, adresser lettres et dépêches.

Lettres et dépêches recevront, dans le plus court délai, de belles réponses, qui — je vous le promets — rendront tout le monde content.

A tous, les portes du "Domaine" sont grandes ouvertes. Accourez, accourez nombreux, très nombreux, afin que, de concert, nous organisions une "petite République" modèle, comme nul n'en vit jamais.

Et d'abord, voici ce que vous allez faire: Dans une gentille petite lettre, qui vous vaudra une belle réponse, envoyez au plus vite à P. G., Domaine des Enfants, vos noms de guerre (pseudonymes). Ces noms seront déposés, au fur et à mesure, dans l'Urne d'or du "Domaine". Puis, après un certain laps de temps: trois semaines ou un mois, plus ou moins, selon votre plus ou moins d'empressement, l'urne

"vomira" deux noms: ce sera ceux du premier Président et de la première Présidente, qui figureront en grosses lettres, et encadrés, en tête de notre page. De plus, la photographie du Président et de la Présidente sera publiée, lorsqu'elle nous aura été envoyée. Afin de permettre à chacun d'arriver à l'honneur de la Présidence, le Président et la Présidente resteront en charge quinze jours seulement, sauf avis contraire.

Enfin, j'ai là, dans la tête, un vaste et superbe projet, lequel y a été déposé par le propriétaire de l'Album Universel, qui, vous le savez, s'intéresse à vous d'une manière toute particulière. Je vous en reparlerai bientôt.

En attendant, je fais le plus chaleureux appel à tous mes bons petits amis d'autrefois, filleuls et filleules, et les invite cordialement à se presser dans notre "Domaine", comme des abeilles dans une ruche. Ils y trouveront la joie, les amusements, le contentement et le bonheur.

P. G.

Physique amusante

LA DANSE D'UN CIGARE



AVEZ-VOUS, mes enfants, à quoi peut servir un cigare? A tuer la mémoire, détruire l'intelligence, troubler la digestion et la vue, etc., etc. Cependant, cet objet pernicieux peut servir aussi à quelque chose de bon, grâce aux aptitudes toutes spéciales qu'il a pour la danse.

Je place le cigare sur votre chapeau, qui repose lui-même, comme vous voyez, sur mon poignet...

Le cigare, posé sur sa pointe, semble hésiter d'abord, fait mine de perdre l'équilibre, mais se décide enfin à danser, pirouettant, s'inclinant, se balançant en mesure, le plus gracieusement du monde.



Pour exécuter ce tour, fabriquez d'abord le petit instrument que montre la manchette de la figure 2; b est une petite tige de bois longue de 2 pouces environ, taillée, si l'on veut, dans le manche d'un porte-plume; a est une fine aiguille à coudre, plantée par la tête dans le morceau de bois qui lui sert de manche.

Si le bois était trop dur, on opérerait de la manière suivante:

Au moyen d'une aiguille à tricoter rougie au feu, on percera, suivant l'axe de la tige de bois, un trou profond d'un pouce, qu'on remplira ensuite de cire à cacheter; celle-ci étant refroidie, la fine aiguille a, légèrement chauffée du côté de la tête, sera enfoncée facilement dans la cire.

Notre petit instrument étant tenu caché dans la main gauche, l'aiguille en haut, on perce le chapeau de la pointe de l'aiguille, que l'on fait en même temps pénétrer aussi profondément que possible, dans le cigare.

Il ne reste plus qu'à agiter, en dessous, la tige de bois, en faisant pirouetter lentement, de la main droite, le chapeau pour ajouter à l'illusion.



Retro Satanas!
(Arrière satan!)



IL N'Y A PAS DE CADEAU

plus acceptable pour les jeunes comme pour les vieux qu'un appareil photographique

"BROWNIE"

Expédiés par expresse franc de port à n'importe quelle adresse sur réception de

\$1.10 pour le No 1—\$2.18 pour le No 2

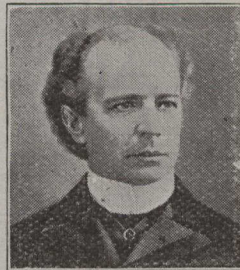
Pamphlets descriptifs gratuits sur demande.

THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL

La Plume-Fontaine

Sir Wilfrid Laurier

Modèle perfectionné de 1906.



Les fabricants de la plume S.W.L. ont inventé un nouveau drain (feed-bar), qui rend cette plume absolument parfaite, et leur permet de donner à l'acheteur une garantie plus forte que jamais.

Si la plume-fontaine S. W. L. n'écrirait pas d'une façon parfaite, cette plume sera échangée sans frais.

Garantie en or de 14 karats.

Prix : \$1.50

Avec instructions en français sur la manière de s'en servir.

Adressée franco par la poste sur réception du prix.

LIBRAIRIE

BEAUCHEMIN

A RESP. LITEE.

Dépositaires pour le Canada

156 RUE SAINT-PAUL Montréal

Fers NEVERSLIP



Ferrez votre cheval avec les Fers Never Slip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,

SEUL AGENT

Téléphones Bell, Magasins, - Main 641 22 à 28 Place Jacques-Cartier Bureaux, - Main 512 MONTREAL Après 6 p.m. Est 2314

Tél. Marchands, 964 DEMANDEZ CATALOGUE

S. A. de Lorimier

SPECIALISTE EN MERCERIE

Invite le public à venir examiner son assortiment complet et varié de

Sous-Vêtements

DE 50 cents EN MONTANT.

1700, NOTRE - DAME (Près de la Place d'Armes)



Un bienfait pour le beau sexe!



Poltrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en trois mois le déve-
loppement des formes
chez la femme et gué-
rissent la dyspepsie et
la maladie du foie.
Prix: Une boîte avec
notice, \$1.00; Six boîtes,
\$5.00. Expédiée
franco par la poste sur
réception du prix.
Dépôt général pour
la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

Les propos du Docteur

NEURASTHENIE

C'EST vers 1869 que l'American Board donna le nom de neurasthénie à un état de faiblesse irritable du système nerveux, qui, précédemment, avait reçu de nombreuses dénominations, dont une des plus connues, le "nervosisme", était due au docteur Bouchut.

La neurasthénie est une affection indépendante d'une lésion et marquée par un affaiblissement durable de la force nerveuse, qui paraît provenir d'une sorte d'intoxication, dont on ne peut encore indiquer exactement la nature. Ce n'est pas, à vrai dire, une maladie moderne; mais c'est une maladie que l'on connaissait mal, et qui doit son accroissement actuel à notre vie à la vapeur.

Les deux plus grands facteurs de la neurasthénie sont l'hérédité et le surmenage du système nerveux, car, certainement, sa cause n'est pas, comme on a voulu le dire, dans une dégénérescence de notre époque, mais bien dans les modifications économiques et politiques, qui, en supprimant les barrières sociales, ont excité la concurrence vitale.

On comprend donc que les efforts intellectuels, le surmenage moral, les veilles prolongées, les émotions et les préoccupations vives (jeu, ambition, etc.), favorisent son apparition et expliquent sa fréquence dans tant de conditions diverses.

Je ne passerai pas sous silence l'influence des traumatismes, qui agissent, sans doute, surtout par la frayeur qu'occasionent les circonstances dramatiques de l'accident (voitures, automobiles, chemins de fer, etc.).

La neurasthénie se développe, de préférence, entre vingt-cinq et cinquante ans, et frappe à peu près également les hommes et les femmes.

Le tableau clinique de cette affection est difficile à tracer.

Un grand nombre de malades sont déprimés; les autres, sains en apparence, sont excités; ils font un long récit de leurs maux.

Entre ces types extrêmes, se trouvent beaucoup d'intermédiaires.

On a parlé de l'homme aux petits papiers de Charcot, se présentant avec une longue liste, préparée à l'avance, de toutes ses misères; je reconnais presque tous jours, avant d'en prendre connaissance, les lettres des neurasthéniques à leur longueur: huit, dix et même douze pages, et ce sont, généralement, les hommes qui tiennent le record.

La neurasthénie présente un certain nombre de symptômes fixes, dont un des plus constants est la céphalée, qui est comparable à la pression d'un casque lourd et trop étroit; la rachialgie, sensation de pression et de chaleur dans la colonne vertébrale, souvent limitée au sacrum; l'asthénie neuro-musculaire, ou affaiblissement de l'énergie motrice; l'insomnie; les troubles dyspeptiques; la dépression cérébrale.

A côté de ces symptômes principaux, on observe des troubles fonctionnels secondaires; tels sont: les vertiges, les tremblements, les troubles de la sensibilité générale, les troubles circulatoires (palpitations, pseudo-angine de poitrine, avec agitation et gêne de la respiration).

Le diagnostic de la neurasthénie est, parfois, assez difficile, car la diversité des formes et des symptômes de cette affection lui donne les apparences d'un grand nombre de maladies.

C'est, surtout, la forme gastro-intestinale qui demande le plus d'attention de la part du médecin, car il peut, au début, l'envisager comme appartenant à la pathologie stomacale, quand elle est tout à fait du domaine de la pathogénie nerveuse.

Les médicaments généralement employés pour combattre la neurasthénie sont nombreux: préparation tonique de kola, de coca, injections de cacodylate de soude, de glycéro-phosphate, de sérum artificiel, d'extraits organiques.

Comme moyens, le repos, la cure d'air, les massages, l'électricité statique, trouvent souvent leur indication.

Le régime alimentaire joue, parfois, un grand rôle dans l'amélioration et même dans la guérison des neurasthéniques.

D'ordinaire, le malade doit s'abstenir de boeuf bouilli, de charcuterie.

Tous les poissons à chair ferme sont défendus, de même que les poissons salés ou fumés.

Pas de fritures, de moules, de homard et d'écrevisses.

Il doit éviter les gros féculents, les pommes de terre, les pâtisseries, les épices.

L'usage du pain doit être très modéré.

Il doit boire du bon vin rouge ordinaire, avec beaucoup d'eau; suivant l'habitude, on peut lui permettre le cidre et la bière; mais les vins fumeux, le champagne, l'alcool, le café, le thé, sont absolument défendus.

**Engin
Electrique**

Complet, \$1.00
(Sans batterie)
Batterie, - 40 cts

UN PRESENT IDEAL POUR
VOTRE GARCON

Demandez notre catalogue de nouveautés
pour autres suggestions.

SAYER ELECTRIC

14 Beaver Hall Hill, MONTREAL

UN
Pardessus

POUR LES
Fêtes

Le CHESTERFIELD
est le pardessus po-
pulaire cette saison

Ceux que nous ven-
dons sont élégants et
durables.

Nous prenons un soin
spécial à leur confec-
tion et n'employons que
les meilleurs tis-us.

Avant d'acheter un
pardessus, venez voir
ceux que nous vous
offrons à

\$15.



231 Rue
St-Laurent
H. DUBOIS,
Prop.

LA BEAUTE de
la femme est indis-
solublement liée à la
beauté de la cheve-
lure.

Pour avoir des
cheveux souples, lé-
gers, brillants, il
faut leur donner des
soins constants, il
faut surtout se coif-
fer avec les merveil-
leux postiches de la



Les Dames âgées
ou chauves qui se
désespèrent en voy-
ant disparaître la
royale parure de leur
chevelure, s'adres-
sent toutes à la

**Maison
Palmer**

qui crée pour elles
des modèles spé-
ciaux en cheveux
blancs ou gris, à des
prix défiant toute
concurrence.

**Maison
Palmer**

No. 1745 RUE NOTRE-DAME, TELEPHONE BELL
MAIN 391

AGREABLEMENT SURPRIS

seront ceux qui feront leurs
achats de boissons et de gro-
ceries de choix pour les fêtes
chez

DUCLOS

Caisse spéciale pour les fêtes

Contenant:

- 1 bouteille de Scotch
- 1 " " Gin
- 1 " " Cognac
- 1 " " Claret
- 1 " " Port
- 1 " " Sherry
- 1 bout. Liqueur (au choix)

Marques de 1er
choix.

Le tout convenablement
empaqueté pour \$5.00

Expédiée à n'importe quelle adresse sur réception du prix



Duclos & Cie, Tel. Bell
Est 1164
Coin St-Denis et Ste-Catherine



Le cadeau le plus apprécié
des ménagères c'est

LA CELEBRE

**Balayeuse de
Tapis Bissell**

La seule balayeuse mécanique ayant
les "CYCO Bearings" et toutes les
dernières améliorations. Ne fait aucune poussière, conserve et donne aux ta-
pis leur apparence de neuf, aisée d'action, une fillette la fait fonctionner à
plaisir; c'est toute une révélation pour la personne qui s'en sert la première
fois, et un cadeau qui donne satisfaction 365 jours par année.

PRIX, \$2.50, \$3.00, \$3.50

Commandes par la maille remplies avec soin

L. J. A. SURVEYER, 6 RUE ST-LAURENT
MONTREAL

**MEUBLES DE BUREAUX
et PUPITRES "EMPIRE"**

Donnent satisfaction à tous, Hommes
d'Affaires et Hommes de Profession.

Ils laissent aux clients une impression favora-
ble de votre bon goût et de votre habileté de le
satisfaire. Ils inspirent à vos commis et employés
orgueil et confiance dans leur maison et donnent cet esprit de
corps nécessaire pour le fonctionnement harmonieux et pro-
gressif de toute maison de commerce qui marche vers le succès.

UNE VISITE A NOTRE ETABLISSEMENT VOUS CONVAINCRA DE CES FAITS.
Nous vendrons un seul morceau ou meublerons tout votre bureau.

Nous sommes les plus gros marchands
du Canada de Meubles pour Ecoles,
Eglises, Théâtres et Edifices Publics.

Stock complet de Cabinets à Expansion WABASH
PLANS et ESTIMES fournis sur demande.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.
TEL. BELL MAIN 1691 221, Rue St-Jacques, Montréal.

**EAU des CARMES
BOYER**

SOVERAIN

CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Evouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

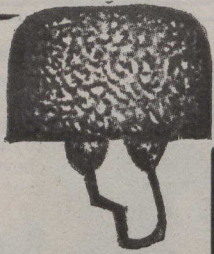
Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Nos DENTS sont
très belles, natu-
relles, garanties.

Institut Dentaire Fran-
co-Américain (Incorporé)
182, St-Denis, Montréal



Pour LES petits



Joli casque en mouton d'Islande Blanc

Avec oreilles, doublé en satinette, piqué bleu pâle.
GARANTIE PLEINE PEAU
et de FABRICATION SOIGNEE

Valeur
Exceptionnelle \$1.00

Expédié franco à n'importe quelle adresse
au Canada sur réception du prix et de la
mesure exacte (en pouces.)
Faites-en venir un aujourd'hui même.

M. R. DESGEORGE & CIE
FABRICANTS
71 rue Saint-Laurent, - - Montréal

LE PACIFIQUE CANADIEN

Le Nouvel An

Voyages à bon marché

Toronto . . . \$10.00	Buffalo . . . \$10.65
Ottawa . . . 3.50	Hamilton . . . 10.65
Québec . . . 4.50	London . . . 12.95
Sherbrooke . . . 3.35	Peterboro . . . 8.15
St Jean, Q. . . 1.00	St Jean, N.B. . . 14.50
Ste Agathe . . . 2.00	Labelle . . . 3.20
Magog . . . 2.70	Knowlton . . . 2.10

et tous les points du Canada, Fort William et l'Est.

AU PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE

Bon pour le départ, Déc. 23, 24, 25, 1905.
valables pour retour jusqu'au 26 Déc. 1905;
et Déc. 30, 31, 1905, 1er janv. 1906; vala-
bles pour retour jusqu'au 2 janvier 1906.

PASSAGE DE PREMIERE CLASSE ET UN TIERS DANS UNE SEULE DIRECTION

Déc. 22, 23, 24, 25, et Déc. 29, 30, 31, 1905.
et 1er janvier 1906, valables pour retour
jusqu'au 3 janvier 1906.

PRIX SPECIAUX POUR LES ENDROITS DES PROVINCES MARITIMES

Bureau des Billets : 129 rue St Jacques,
Près du Bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays"
il n'est dépassé par aucun, tant en vi-
tesse, confort moderne ou régularité.

1. L' "INTERNATIONAL LIMITED" part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30 p.m., Hamilton 5.30 p.m., Niagara Falls, N.Y., 6.55 p.m., Buffalo 8.25 p.m., London, 7.43 p.m., Detroit 9.45 p.m. et Chicago 7.42 a.m. le lendemain matin.

2. Il consiste en wagons à vestibule, chais palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours Pour tous les points des
excepté le dimanche. Montagnes Adirondack, Malone, Utica,
7.00 P.M. tous les jours. Syracuse, Rochester,
Buffalo, Albany, New-York et tous les points au
Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche.
10.20 A.M. excepté le sam. et dim.
1.35 P.M. le samedi seulement.
5.10 P.M. excepté le dimanche.
7.00 P.M. tous les jours.
9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de charrs Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
Agent local pour la vente des billets Agent généra

Les cadeaux qui portent bonheur

PEUT-ETRE écrirai-je un jour une his-
toire des amulettes et des talismans.
Je suis obligée de me contenter d'affirmer ici, d'après des traditions millé-
naires, la vertu secrète de certains présents.

Le gui, pour sa part, est excellent, s'il n'apporte pas le bonheur, il apporte au moins l'espoir du bonheur. C'est déjà quel-
que chose. Offrez donc du gui à ceux que vous aimez. Vous les préservez des mala-
dies nerveuses, vous éloignez les mauvais esprits; mettez du gui au berceau, et vous n'aurez pas à redouter des convulsions pour le mignon bébé qui dort dans ce nid. Attachez le rameau avec un ruban pourpre, couleur qui est un emblème de force et de réussite. Voilà un cadeau simple et délicat.

Voulez-vous faire les choses plus grande-
ment? Cherchez un scarabée. Aucune amu-
lette n'est plus célèbre ni plus efficace. Vous l'offrez monté à votre gré: en bague, en boucle, en épingle de cravate ou de cha-
peau. Rien ne préserve mieux des malé-
fices et de la "fâcheuse guigne".

J'aime aussi l'oeuf en corail porté en pendeloque ou en breloque. Les Gaulois assuraient qu'il garantit des accidents et surtout des blessures par le fer. Excellent pour les militaires et les personnes qui prennent souvent le train.

Mais le porte-bonheur que je préconise le plus, c'est celui que je porte, l'éléphant: un petit éléphant que j'ai fait tailler spécialement pour moi, dans une pierre de sardoine, et qui jamais ne me quitte.

Il faut que ce bijou soit en matière blan-
che, mais non en ivoire, qui est un porte-
malheur aussi violent que l'opale.

L'éléphant porté en amulette a une vertu incomparable. J'en vois des exemples stu-
péfiants.

Les fleurs — à l'exception de la tulipe et de la bruyère — ne procurent rien d'heu-
reux; le gui, l'oeuf de corail, l'éléphant, sont des porte-bonheur pour ceux qui les reçoivent; mais nous voulons aussi que les cadeaux que nous donnons nous portent bonheur à nous-mêmes, et, parfois, immé-
diatement. Ce n'est pas le plus beau des sentiments humains!... Il faut compter tout de même avec lui.

Vous êtes donc embarrassés, messieurs les esprits calculateurs et intéressés, pour offrir un présent en harmonie avec les goûts de la personne à qui vous voulez plaire! Regardez les mains des femmes, vous verrez ce qui les tente.

En premier lieu, toutes aiment les bi-
joux, bracelets, bagues, breloques. Evitez seulement les joailleries de fer niellé d'or et les pierres fatales. Vous êtes déjà en garde contre les opales; méfiez-vous aussi des turquoises, — l'étrange pierre qui, sou-
vent, n'aime pas qui la porte, et en meurt, et se venge, — donnez donc le rubis, les émeraudes, les brillants, surtout le rubis; n'abusez pas des perles. Il y en a de vi-
vantes qui sympathisent ou ne sympathisent pas avec certaines natures, qui se flétrissent, se décolorent et se vengent aussi. Bref, donnez des bijoux.

Pour les mains aux doigts fuselés, choi-
sissez-les artistiques; offrez des dentelles anciennes, des étoffes rares, vous plairez tout autant. Des fleurs peuvent suffire, avec un spirituel compliment. Les doigts fuselés vivent dans le bleu.

Aux doigts carrés, donnez plutôt des choses pratiques: un bijou en or, qui gardera toujours sa valeur au poids; un meuble, une fourrure. Vous pouvez même, si votre degré d'intimité vous le permet, régler la note de la couturière. Les doigts carrés savent compter, la note n'est pas fantas-
tique.

Aux doigts coniques, donnez n'importe quoi d'agréable, utile ou inutile. Ils n'ont pas de parti-pris: ce sont des doigts d'en-
fants.

Les plus difficiles à contenter, ce sont les doigts spatulés, ceux dont l'ongle est comme écrasé. Ces doigts aiment le mouve-
ment: — offrez une automobile, un coupé, voire un ballon dirigeable, ou bien, ce qui vous sera plus facile, un voyage à Nice.

Mme A. De THEBES.

N'ATTENDONS PAS

Sans attendre que le mal ait fait des pro-
grès et soit plus difficile à combattre, gué-
rissent toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons et de la gorge, avec le BAUME RHUMAL. 25 cents la
bouteille. Partout.

Ces Cadeaux Utiles sont les plus appréciés

Aux dames et aux messieurs nous
suggérons l'accoutrement suivant:

Tuques, Ceintures, Mitaines et Sweater

pour aller en raquette, glisser, etc.
Toute dame appréciera une belle blou-
se tricotée, un vêtement très confor-
table pour la maison ou la rue. Aussi
gants, sous-vêtements, etc., conve-
nables pour hommes, femmes et enfants,
en un mot, tout dans la ligne des ar-
ticles tricotés.

Demandez notre CATALOGUE ILLUSTRÉ A.

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO.

BOITE B. P. 2339. MONTREAL, QUE.

Essayez notre Département des Commandes par la Poste

CADEAUX POUR LES FÊTES

Votre Cadeau sera apprécié et con-
servé précieusement, si c'est un Bi-
jou, une Montre, une Bague ou une
pièce d'orfèvrerie quelconque de la
MAISON SCOTT & CIE.

Notre grand assortiment de Bijoux
est au complet. C'est le temps de ve-
nir faire votre choix.

Quelques Suggestions

Montres en or pour dames de	\$ 6 à \$75
Montres en or, 14 kt. pour messieurs, de	\$45 à 200
Petites Bagues en diamants	\$5.00
Bagues Jumelles, 2 dia- mants, de	\$15 à 75
Bagues en diamants pour dames ou messieurs, de	\$10 à 350
Montres en argent	\$2.50
Montres en or double, garanties pour 25 ans, mouv. Waltham	\$15
Bagues en or de Fantai- sie, de	\$1.75 à 50
Bagues en or solide pour enfants, 75c	

Nous avons un assortiment complet
et varié de Bronzes, Pendules de
Fantaisie, Consoles, Ecrins, Articles
de Piété, etc., etc.

Grand assortiment d'Orfèvreries
d'argent massives et somptueuses.
Objets ravissants pour cadeaux.

A. SCOTT & CIE

Rue Ste-Catherine, Montréal

Le magasin de bijouterie le plus considérable de la partie Est

Demandez la FOURNAISE A EAU CHAUDE

DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited

MANUFACTURIERS
MONTREAL

La "Daisy" de 1904

Voici le temps des bonnes résolutions

Vous ne pouvez en prendre de meilleure que celle de ne plus boire

Mais vous ne pouvez compter sur votre énergie seule pour réussir. Il vous faut de l'aide. Vous n'avez pas la force de résister à ce désir qui devient de plus en plus irrésistible. Ce n'est plus ni un vice, ni une habitude, mais une maladie bien caractérisée. Cependant, je puis vous aider, vous guérir. Mon traitement a pour but de faire disparaître cette irritation et ce désir insatiable de l'alcool qui en découle, en lui substituant peu à peu un remède souverain qui adoucit et guérit.

J'ai placé ce traitement à la portée de toutes les bourses et si, comme je l'espère, vous voulez vous débarrasser de cette terrible maladie, cause de tant de malheurs et d'insuccès dans la vie, écrivez-moi ou venez me voir, de 9 à 10 hrs a.m. et de 4 à 9 p.m., à mon bureau.

DR. B. THERIEN, Médecin-Pharmacien 1313, rue St-Denis, Montréal



Assurez une Rente Viagère

A CHACUN DE VOS ENFANTS.

POUR cela, épargnez chaque mois un peu de l'argent que vous dépensez maintenant mal à propos, et vous mettez les vôtres à l'abri de la misère; au moment où vos enfants, en devenant adultes, auront le plus besoin de cet aide,

La Caisse Nationale d'Economie

administrée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, vous aidera à réaliser ce désir.

25c par mois **seulement** leur assureront dans vingt ans une Rente Viagère.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons nos prospectus, etc.

Adressez: ARTHUR GAGNON, Sec-Trés.,
La Caisse Nationale d'Economie,

Tél. Main 4577 218 Rue St-Laurent, Montréal

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

FONDE EN 1846

Capital souscrit, \$2,000,000.00
Capital versé, 600,000.00
Fonds de réserve, 800,000.00

SIR WM. HINGSTON, M.D., - - - Président.
R. BELLEMARE, - - - - - Vice-Président.
Hon. J. ALD. OCIMET, - - - R. BOLTON.
CHS. P. HÉBERT, - - - G. N. MONCEL.
M. BURKE, - - - H. MARKLAND MOLSON.
Hon. ROBERT MACKAY, ROBERT ARCHER.
A. P. LESPÉRANCE, - - - - - Gérant.

Nombre de Comptes ouverts :
80,147

Bureau Central, 176 rue St-Jacques

SUCCURSALES :

1532 rue Ste Catherine, est.
656 rue Notre-Dame, est.
2312 rue Notre-Dame, ouest.
Coin des rues Condé et Centre.
946 rue St Denis, coin Rachel.
2373 rue Ste Catherine, ouest,
Coin des rues Ontario et Maisonneuve.
Coin rue St Laurent et ave. des Pins.

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne faisant affaires dans la ville de Montréal. Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles, et d'en faire un placement sûr. — Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et, n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la Banque.

La Banque émet des petites tirelires Banques d'Epargne à domicile.

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658 rue Norre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)

Tel. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français
DINER ET SOUPER 35c
ESCARGOTS 40c LA D'UZAINNE. PATISSERIES F ANÇAISES
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

Une étude de pose

(Monologue pour jeune fille)

(A la porte, parlant à une personne qu'elle vient de reconduire, et souriant).

Oui... c'est promis... je chercherai... Au revoir, Madeleine...

(Savançant vers l'auditoire).

Elle est très folle, cette Madeleine... mais aujourd'hui... elle a peut-être raison : ce n'est pas toujours ce qui paraît le plus sérieux qui est le plus vrai.

Enfin! puisque le monde est une comédie, il faut bien essayer de varier les rôles... pour le plus grand amusement de la galerie... et pour notre succès particulier.

Madeleine m'a gratifiée, à ce sujet, d'un discours fort bien senti.

—Tu comprends, c'est l'affaire du couvent ou de la pension de nous rendre toutes pareilles... suivant un type: jeune fille... très convenable... mais beaucoup trop convenue!... Seulement, dans le monde, cette succession de petites personnes coulées dans le même moule, ce serait d'un assommant!... Ce panaché de timidité et de gaieté, de réserve et de fou-rire — dont on a fait provision — c'est assez gentil, quelquefois, je ne dis pas... mais, par la répétition... Ouf!

(S'essayant).

Elle a raison, certainement... J'ai un peu résisté... parce que je suis paresseuse, et qu'au sortir de la pension, je n'entendais pas me remettre à l'étude... Mais il paraît que c'est si vite appris!...

J'ai promis, du reste... Il ne s'agit que de trouver un rôle, un genre... une pose, comme dit mon frère, qui me convienne et me fasse agréablement ressortir sur le fond... "des petites personnes coulées dans le même moule"!...

(Après avoir réfléchi un instant).

Si j'essayais... du... poétique?... En me donnant un regard... demi-paupière... un petit air de tête... comme qui dirait un torticoli de côté... en me coiffant de boucles en saule pleureur... je pourrais... peut-être... Mais, comme c'est difficile à réussir, ce genre-là! Quand je vois Mme de Roche Landry! (Riant.) Figurez-vous un poteau télégraphique ayant des aspirations... un manche à balai détaché de la terre! (Souriant et imitant.) Ah! le rêve! les étoiles! l'infini!... (Riant.) Non, décidément! Le poétique, je le laisse à Mme de Roche Landry. (Cherchant.) Voyons?... Le genre... le genre... tourbillon. Ah! ceci m'irait mieux, par exemple! Un coup de vent! C'est bien commode, ces manières!... On n'a pas le temps d'entendre quand on ne veut pas!... On n'a pas le temps de répondre quand... répondre vous embarrasse... On ne subit pas les ennuyeux... Une seconde d'arrêt et puis... frrrrout! frrrrout! me voilà partie... personne n'a le droit de se fâcher... —Cette petite... c'est un coup de vent!

Bien commode!... Mais aussi... à la longue... ce doit être fatigant... D'ailleurs, on risque d'acrocher au passage quelque bibelot précieux... comme a fait hier Madeleine... (Riant.) Et voilà que j'allais lui prendre son genre!... C'est Madeleine qui est tourbillon, n'en parlons plus!... N'allez pas sur les brisées de vos amies, Mademoiselle! (Cherchant.) La petite... timide! Oh! ça! ce doit être ennuyeux?... (Un temps.)

La jeune fille qui sort du Lycée... très à la mode... tout à fait dans le mouvement... Mlle Bas-Bleu... des mots savants plein la bouche... Seulement... il faudrait les apprendre!... Des mots en "ique"... en "aque"... rien n'enlaidit davantage. Je n'ai qu'à voir Mlle Romain... Le fait est qu'elle me déplaît fort, cette demoiselle Romain... Je ne voudrais pas être l'heureux mortel qui lui jurera, en latin, de l'aimer en grec et d'avalier sa cuisine... en hébreu pendant le restant de ses jours!

Passons à autre chose.

La jeune fille... sensible... qui pleure pour une mouche écrasée... merci! Du reste, c'est Jenny qui a celui-là...

Voyons? Voyons?... Majestueuse... c'est Marguerite! Sévère... c'est Jacqueline!... Tranchante... c'est Hélène!... Indépendante... Sophie!... Expansive — à vous assourdir de confidences — Florentine!... Mais, alors... tous sont pris! jusqu'à "Mme Gendarme", cette grande Léocadie: En avant! sabre de bois!... (Rêveuse.) Qu'est-ce qui va me rester, pourtant?

(Après avoir réfléchi un instant).

Eh bien! mais c'est parfait... je serai "moi"! tout bonnement... Je serai gaie, parce que je le suis naturellement... vive et franche, parce que je le suis... encore naturellement. Ce sera peut-être le moyen... de ne pas ressembler à tout le monde, et — ne le dites pas — de ressusciter la jeune fille charmante.

MARIE CASSAN.



Quel meilleur présent?

peut-on trouver pour le Nouvel An QU'UN véritable

Gram-o-Phone Berliner

... ou ...

Machine Parlante Victor

Pourquoi ne pas donner à vos enfants ou amis quelque chose qui, tout en les amusant TOUJOURS, amuserait en toute saison et n'importe où, CHAQUE membre de la famille — jeune ou vieux.

Nos instruments, tous ceux qui les ont entendus l'admettent, sont les meilleurs producteurs de sons du monde. Ils parlent un parler REEL, chantent de REELLES chansons et jouent de la musique REELLE. Par eux, on peut entendre les plus grands chanteurs, musiciens, orchestres et corps de musique, chez nous, à un coût insignifiant. Ils sont assez hauts et assez clairs pour la danse, et ils jouent avec un rythme parfait.

Nous avons un choix magnifique de registres, portant au-dessus de 3,000 titres différents, et parmi eux se trouvent des registres dûs à des artistes tels que :

SEMBRICH, PLANÇON, CARUSO, CALVÉ, CAMPANARI, GADSKI et DE LUSSAN.

Des corps de musique tels que ceux de La Garde Républicaine, de Sousa, de Pryor. La meilleure musique d'orchestre pour danse et autres. Solos d'instruments: piano, violon, banjo, cornet, trombone, flûte, piccolo, — bref — de TOUS les instruments. Chansons françaises par Saucier, Ocellier et autres chanteurs bien connus à Montréal; ainsi que par les meilleurs artistes du continent.

Nous venons d'ajouter à notre choix une série de superbes registres dûs au chœur de la Chapelle Sixtine de Saint-Pierre de Rome, qui reproduisent quelques-uns des plus beaux joyaux de la musique d'église. Ces registres furent faits par permission spéciale de Sa Sainteté le Pape Pie X.

Nos instruments sont faits au Canada, par des Canadiens, et nous GARANTISSONS CHACUN DE CES INSTRUMENTS PENDANT CINQ ANS.

Achetez directement aux fabricants.

Gram-o-Phone Berliner, \$10 à \$65.

Machine Parlante Victor, \$19 à \$110.

N'importe quel instrument est vendu à des conditions faciles, si on le désire.

Nous payerons les frais de transport à tout endroit où nous n'avons pas d'agent; et à toute personne solvable, nous enverrons n'importe quel instrument et choix de registre pour essai gratuit. Demandez nos catalogues complets, et des détails complets MAINTENANT.

The Berliner Gram-o-Phone Co. of Canada

2315 rue Ste-Catherine, Montréal.

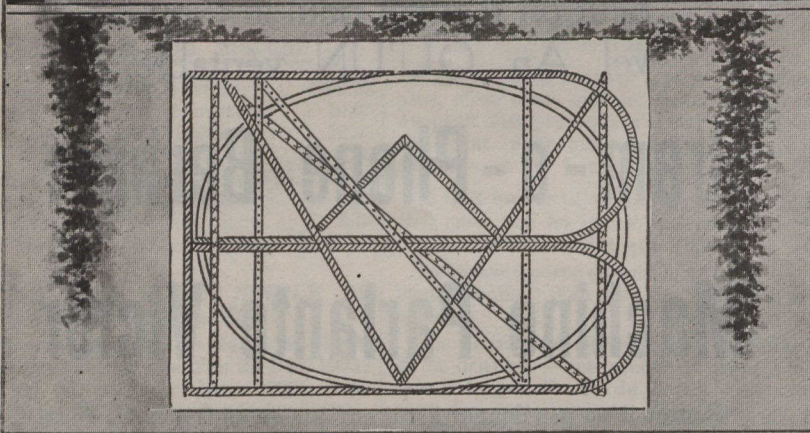
Aussi en vente au No. 1856, Ste-Catherine, Montréal.

Le gâteau des rois

35ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

- 1o Une simple excursion à travers les assiettes des charmants enfants grugeant le Gâteau des Rois;
- 2o Une simple lecture allant de la circonférence au centre. La solution de ces deux points vaudra vingt jolis prix à nos nombreux concurrents.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots 35ème Concours, et nous parvenir au plus tard à la fin de la troisième semaine de janvier.



Notes explicatives.

1o Le fameux Gâteau ayant été quelque peu morcelé, il s'agit de localiser la Fève, qui est absolument différente de forme des grains de raisins.

1ère question. — Où est la Fève ?

2o La vignette au-dessous de la table portant le Gâteau des Rois, présente un enchevêtrement de lettres. Ces lettres vont de la circonférence au centre en commençant à gauche. Attention!

2ème question. — Que disent ces lettres ?

Les solutions de cet artistique concours seront données dans un des numéros suivants de l'Album Universel, ainsi que les noms et l'adresse des gagnants, comme aussi les noms des concurrents qui nous auront adressé les solutions exactes.

Solution du 31ème Concours :

CHAUVE-SOURIS

Liste des gagnants :

Mlle Yvette Rondeau, 233 rue St Jean, Québec; Mlle Rose-Anna Henri, Scott Junction, Beauce; J. de Charny, 6 Maple ave., Québec; William Lemire, Saint-Esprit, comté Montcalm; J. C. Parent, 867 Ste Catherine, Montréal; J. Raoul Boyer, 476 Sussex St., Ottawa; H. O. Borduas, 125 Chestnut St., Nashua, N. H.; Mlle Hectore Beaulieu, Rimouski-ville; Mme Moïse-Léon Rousseau, Cookshire, Qué.; Mlle Estelle Topping, 539 Silver St., Manchester, N. H.; Mlle Gabrielle Langlois, Ste Scholastique, Deux-Montagnes; Mlle Hermine Chevrier, Rigaud; Mlle Marianne Lessard, 12 rue Temple, Willimantie, Conn.; J. R. Campeau, 596 Cuvilliers, Hochelaga, Montréal; Mlle Jeanne Rousseau, St Casimir, Portneuf; C. Savariat, 55 Poupard, Montréal; Mlle Rosée Lévêque, inst., Maria, Co. Bonaventure; Mlle Emilie Cormier, inst., Petit Bonaventure; Mlle Regina Paquette, Taftville, Box 141, Conn.; J. P. Girard, 71½ St Roch, Québec.

Ont également bien répondu les personnes dont les noms suivent :

Bertha Allard, Robitaille; Lorenzo Picher, St Léonard d'Aston; Emma Bernard, St Hyacinthe; Rosa Morrisette, St Léonard d'Aston; Aimé Asselin, Lewiston; Mme Jos. Roy, Rivière Blanche; F. F. Beauregard, Biddeford; Blanche Raby, Salem; Ida Charbonneau, Worcester; Dina Bélanger, Québec; Emma Sasseville, Ste Anne des Monts; J. Ed. Cauchon, Québec; J. R. Carrier, Québec; Elisabeth Lalumière, St Hubert; Hermina Hébert, St Antoine Abbé; Alphonse Caron, St Henri; Hector LaFayette, Auburn; M.-Anne Desjardins,

Plantagenet; Alice Gaboury, Québec; Arth. Rousseau, St Robert; Jos. Soucy, Castle Hill; Aimée Gagnon, Québec; P. L. Frenet, Cap-Santé; Rod. Boucher, Manchester; William Marchand, Worcester; Edmond Bourassa, Lévis; Eugénie d'Anjou, Trois-Pistoles; Pierre Dubé, Biddeford; Yvonne Jutras, La Baie du Febvre; Eustache Langis, St Octave de Métis; Alice Gravel, Montréal; Anne Mailloux, Montréal; Arthur Berthiaume, Montréal; Roméo Delcourt, Montréal; Irma Simard, Baie St Paul.

Note. — Une concurrente, ayant trop "plumé" la bête, n'a trouvé qu'une "souris"!

Les personnes dont nous donnons ci-dessous l'adresse, aimeraient à faire échange de cartes postales avec monde entier :

Canada.

Mlle Marie-Jeanne Chevrier, Rigaud, Q. — séries et vues de couleurs, timbre côté vue; Renée DesRives, St Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm — fantaisies préférées, timbre côté vue; Mlle Annette, 753a rue de Montigny, Montréal — correspondance anglaise et française; Mlle Georgette Deschamps, Joliette — fantaisie; Mlle Alice Dansereau, St Jean, Québec; Mlle Antoinette Courville, rue Richelieu, St Jean d'Iberville; Mlle P. Bernier, St Anselme, Dorchester — fantaisies; Mlle Emélie Ouellet, Bienville, Lévis, P. Q.; Mlle Marie-Jeanne Chevrier, Rigaud, Qué.; Mlle Marguerite Gélinau, St Jean d'Iberville — réponse assurée; Mlle Corinne Fortin, Ouatouchouan, Lac St Jean — désire échanger cartes fantaisies avec jeunes messieurs; Mlle Marie-Louise Morin, Ouatouchouan, Lac St Jean — vues et fantaisies, timbre côté vue; Mlle Berthe de Sèvre, St Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm — timbre côté vue, fantaisies préférées, correspondance française et sténographique (Duployé); Aimée, 137 Mentana, Montréal — réponse assurée; Mlle M. L. Mantha, 289 rue de l'Eglise, Ottawa — fantaisies préférées; Edmond Renaud, St Augustin, P.Q.; Rolland Bonhomme, Bte 192, Lachute; H. C. Barrett, 617 rue Amherst, Montréal; Mlle Florence Desmeules, Murray Bay, Co. Charlevoix; J. G. Routhier, Thetford Mines, P.Q.; G. Nadeau, Eastern Townships Bank, Thetford Mines, Mégantic.

Etats-Unis.

Mlle Hénédine Gagnon, 23 Salem St., Salem, Mass. — anglais et français, timbre côté vue, fantaisies et cartes noires; Paul Hoffer, 70 Workman Ave., Torrington, Conn., — désire correspondre avec dames ou demoiselles.

TELEPHONE
BELL EST 947



UN CADEAU

qu'une jeune fille appréciera par dessus tous les autres, c'est une jolie bouteille de parfum importé

A LA

Pharmacie Gagner

Vous trouverez le plus splendide assortiment de
Parfums, Savons de luxe, Eaux de Toilette, Cosmétiques, Articles de Fantaisie pour la Toilette, etc.

Spécialement emballés pour les Fêtes et à des Prix économiques. Vous ne sauriez mieux faire que de venir voir notre assortiment. Nous sommes toujours heureux de vous montrer nos marchandises, que vous achetiez ou non.

PHARMACIE GAGNER,

COIN DES RUES

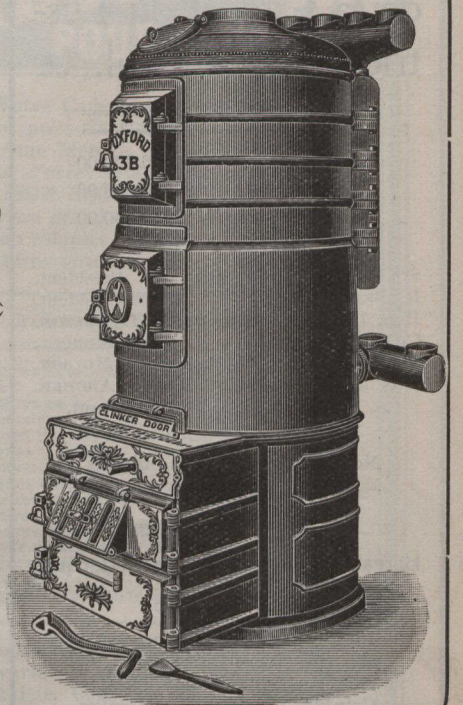
ST-DENIS et STE-CATHERINE

La Fournaise à Eau Chaude

"Oxford"

NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort
et l'économie



Cie Gurney-Massey,

LIMITÉE

387 Rue St-Paul, Montréal

Bonne Année à toutes et à tous



Vente en Gros : E.-D. MARCEAU,
281 - 285, rue St-Paul
MONTREAL

Que la joie et la gaieté règnent dans toutes les familles! Le "CAFÉ DE MADAME HUOT" est là pour éveiller les idées joyeuses, stimuler l'enthousiasme, animer les réunions de famille et d'amis. Sa belle et savoureuse liqueur contient, à n'en pas douter, quelques-uns des éléments de l'Elixir de Longue Vie, dont le secret est à peu près perdu aujourd'hui. Si vous êtes triste et morose, une tasse du divin breuvage dissipera tous les nuages; si vous êtes abattu, elle vous relèvera physiquement et moralement. La fête ne sera pas complète si vous ne vous offrez pas, à vous et aux vôtres, une tasse de ce fameux

Café de Madame Huot

40 cents la livre
75 cts la boîte de 2 lbs



SIROP DU

DR J.O. LAMBERT



BRONCHITES. ASTHME. COQUELUCHE
CONSOMPTION

EN VENTE A L'ALBUM UNIVERSEL : "LES ECHOS DU MONT-ROYAL", 30 CHANSONNETTES AVEC MUSIQUE ET 30 POESIES, PAR AUGUSTE CHARBONNIER. PRIX : 50 CENTS ; PAR LA POSTE, 55 CENTS.

POUR CADEAUX de Noel et du Jour de l'An

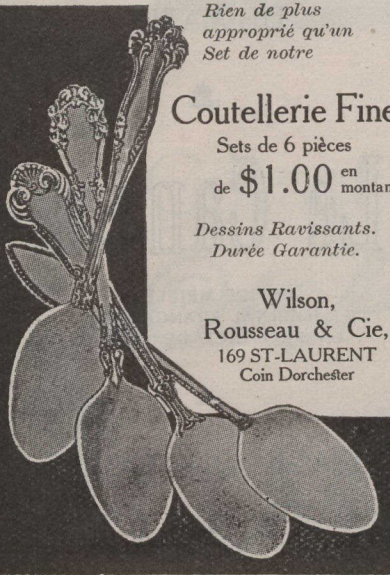
Rien de plus approprié qu'un Set de notre

Coutellerie Fine

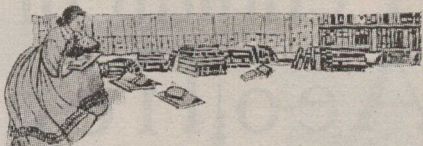
Sets de 6 pièces de \$1.00 en montan,

Dessins Ravissants. Durée Garantie.

Wilson, Rousseau & Cie, 169 ST-LAURENT Coin Dorchester



Menus usages



Lettres de faire part.

Les "faire part" pour la naissance d'un enfant sont envoyés quinze jours après l'événement.

La mode admet fort bien la fantaisie pour ces billets, qui se font ordinairement sur du papier ou des cartes glacées de petit format. On les envoie sous enveloppes non cachetées. Quelquefois le papier est blanc, uni, et sans chiffre; d'autres fois la carte et l'enveloppe sont ornées du monogramme de leurs armes accolées.

On retourne une carte aux père et mère de l'enfant, ou, si l'on entretient avec eux des rapports intimes, on leur écrit pour les féliciter.

* * *

Les lettres de faire part pour les mariages se font collectivement par les deux familles; on les adresse dix jours avant la cérémonie.

Un usage qui se généralise est de faire figurer les grands-parents du futur en-tête de la lettre d'invitation.

La formule de ces lettres n'est pas uniforme, le papier non plus que le format; mais elles sont toujours chiffrées de l'initiale du nom des futurs et contiennent l'énonciation des titres, des grades et des qualités.

Quand la cérémonie nuptiale est suivie d'un lunch, les lettres renferment en outre une carte portant, pour les connaissances intimes, cette mention:

"Madame X... (la mère de la mariée) recevra chez elle après la bénédiction nuptiale."

Les personnes qui ne peuvent assister à la bénédiction nuptiale envoient leurs cartes aux parents qui les ont invitées et non aux fiancés, à moins que l'on ne connaisse ni les parents de la jeune fille ni ceux du futur qui a lui-même adressé l'invitation. C'est à lui dans ce dernier cas qu'on envoie sa carte. Huit jours après la célébration du mariage, on envoie des lettres de faire part à ceux qui n'ont pas été invités à cette cérémonie.

On n'élimine personne en cette circonstance, et faire part du mariage de son fils aux fournisseurs de sa maison, aux anciens serviteurs même, est une marque de savoir-vivre. Les deux familles font part de l'événement à leurs connaissances respectives. Le billet de faire part n'est plus double. Quand il est envoyé par le marié, c'est aux nouveaux époux qu'on adresse sa carte.

* * *

Une lettre de décès doit être simple. L'usage nouveau est de rédiger les lettres d'invitation au convoi seulement, au nom des parents masculins. Les hommes y prennent leur titre, s'il y a lieu, mais pas leur qualité; il n'en est pas de même pour le défunt, dont le nom est suivi de l'énumération de tous ses titres et de tous ses grades.

Quand un membre éloigné de la famille du défunt est dans une très haute position, on ne le fait pas figurer dans la lettre mortuaire.

Dans les lettres de faire part envoyées après l'enterrement, les femmes de la famille figurent et les hommes énoncent tous leurs titres et dignités.

On répond à cette lettre en envoyant sa carte ou quelques mots de condoléance, suivant le degré d'intimité. Quelques jours plus tard, la famille envoie une carte collective à toutes les personnes qui ont assisté aux obsèques.

Les cartes de visite.

Celles des hommes se font plus petites qu'autrefois et de forme allongée. C'est surtout sur ce point qu'elles se différencient de celles des femmes qui, elles, restent petites aussi, mais de forme carrée. Les caractères petits; lettres larges et courtes gravées.

Calmez ces douleurs



Une seule application de **NERVOL** sera suffisante pour guérir **Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciatique, etc.** En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c **John T. LYONS** 8 Bleury, Montréal

Aux Dames GRATIS

D'expédition par la Poste ou par l'Express, un Magnifique Cadeau pour les fêtes de Noel et du Jour de l'An.



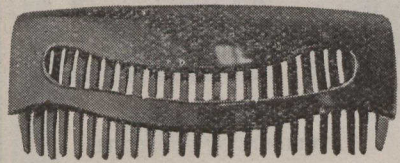
Envoyez-moi votre adresse et le montant que vous voulez disposer de \$1.00 ou plus, et je vous enverrai pour la valeur, soit une Bouteille de Parfum, une Parfumeuse, un Manicure, un Thermomètre de fantaisie, une Lorgnette, un Lorgnon ou une paire de Lunettes (avec verres, que vous pouvez échanger chez moi), une Boîte de Toilette pour dames, enfants, et même pour poupées, etc., etc. Le tout de goût et des meilleures maisons françaises et américaines. Veuillez spécifier le genre d'article que vous désirez, et je vous rendrai le montant si vous n'êtes pas satisfaites.

P. G. MOUNT, Opticien,

Parfumerie Française, au second, 117 Rue St-Denis, MONTREAL.

Ce Coupon vaut 10 POUR CENT sur toute marchandise.

DUCHESSE PEIGNE NOUVEAU MODELE, de haute élégance et de grand chic. Essentiellement Parisien.



Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes DUCHESSE au prix exceptionnel de 15c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.

CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

1% PAR MOIS SUR VOS DEPOTS

Grâce à un système de prêts à courte échéance sur garanties collatérales approuvées, nous réalisons sur nos capitaux 5% par mois. Nous émettons des **CERTIFICATS DE DEPOT** d'une valeur de \$10.00 ou plus sur lesquels nous garantissons 1% d'intérêt par mois. Si vous avez \$10.00 ou plus à investir, écrivez-nous immédiatement.

MUTUAL TRUST COMPANY OF CANADA, 204 rue St-Jacques

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert Téléphone Bell EST 3389

Ameublements de Salon

Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique.

DRAPERIES style moderne

Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris. Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.

Satisfaction à tous Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

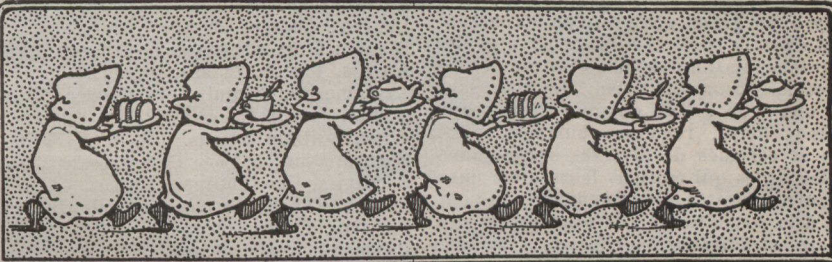
en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUR", Purgatives, 25c. C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

The Ault & Wiborg Co of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

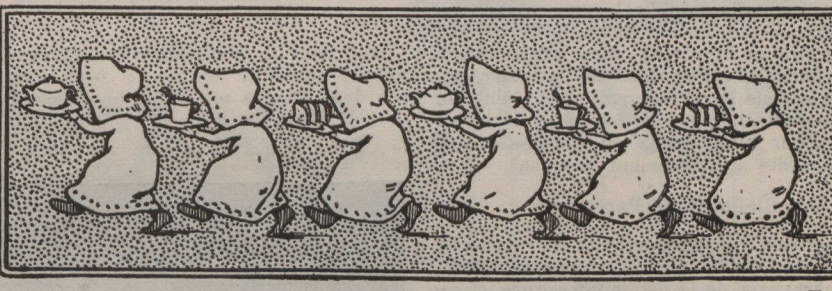


Ces mignons bébés servent du

Cocoa de Cowan "Perfection" (ÉTIQUETTES "FEUILLE D'ÉRABLE")

Le Chocolat au lait de COWAN, les Croquettes, Gâteaux, Médailles et Bâtons de crème de COWAN sont de délicieuses confections.

THE COWAN CO., Limited - - - TORONTO



LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

- | | | |
|-----------------|--------------------------------------|-------|
| J. THIERY..... | Châteaux de Cartes .. | 1 vol |
| J. de GASTYNE.. | Mère Crucifiée..... | 1 " |
| E. CAPENDU.... | Le Capitaine Lachenaie..... | 5 " |
| P. SALES..... | L'honneur du Mari... 5 " | |
| X. de MONTEPIN | La Femme Detective | 5 " |
| X. de MONTEPIN | Les Amours de Provence..... | 3 " |
| X. de MONTEPIN | Le Crime de la Poivrière..... | 4 " |
| E. DUPLESSIS.. | Le Val Maudit..... | 2 " |
| A. de BREHAT.. | Bras d'Acier..... | 1 " |
| E. GABORIAU... | L'Affaire de la Rue de Provence..... | 2 " |
| E. BERTHET.... | Le Pacte de Famille... 1 " | |
| A. MATTHEY.... | Vengeance Secrete... 1 " | |
| | Etc., Etc., Etc. | |

LIBRAIRIE DEOM FRERE 1877 rue Ste-Catherine, MONTREAL



Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$100 Location \$1.25 par année. Gazeliers et Electroliers à prix réduits. Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée, Tél. Bell Est 3705 - 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL

LE BIJOU

SALON DE CARTES POSTALES 1809 Rue Ste-Catherine

Pour les fêtes 40,000 cartes nouvelles. - Tous les prix. - Le plus grand et le plus chic assortiment de Cartes Postales, venant de tous les pays, vues, fantaisies, etc. Ordres par la poste remplis promptement avec satisfaction. Une visite est sollicitée. Prix spéciaux aux marchands.

AUGUSTE BOLTÉ Mentionnez l'Album Universel.

Tout connaisseur Vous dira que le meilleur tabac canadien naturel haché est empaqueté par **VALIQUETTE** Cinq qualités. Pour tous les goûts Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, designant le prix de la livre Echantillons du No. 100 envoyé sur réception de 25c, autres numéros 12c. - T. Thé. Valiquette, 1735 Rue Ste-Catherine, Montréal

La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à... 25c Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL Téléphone EST 848 (coin St-Denis)

La Terre des merveilles

(Suite)

Là, on voit des concrétions calcaires, provenant des eaux souterraines, claires comme du cristal, former une succession de poches liquides à des températures diverses et avec des couleurs si variées, que leur aspect au soleil a quelque chose de féerique.

Des distractions peu banales sont encore offertes aux touristes. Au coucher du soleil, on voit des ours rôder autour de l'hôtel, en quête de leur dîner quotidien, qui leur est fourni par l'administration. Deux domestiques déposent quelques quartiers de viande à l'endroit, toujours le même, qui a été choisi; à 150 pieds de là, un soldat veille, carabine au poing, et recommande obligeamment aux voyageurs de ne pas trop s'avancer. Quatre ou cinq ours apparaissent alors à la lisière de la forêt, ils trottent à petits pas, très à l'aise, et se donnent en représentation.

Ces ours, en général, ne sont pas très redoutables; cependant, l'un d'eux, ayant blessé deux voyageurs qui s'étaient approchés de trop près du lieu où ils se tenaient, considéré comme trop dangereux, fut fusillé par ordre à l'heure de son souper, et sa dépouille fut brûlée le même soir, de peur que l'odeur du sang n'excitât ses camarades.

Il y a un grand nombre d'animaux sauvages dans le parc. Des panthères et des léopards se dissimulent dans les parties inaccessibles; ceux-là, on peut les tuer sans pitié lorsqu'on est en danger. Quant aux autres: loups, renards, buffalos, ours, élans et cervidés de diverses sortes, ainsi que les aigles qui édifient leurs aires dans les anfractuosités des "canons", ils ont droit à la considération de tous, et défense absolue est faite de les chasser.

Une compagnie de carabiniers veille pendant l'été sur le parc, et l'on aperçoit de temps à autre un cavalier qui galope, remettant l'égaré sur son chemin et prêtant la main à l'exécution des règlements.

Les bibliothèques publiques à Montréal.

(Suite)

À l'heure actuelle, la bibliothèque municipale possède plus de 3,000 volumes, elle est gratuite et circulante. Un dépôt de \$3.00 est requis des personnes qui empruntent des ouvrages pour les lire à domicile. Les heures sont de 9.30 a. m. à 10 heures p. m. Administrée par une commission composée d'échevins et de citoyens de Montréal, notre bibliothèque municipale reçoit une subvention annuelle de \$15,000 de la ville de Montréal. Mme Côté, connue si avantageusement dans les lettres canadiennes sous le pseudonyme de Colombine, est la très aimable bibliothécaire de la bibliothèque municipale, qui, dernier détail, a ses salles au Monument National.

Bibliothèque Paroissiale.

Sise rue Notre-Dame, coin de la rue St François-Xavier, elle ne dispose que de livres français, de la meilleure lecture, et au nombre de 21,000 volumes; son caractère est universel; elle dispose de quatre salles de lecture, qui sont ouvertes de 9 heures a. m. à midi, et de 2 à 5 heures p. m. C'est spécialement notre jeunesse canadienne-française qui fréquente cette très louable institution, dont le nom seul est le meilleur gage que l'on puisse donner de son esprit moral et intellectuel.

Mlle J. Picard en est la bibliothécaire, Mlle E. Picard étant son assistante. La Bibliothèque Paroissiale est gratuite, mais sa partie circulante coûte \$2.00 par an à chaque abonnée. Cette bibliothèque possède plusieurs ouvrages rares et une précieuse collection des journaux canadiens, ainsi que de vieux ouvrages de droit dont un de MDLXXXIV (Venetiis); elle est sous le patronage de MM. de St Sulpice, qui la soutiennent. Le nombre des volumes y augmente tous les ans, et M. Hébert, P. S. S., en est le dévoué directeur.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 17 décembre 1905.

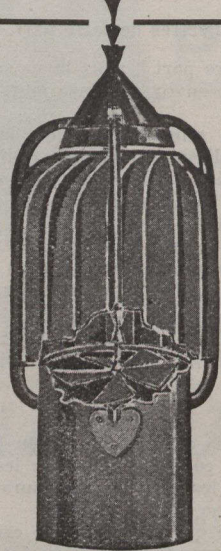
- Savard, Godfroi, 38 ans.
- Bénard, Narcisse, 67 ans.
- Naud, Alfred, 61 ans.
- Lafricain, Geo.-Etienne, 76 ans.
- Bertrand, Fortunat-Réal, 50 ans.
- Perrault, Léopold, 17 ans.
- Lamontagne, Georges, 50 ans.
- Viau, Horace, 21 ans.
- Brouillette, Dme Alexis, née Provost, 38 ans.
- Blais, Dme Alfred, née Montmarquet, 30 ans.
- Neveu, Joseph, 68 ans.
- Marcoux, Dme Emile, née Lemieux, 40 ans.
- Cannon, Thomas, 30 ans.
- Clarke, Dme John, née Dubois, 56 ans.
- Delage, Bernadette, 24 ans.
- Coupal, Gédéon, 62 ans.
- Vincent, Arthur, 25 ans.
- Beaubien, Pierre, 66 ans.
- Casey, Michael, 43 ans.
- Fortier, Vve Jos., née Falaise, 80 ans.
- Trowbridge, Charles, 72 ans.
- Brisebois, Adélard, 26 ans.
- Allard, Dme Pierre, née Ladéroute, 28 ans.
- Desjardins, Dme J.-B., née Guertin, 53 ans.
- Magna, Domenico, 35 ans.
- Lebuis, Jos.-Anselme, 31 ans.
- Laurent, Georges, 69 ans.
- Blondin, Dme Athanase, née Giroux, 24 ans.
- Angers, Joseph, 73 ans.
- Laplume dit Mirault, Frs.-Olivier, 70 ans.
- Goulet, Joseph, 47 ans.
- Kane, William, 60 ans.
- Benard, Dme Jos., née Desmarteaux, 79 ans.
- Benjamin, Chs.-Philippe, 73 ans.
- Fafard, Vve Norbert, née Claude, 79 ans.
- Carrière, Pierre, 43 ans.
- Raymond, Louis, 86 ans.
- Jasmin, Stanislas, 65 ans.
- McKanny, Arthur, 24 ans.
- Bourdon, Vve Ant., née Lacoste, 77 ans.
- Charest, Joseph, 51 ans.
- Robinette, Rosalie, 65 ans.
- Lamarche, Dme Albert, née Pepin, 41 ans.
- Desmarais, Hector, 46 ans.
- Robillard, Vve F.-X., née Gendron, 85 ans.
- Boucher, Céline, 50 ans.
- Chartrand, Dme Nap., née Sawyer, 45 ans.
- DeLadurantaye, Antoine, 86 ans.
- Ménard, Dme Amédée, née Brabant, 18 ans.
- Newman, Vve Ged., née Welsh, 68 ans.

Les femmes ont le don de comprendre les compliments en toutes les langues. — Octave Feuillet.

Le poète a d'abord été un initiateur; aujourd'hui, il n'est plus qu'un écho. — Mme L. Ackermann.

Tout pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles: un rêve; tout pour le pire dans le plus mauvais: un cauchemar. — G. M. Valtour.

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étales, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

LE MUSÉE

CARTES POSTALES en gros et en détail.
Commandez par la maille, une spécialité.
100,000 A CHOISIR
Demandez échantillons. Ecrivez-moi.

CHS. VEZINA, Jr,

PROPRIÉTAIRE
1836 1/2 rue Ste-Catherine. Téléphone E. 637

LE PLUS FORT TIRAGE
DES JOURNAUX
DU MATIN

Le Canada

EST LE MEILLEUR
JOURNAL FRANÇAIS DE
LA PROVINCE DE QUEBEC

TIRAGE QUOTIDIEN :
25,000

POUR LE COMMERCE

Le Canada

EST LE MEILLEUR
MEDIUM DE PUBLICITE

Le seul organe libéral dans le
district de Montréal

GODFROY LANGLOIS, M.P.P.
Directeur-Gérant

Pour les Fêtes Fabriquez vos liqueurs,
Charcuterie, 4-médicaine, Anisette etc. non la moitié du prix régulier. — Vous trouverez les directions nécessaires dans mon livre intitulé
LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS
Gratis que je vous enverrai **GRATIS** sur demande.
Arthur A. BEAUPRE, 1372 Ste-Catherine, Montréal



Nous reproduisons ci-haut une photographie d'une lithographie que la Berliner Gramophone Co., du Canada, 2315 rue Ste Catherine, donne gratuitement à tous ceux qui en feront la demande à leur magasin, durant la saison des fêtes. Cette lithographie sera envoyée à n'importe quelle adresse sur réception de 2 cents pour frais de poste.

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.
EST INFAILLIBLE

votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la maille.
CHAS. E. CHAGNON, Arctique, R. I.

No 244

LE

Corset D et A



La
perfection
unie
au
confort
durable

Ce corset, fait avec tout l'art qui caractérise les D et A, est de coutil anglais, qualité supérieure, — hanches longues — modèle demi-long. — Spécialement recommandé aux personnes de corpulence moyenne ou forte. — Garni de Valenciennes avec insertions en ruban. Blanc ou drab — 18 à 30.
Dans toutes les bonnes maisons.

Vin Biquina

Vin Généreux
de BOURGOGNE
au QUINQUINA et au
PHOSPHATE DE CHAUX



— TIENS CHÉRI, C'EST L'ORDONNANCE DU MEDECIN —

Vous tous victimes du surmenage résultant de l'assiduité aux affaires et aux études; vous qui êtes neurasthéniques, qui souffrez de nervosité, de prostration nerveuse, de faiblesse générale, d'insomnie, d'étonnements et qui êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, n'hésitez pas à employer le meilleur des médicaments toniques, LE VIN BIQUINA. Demandez-le à votre pharmacien ou à votre épiciers.

Colonial Importing & Liquor Co. (Seuls Agents) Montréal

Le "Sun" du Canada

Compagnie d'assurance sur la vie

(Sun Life Assurance Company of Canada)

EXTRAITS DU RAPPORT OFFICIEL POUR 1904

Assurances nouvelles dont les primes ont été payées . . .	\$15,911,904.24
Augmentation sur 1903	\$1,744,698.77
Revenus en Primes et Intérêts	4,561,936.19
Augmentation sur 1903	\$575,796.69
Actif au 31 décembre 1904	17,851,760.92
Augmentation sur 1903	\$2,345,984.44
Excédant non-réparti (calculé d'après l'étalon de la Compagnie, la table Hm. avec 4 o/o d'intérêt sur les contrats émis avant le 31 décembre 1899, et 3½ o/o sur ceux émis après cette date)	1,279,446.09
Augmentation sur 1903	\$278,063.60
Bénéfices payés aux assurés	117,238.21
Sinistres, Assurances mixtes (dotations) échues, Bénéfices et autres paiements faits aux assurés en 1904	1,374,045.92
Sinistres, Assurances mixtes (dotations) échues, Bénéfices et autres paiements faits aux assurés jusqu'au 31 décembre 1904	11,470,082.57
Assurances en vigueur au 31 décembre 1904	85,327,662.85
Augmentation sur 1903	\$9,646,473.98

PROGRÈS REALISÉS DEPUIS HUIT ANS

ANNÉES	REVENUS	ACTIF NET sans compter le capital souscrit mais non payé.	ASSURANCES EN VIGUEUR.
1872	\$ 48,210.93	\$ 96,461.95	\$ 1,064,350.00
1880	141,402.81	473,632.93	3,897,139.11
1888	525,263.58	1,536,816.21	11,931,316.21
1896	1,886,258.00	6,388,144.66	38,196,890.92
1904	4,561,936.19	17,851,760.92	85,327,662.85

B. F. STEBEN,

Agent Particulier.

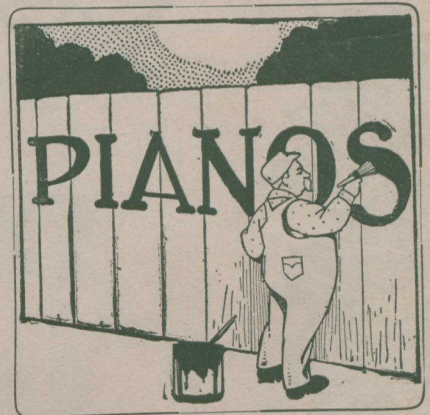
112, rue St-Jacques,

MONTREAL.

Ayez l'Œil attaché

... SUR LE ...

PIANO RIVET



C'est un instrument qui a fait sa marque, c'est le piano des artistes, des amateurs et de tous ceux qui savent apprécier un bon instrument.

31,400 DE NOS PIANOS

et plus sont aujourd'hui en usage aux Etats-Unis et au Canada; dans les couvents et chez les professeurs de musique, ceci est certifié.

Comment se procurer le PIANO RIVET

Rien de plus facile; à tout acheteur sérieux, nous enverrons notre PIANO directement de New-York aux clients des Etats-Unis, et de Montréal aux clients du Canada. Nous le vendons sur ses propres mérites.

Il suffit de nous écrire

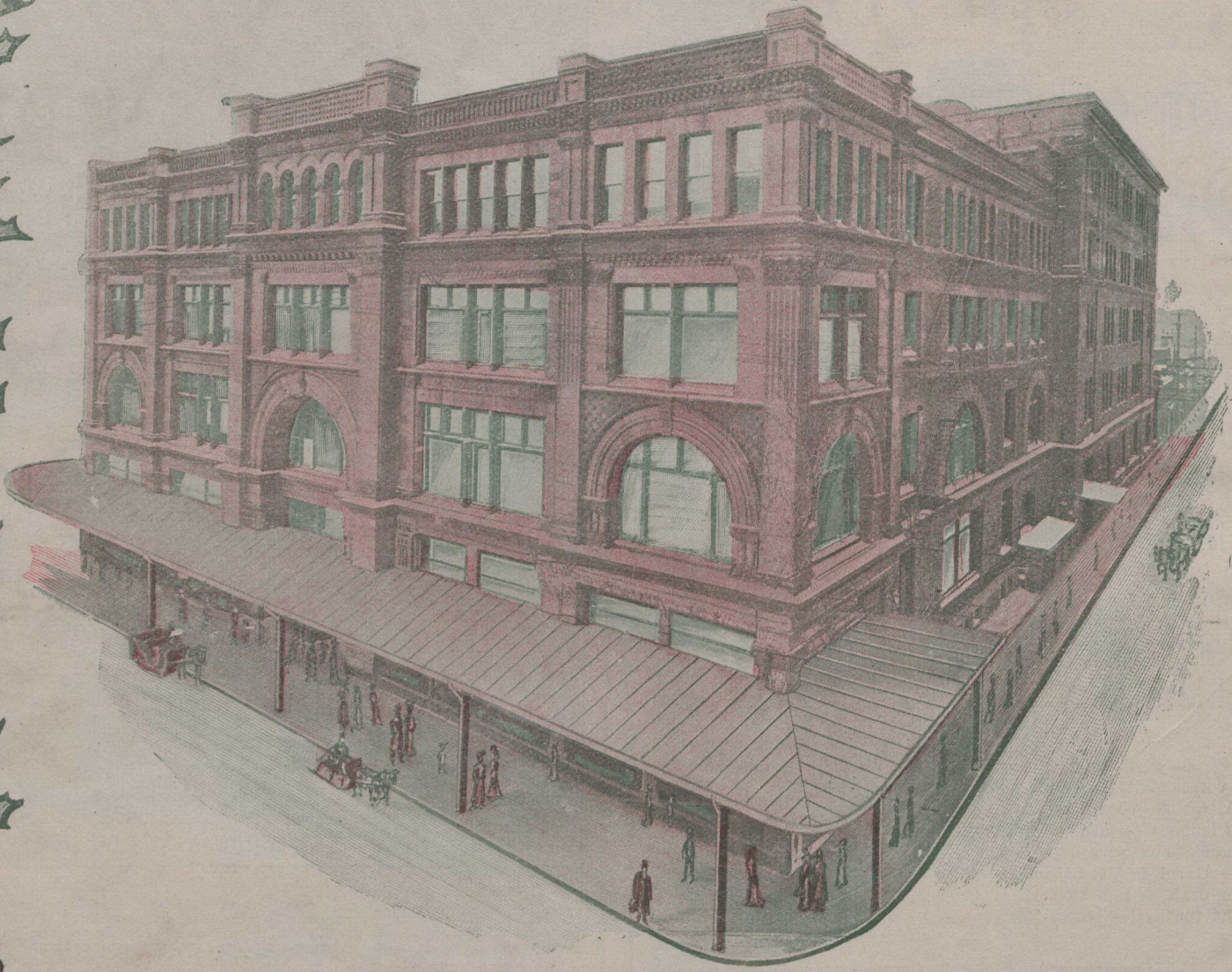
et nous vous enverrons, avec le prix, la description détaillée du Piano Rivet, ainsi que les certificats qui nous ont été donnés par les religieuses qui font usage du Piano Rivet, et par les artistes les plus connus, qui proclament ses mérites. Nous expédierons le PIANO à nos frais, et il nous sera retourné, toujours à nos frais, s'il n'est pas tel que représenté.

Rivet, Delfosse & Cie

5, Cote St-Lambert, Montréal.

Telephone Main 4097.

P.S.—Le Piano Rivet est incomparable pour tenir son accord.



COLONIAL HOUSE

MONTREAL

DURANT le mois de janvier, commençant mardi le 2, nous offrirons tout notre stock, (à l'exception de 2 ou 3 articles qui, par contrat, nous sommes contraints de vendre à prix fixe) avec des escomptes variant de 10 à 50 pour cent, et 5 pour cent additionnels pour du comptant.

Des échantillons sont envoyés GRATIS par la poste, lorsque possible ; et, une attention spéciale est DONNÉE aux commandes envoyées par la poste.

Aux clients qui achètent par la poste seulement. :: :: ::

Prime Un an d'abonnement à L'ALBUM
UNIVERSEL sera donné gratuitement à
quiconque achètera pour la valeur de \$5. de marchandises.

Henry Morgan & Co., Montréal